





# **L'HÉRITAGE DE LA PAUVRETÉ**

**Entre récurrence, rupture et  
résilience dans les trajectoires  
des pauvres au Sénégal**




**Rokhaya Cissé**

**L'HÉRITAGE DE LA PAUVRETÉ**

**Entre récurrence, rupture et  
résilience dans les trajectoires  
des pauvres au Sénégal**

**Préface du P<sup>r</sup> Abdou Salam FALL,  
Professeur de sociologie**

<i><b>L'Harmattan</b></i>		<b>Collection <i>Populations</i></b>
---------------------------	---	--



## **Collection "*Populations*"**

*Dirigée par*

*Yves CHARBIT, Maria Eugenia COSIO-ZAVALA  
et Hervé DOMENACH*

La démographie est au cœur des enjeux contemporains, qu'ils soient économiques, sociaux, environnementaux, culturels ou politiques. En témoigne, le renouvellement récent des thématiques : développement durable, urbanisation et mobilités, statut de la femme et de l'enfant, dynamiques familiales, santé de la reproduction, politiques de population, etc. Cette démographie contextuelle implique un renouvellement méthodologique et doit donc prendre en compte des variables en interaction, dans des espaces de nature diverse (physiques, institutionnels, sociaux).

La collection *Populations* contribue ainsi à l'ouverture de la démographie aux autres disciplines. Elle privilégie les pays et les régions en développement sans pour autant oublier leurs liens avec les pays industrialisés. Elle est issue d'une collaboration entre des chercheurs de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), de l'UMR CEPED (Université Paris Descartes-INED-IRD) et du Centre de Recherches Populations et Sociétés (Université Paris X-Nanterre).

Voir en fin d'ouvrage la liste des publications parues depuis la création de la collection en 1996.





## PRÉFACE

Alors qu'au niveau international, les travaux relatifs à la transmission de la pauvreté concernent des groupes spécifiques et défavorisés sur plusieurs générations : personnes atteintes de VIH, groupes d'exilés, de migrants, groupes vulnérables, sans-abri, sans domicile fixe, faibles catégories socio-professionnelles (ouvriers, femmes), etc., l'ouvrage du D<sup>r</sup> Rokhaya CISSÉ convoque une échelle nationale et introduit un espace large qui dépasse la focalisation antérieure sur un ou des groupes particuliers. Le faisant, elle compare trois milieux : Dakar et sa banlieue, les autres villes du Sénégal et, enfin, le milieu rural sénégalais. En outre, la comparaison ne s'arrête pas là. En spécialiste du genre, elle donne à la variable sexe corrélée à la génération toute sa place dans ce remarquable livre.

Son livre porte sur une thématique nouvelle dans les recherches en sciences sociales au sein de la région ouest africaine. L'héritage de la pauvreté est analysé à la fois sur un demi siècle d'observations et une centaine d'entretiens qualitatifs. Le D<sup>r</sup> Rokhaya CISSÉ s'appuie sur une fondation méthodologique éprouvée en livrant des analyses nouvelles et originales sur les dynamiques de la pauvreté en comparant les générations et les formes de transmission qui s'y sont déroulées. Elle se donne les moyens méthodologiques d'opérer le passage du parcours de vie individuel à des facteurs structurants de plusieurs vies et donc de la société étudiée.

L'autre grande force de la démarche consiste à comparer les pauvres et des non pauvres ; et chez les pauvres, l'enquête compare toutefois les pauvres chroniques et les pauvres transitoires. L'auteur fait montre d'une bonne maîtrise de l'analyse longitudinale et du passage du quantitatif au qualitatif. L'analyse de contenu est menée avec brio et le recours aux logiciels d'analyse qualitative INVIVO8 est salutaire.

## PRÉFACE

---

M<sup>me</sup> Rokhaya CISSÉ fait montre d'une rigueur qui se reflète dans la maîtrise des méthodes en sciences sociales mais aussi dans l'exposé de l'argumentaire, exposé fait de démonstration et de recherche constante de preuves. Ces innovations méthodologiques conduisent à des élaborations théoriques qui donnent du rythme à cet ouvrage écrit avec maturité. Cette contribution méthodologique est d'autant plus grande qu'elle renouvelle les modèles théoriques mis au point au niveau international et qui reposaient sur les types de ressources transmises ou non. Ces modèles se fondaient jusqu'ici essentiellement sur des études empiriques tout à fait localisées et relatives à des groupes spécifiques.

Le moins que l'on puisse faire, c'est de reconnaître que le cadre théorique de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté est en construction. À cet égard, le livre du D<sup>r</sup> Rokhaya CISSÉ introduit trois innovations théoriques.

La première innovation a trait à la notion de temporalité dans la transmission en mettant au point les effets immédiats et les effets progressifs dans la transmission de la pauvreté. Les théories de la transmission présentaient les modèles comme étant étanches. Le D<sup>r</sup> Rokhaya CISSÉ démontre l'inverse en écrivant que, dans un environnement de pauvreté structurelle, la pauvreté des potentialités se distingue difficilement de la pauvreté monétaire et de la pauvreté des conditions de vie. Du coup, elle montre que la transmission se joue dans la temporalité, la sévérité et la succession des chocs vécus. C'est ainsi qu'elle a observé des cas de transmission même dans des cas de pauvreté transitoire. Dans son analyse de la transmission, l'auteur démontre que ce ne sont pas seulement ou systématiquement les pauvres chroniques qui transmettent la pauvreté. Mieux, ce n'est pas simplement le temps passé dans la pauvreté qui entraîne la transmission mais, bien plus, ce sont la nature et la sévérité des effets des chocs sur la trajectoire de vie qui sont les facteurs à considérer plus que dans les théories précédentes. Mais, explique-t-elle, le temps est un facteur

## PRÉFACE

---

aggravant : car le pauvre perd des ressources et a moins de chance d'en retrouver d'autres pour s'en sortir.

La deuxième innovation concerne le sens de la transmission ascendante et descendante. Le D<sup>r</sup> Rokhaya CISSÉ propose de décomposer le processus de transmission selon deux modalités : le transfert du statut socio-économique avant la transmission de l'identité de pauvre et les ressources matérielles (revenu, conditions d'existence) qui sont les facteurs directs transférés à la génération dépendante (ascendante ou descendante).

Enfin, la troisième innovation porte sur la multidimensionnalité : la diversification et le processus de renforcement par la cristallisation des facteurs de transmission. Le D<sup>r</sup> Rokhaya CISSÉ démontre que les ressources immatérielles ont des effets plus progressifs et plus décisifs. Le déficit en ressources immatérielles reste le ressort de la transmission de l'identité et le point marquant de l'aboutissement du processus de transmission. Au total, selon son analyse de la perception de la pauvreté, l'individu valide le processus de transmission lorsqu'il se considère comme pauvre et qu'il l'a héritée d'une génération ascendante ou descendante.

L'analyse intergénérationnelle conduit Rokhaya CISSÉ à observer plusieurs processus à l'œuvre, imbriqués les uns dans les autres au sein des mêmes catégories d'individus qui peuvent appartenir à la fois à la génération ascendante ou descendante dans la même unité familiale selon le point d'observation. Elle démontre que l'individu n'appartient pas à une génération fixe mais plutôt mute d'une génération à l'autre. Les individus ont appartenu à des générations successives. Les processus de transmission évoluent et dépendent de la génération car les effets des chocs ne sont pas les mêmes et les capacités de réaction diffèrent.

Cet ouvrage est très riche car, au-delà de la dynamique des transmissions, l'auteur analyse les processus d'interruption et de sortie de la pauvreté. Elle met au point les résiliences. Ce sont les initiatives des jeunes et les investissements des géné-

## PRÉFACE

---

rations qui déterminent l'avenir des individus. Le D<sup>r</sup> Rokhaya CISSÉ propose la théorie de la distanciation physique et sociale. Autrement dit, la rupture avec l'environnement d'origine où la socialisation est l'un des fondements pour bâtir la résilience. L'acteur résilient joue sur les interstices (formes de solidarité horizontale, religion, migration, musique, – *taasu*, rap –, danse, lutte) car les pauvres n'ont, le plus souvent, pas accès aux ressources institutionnelles.

Ce livre répond à ce que Addison *et al.*<sup>1</sup> identifient comme les trois critères que doivent revêtir les travaux innovants sur l'analyse de la pauvreté : analyse dynamique, multidimensionnalité et combinaison quantitative et qualitative. Ce texte est particulièrement agréable à lire du fait d'un aller-retour constant de l'empirique au théorique, des récits poignants à des élaborations théoriques qui démontrent chez l'auteur une forte créativité scientifique. C'est d'une belle écriture, savamment conçue, telle qu'on voudrait constamment l'avoir à son chevet.

Abdou Salam FALL, Professeur de sociologie, Directeur du Laboratoire de Recherche sur les Transformations Économiques et Sociales (LARTES-IFAN), Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

---

<sup>1</sup> Addison T., Hulme D. and Kanbur R. (eds.), 2009, *Poverty Dynamics : Interdisciplinary Perspectives*, New York: Oxford University Press.

## SOMMAIRE

Collection " <i>Populations</i> ".....	7
Préface.....	9
Remerciements .....	19

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>21</b>
L'étude de la transmission, un défi scientifique .....	22
L'analyse biographique dans le champ de la pauvreté au Sénégal.....	23
L'hypothèse générale de la recherche .....	24
La structure du texte .....	25

## CHAPITRE 1

### **L'ÉTUDE DU CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET DE LA PAUVRETÉ AU SÉNÉGAL**

Évolution du contexte socio-économique.....	29
Une croissance en dent de scie .....	
Comment la pauvreté a été étudiée au Sénégal .....	31
Des vulnérabilités fortes qui cristallisent les inégalités structurelles.....	34
Des chocs qui renforcent les vulnérabilités .....	35
Conclusion.....	37

## SOMMAIRE

---

### CHAPITRE 2

#### **ÉVOLUTION DES COURANTS THÉORIQUES RELATIFS À LA PAUVRETÉ : DE L'ANALYSE STATIQUE AUX PERSPECTIVES DYNAMIQUES**

Introduction .....	39
Plusieurs approches conceptuelles traditionnelles.....	40
La pauvreté en termes de « manques » de ressources	
La multidimensionnalité comme opportunité de convergence théorique et pratique	
De la dimension relative de la pauvreté	
Vers une approche holistique de la pauvreté : la vulnérabilité ou le risque d'être pauvre	
Le risque d'être pauvre par contagion entre les générations : une perspective émergente.....	49
La pauvreté : un état stable et reproductible	
Les différentes théories de la transmission	
Conclusion.....	56

### CHAPITRE 3

#### **APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE : LE DÉFI DE L'APPLICATION DE LA MÉTHODE LONGITUDINALE À LA RECHERCHE SUR LA PAUVRETÉ**

Introduction .....	59
Quelques clarifications conceptuelles .....	60
Des repères théoriques au cadrage méthodologique.....	68

## SOMMAIRE

---

La perspective dynamique	
La perspective multidimensionnelle	
La perspective interdisciplinaire : l'intégration des approches quantitatives et qualitatives .....	73
L'analyse longitudinale appliquée à la recherche sur la transmission de la pauvreté : une connaissance approfondie des trajectoires .....	76
Conclusion.....	89

## CHAPITRE 4

### **FACTEURS ET MODES DE TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE DE LA PAUVRETÉ AU SÉNÉGAL**

Introduction .....	93
De la relativité de la pauvreté : les contextes sont déterminants .....	94
Les facteurs de transmission de la pauvreté entre les générations.....	96
Les facteurs directs	
Les facteurs indirects	
Les modes de transmission de la pauvreté.....	121
Le mode immédiat	
Le mode progressif	
Le sens de la transmission .....	130
Conclusion.....	137
Pister le temps et les types de ressources transmises	

**CHAPITRE 5**

**LES FACTEURS D'INTERRUPTION DE LA  
TRANSMISSION ET LES EXPÉRIENCES DE  
SORTIE DE LA PAUVRETÉ**

Introduction .....	141
Cadre conceptuel .....	142
La transmission de la pauvreté comme un déficit combiné de transfert de ressources matérielles et immatérielles.....	147
L'immobilité sociale renforcée par le mode de formation des familles selon « un type d'endogamie fermé »	
L'évitement des relations sociales à cause du sentiment de honte	
La pauvreté est durable mais non révocable : des disparités significatives de sexe, de génération et de milieu de vie .....	155
Des hypothèses aux évidences empiriques : quelle est l'ampleur du phénomène de sortie de la pauvreté ?	
Des effets de sexe, d'âge et de milieu de résidence	
Les principaux facteurs et opportunités de sortie .....	170
Des facteurs structurels en première ligne	
L'existence d'autres facteurs démographiques liés au sexe et au milieu de résidence	
La typologie et portée des processus de sortie, voire de résilience.....	174
Des investissements structurants des ascendants dans le capital humain et dans la réhabilitation du cadre de vie	
Des initiatives d'intégration initiées par les jeunes eux- mêmes	
Conclusion partielle.....	183



## SOMMAIRE

---

<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>187</b>
La transmission n'est pas réductible au transfert de la pauvreté .....	191
Le transfert d'identité est la marque de la transmission .....	193
Les ressources transmises peuvent être à la fois matérielles et immatérielles .....	195
La temporalité est une dimension importante dans le processus de transmission intergénérationnelle de la pauvreté .....	196
Des cas de transmission dans la pauvreté transitoire.....	197
Des transmissions descendantes aux transmissions ascendantes .....	198
La résilience, première étape de la sortie de la pauvreté .....	199
Des expériences différenciées de sortie de la pauvreté selon les générations.....	201
Pour des politiques qui visent à réduire la pauvreté structurelle .....	202
 <b>BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....</b>	 <b>207</b>
 <b>Liste des publications parues depuis 1996 .....</b>	 <b>235</b>



## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer mes plus vifs remerciements à mon directeur de thèse, Monsieur Abdou Salam FALL, pour m'avoir fait confiance depuis plusieurs années. Qu'il retrouve dans ce travail, qui tente de s'inscrire comme une suite de son ouvrage de référence sur la pauvreté à Dakar « Bricoler pour survivre », l'expression de ma profonde gratitude.

Je tiens à exprimer ma plus profonde reconnaissance à Monsieur Philippe ANTOINE, pour sa confiance, sa rigueur et ses encouragements quotidiens et surtout le coup de pouce en juillet 2009, sans lequel rien n'aurait été possible.

Toute ma reconnaissance à l'École Doctorale ETHOS qui m'a donné l'opportunité de m'inscrire à la formation doctorale « Sciences sociales appliquées au développement » et au Département Soutien et Formation de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD).

Un très grand merci à l'ensemble des équipes et au personnel du Centre Population et Développement (CEPED), en particulier à l'Équipe 3 « Famille et Éducation » que je tiens à remercier pour les échanges et conseils reçus des enseignants-chercheurs et des doctorants dans le cadre des séminaires doctoraux. Je remercie vivement Madame Yvonne LAFITTE qui a corrigé et aidé à la mise en page de cet ouvrage.

Ma reconnaissance s'adresse également à toute l'équipe du LARTES-IFAN qui fut et reste un cadre de travail unique pour l'épanouissement de tout « apprenti chercheur » en sciences sociales. Un accent particulier sur l'ensemble des équipes de recherche du LARTES.

À toute ma famille, mon mari et mon fils, merci à vous pour tout ce que vous m'avez apporté depuis ces nombreuses années et pour votre soutien indéfectible sur les tenants et les aboutissants de ce travail de recherche.

À Papa et à Maman, mes défunts parents.



## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Travailler sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté résulte de l'observation qui m'a habitée dès les premiers moments où, me retrouvant au sein de l'équipe de recherche sur les dynamiques de la pauvreté<sup>2</sup>, il me fallait apporter une contribution distinctive.

Pour notre part, nous étions marqués par des faits observés au quotidien et pour lesquels on ne trouvait pas de trace dans la littérature sur la pauvreté au Sénégal. Il s'agit de l'héritage de la pauvreté. Il existe de nombreux groupes qui naissent pauvres et le restent pour une bonne part dans leur vie, sinon tout le long de leur existence. Cela nous apparaît comme une iniquité. Cette situation critique nous préoccupait. Au-delà des conditions de vie redoutables, fourmillaient des cas où les pertes de capital social d'une génération entraînaient des impacts handicapants sur la génération dépendante.

Dans notre environnement social, économique et politique, la problématique de la transmission de la pauvreté reste massivement présente. Dès les premiers échanges au sein de l'équipe de recherche, nous avons fait le pari de focaliser notre contribution en analysant comment s'organisent les processus de transmission.

---

<sup>2</sup> Il s'agit de l'équipe du LARTES-IFAN (Laboratoire de recherche sur les transformations économiques et sociales (LARTES-IFAN)). Cette équipe, avec le soutien du CPRC, de l'UNICEF, de l'IRD et du Ministère de la Famille et de la Petite Enfance, a réalisé l'Enquête Vulnérabilités et Pauvreté Chronique au Sénégal. Cette recherche a permis de reconstituer cinquante ans d'histoire sociale des individus enquêtés et a rendu possible l'identification des situations dans lesquelles les individus sortent, basculent ou se maintiennent dans la pauvreté.

## **L'étude de la transmission, un défi scientifique**

Il apparaît, au terme de la revue du cadre d'analyse de la pauvreté au Sénégal, la faible prise en compte de la dynamique du phénomène y compris en matière de transmission intergénérationnelle. Aucune étude directement centrée sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté au Sénégal n'a ainsi été identifiée. Néanmoins, la question ressort en filigrane dans un certain nombre d'études, à travers l'analyse des incidences de la pauvreté des familles sur les enfants. La transmission intergénérationnelle de la pauvreté est une réalité au Sénégal. Cependant, les causes de ce phénomène n'ont pas été démontrées comme on peut largement le constater à travers la littérature existante. Les travaux approfondis, réalisés dans certains pays du Nord, ont montré qu'il y a de fortes corrélations entre la consommation, la richesse, les revenus et les salaires des générations qui se succèdent.

Même si cette littérature est très hétérogène, tant pour les méthodes que pour le type de données utilisées, toutes les recherches s'accordent sur le phénomène de reproduction de la pauvreté et des inégalités sociales de génération en génération. Pour la plupart, les études sur la transmission intergénérationnelle de la précarité sont quantitatives et se basent sur des données longitudinales à partir d'enquêtes rétrospectives ou de panels (Hermia et Eggerickx, 2011), et elles se focalisent sur la transmission descendante, c'est-à-dire des parents vers les enfants.

Le caractère relativement stable de la transmission de la pauvreté entre générations, dans les travaux énoncés plus haut (principalement dans les pays du Nord), retient particulièrement notre attention et suscite un questionnement concernant les spécificités de ce phénomène dans le contexte des familles sénégalaises.

## **L'analyse biographique dans le champ de la pauvreté au Sénégal**

L'équipe du Laboratoire de recherche sur les transformations économiques et sociales de l'IFAN a initié le projet de recherche sur « Vulnérabilités et Pauvreté Chronique au Sénégal » dans le but de produire des connaissances destinées à appuyer les programmes de lutte contre la pauvreté, dans l'identification des facteurs cruciaux de basculement ou de sortie de la pauvreté. La méthode de recherche repose sur l'analyse longitudinale, selon une perspective pluridisciplinaire (sociologues, anthropologues, économistes, démographes et géographes), alliant les approches quantitative et qualitative afin de mieux saisir les dynamiques de la pauvreté au Sénégal.

La partie quantitative a mobilisé plusieurs outils de collecte : d'abord, un questionnaire ménage qui a été réalisé en 2008 sur un échantillon de 1 200 ménages représentatifs de trois strates de la population du Sénégal (Dakar et sa banlieue, milieu rural et autres villes au Sénégal). Au total, les membres des ménages considérés sont de 10 104 individus. Ensuite, un questionnaire biographique qui a été administré à 2 048 individus tirés du questionnaire ménage, comprenant le chef de ménage et un principal pourvoyeur de ressources dans le ménage.

La partie qualitative a consisté en une collecte de cent récits de vie auprès d'individus identifiés parmi les 2 048 interviewés par le questionnaire biographique quantitatif.

Selon cette double approche fondée sur les biographies quantitatives et les récits de vie, il a été possible de situer chaque événement relatif aux conditions socio-économiques de la vie des individus dans le temps pour en comparer les effets sur le vécu de la pauvreté.

L'application de l'analyse biographique à l'étude sur la pauvreté, à l'échelle du pays, a été non seulement une des

innovations majeures compte tenu du fait de la prévalence très forte de l'approche transversale mais elle a aussi permis d'introduire, pour la première fois au Sénégal, les concepts de *pauvreté transitoire* par opposition au concept de *pauvreté chronique*. « *La pauvreté chronique est la pauvreté absolue qui s'étend sur une longue période de temps de plusieurs années, voire toute la vie. Une personne vivant dans la pauvreté chronique ne peut pas satisfaire ses besoins minimum en matière d'alimentation, d'habillement ou de logement* » (Shepherd, 2007 : 131).

Par pauvreté transitoire, nous entendons des épisodes discontinus dans la pauvreté : autrement dit, des individus qui entrent dans la pauvreté ou en sortent. Les résultats de cette enquête ont révélé que lorsque l'on considère les itinéraires individuels, on s'aperçoit que la population en pauvreté chronique est la plus importante numériquement. Ainsi, d'une tranche de vie à l'autre, les changements qui s'opèrent restent faibles.

Il y a donc très peu de mobilité dans la pauvreté et cette situation est encore plus marquée à mesure que les individus avancent en âge (Fall *et al.*, 2010). Pour de nombreuses personnes enquêtées, la pauvreté est comme une sorte de trappe de laquelle il est difficile de s'extirper. Une autre évidence forte issue des résultats de l'enquête était que certains individus finissaient par transmettre la pauvreté à d'autres générations.

### **L'hypothèse générale de la recherche**

Elle relativise le postulat largement posé dans la littérature sur la transmission de la pauvreté, selon lequel les enfants issus de familles pauvres ont tendance à reproduire des positions sociales et des modèles identiques à ceux de leurs parents dans les différents champs (économique, professionnel, culturel, politique, etc.) du fait du contexte de socialisation. Elle stipule



que tous les individus à travers les différentes générations n'observent pas tous les mêmes réactions face aux situations défavorables. Le sentiment de résignation face à la fatalité n'est pas la règle. Diverses stratégies de relèvement du niveau de vie peuvent être initiées selon le milieu de résidence, les configurations familiales, les réseaux sociaux mobilisables, les classes d'âges et le sexe.

Plus spécifiquement, nous formulons l'hypothèse que les modèles de transmission dépendent de la forme de pauvreté considérée. Chaque forme de pauvreté génère un mode particulier de transmission avec des effets différenciés dans le temps.

De plus, ces formes de transmission ne sont pas indépendantes, au contraire, elles s'enchaînent et se renforcent dans le temps selon un processus cumulatif allant des effets plus ou moins immédiats (pauvreté monétaire et pauvreté des conditions de vie) à des effets à plus long terme (pauvreté des capacités et potentialités).

### **La structure du texte**

Ce travail expose ainsi les résultats d'une combinaison de données quantitatives et qualitatives à l'échelle du pays (milieu urbain comme milieu rural). Elle s'interroge sur l'expression de la chronicité et de la sévérité de la pauvreté d'une génération et ses effets sur le vécu de la génération ascendante ou suivante.

Une telle analyse nécessite, dans un premier temps, de passer en revue le contexte socio-économique du pays dans lequel s'effectue cette recherche. Il ressort dans ce premier chapitre que les conditions de vie des Sénégalais ne se sont pas améliorées en dépit d'une légère reprise économique au cours de l'année 2010. De par la combinaison des effets des différentes formes de vulnérabilités que l'on pourrait qualifier de

« structurelles » et des chocs exogènes au cours des deux dernières années, une massification de la pauvreté est à l'œuvre et touche les couches moyennes, tandis que les classes populaires sur plusieurs générations s'enlisent dans la pauvreté chronique, dans un contexte de faible protection sociale qui ne couvre que 15 %<sup>3</sup> de la population.

Le deuxième chapitre passe en revue les différentes approches de la pauvreté avant d'en arriver aux théories sur la transmission de la pauvreté. Tout au long de cet exercice, il s'est avéré que les références majeures de la littérature dans le domaine proviennent des pays développés où la pauvreté n'est pas aussi répandue que dans un pays comme le Sénégal. De la prise en compte de la spécificité du contexte des pays en voie de développement comme le Sénégal, résulte un besoin de contextualisation de ces différentes théories.

Aussi, le cadre théorique élaboré rompt avec une vision basée sur les modèles explicatifs, complètement étanches et indépendants les uns des autres. Il a été construit selon une perspective hybride, dans le sens de la pluralité de nos sources d'inspiration et de la nécessité de faire preuve de créativité dans l'analyse de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté au Sénégal.

La méthodologie de la recherche est brièvement exposée dans le troisième chapitre et milite fortement en faveur d'une complémentarité des approches quantitatives et qualitatives afin de mieux appréhender la complexité des processus de pauvreté.

Les données qualitatives recueillies en wolof ont permis de capter la diversité des représentations subjectives relatives à la pauvreté de la sémiologie populaire. Les citations en wolof sont livrées dans le texte (traduites en français) afin de capter toute la puissance de la sémiologie populaire dans l'expression du vécu de la pauvreté.

---

<sup>3</sup> Document Ministère de la Famille et de l'Entreprenariat Féminin, Rapport sur la protection sociale, 2008.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

---

Dans le chapitre suivant, il en ressort que la transmission intergénérationnelle de la pauvreté au Sénégal n'est pas un phénomène uniforme, ce qui signifie qu'elle s'opère à travers plusieurs mécanismes et par une combinaison de facteurs. Autrement dit, elle résulte de l'accumulation de plusieurs manques et vulnérabilités qui peuvent apparaître soit de manière synchronique soit progressivement.

La transmission de la pauvreté n'est pas non plus mécanique : l'étude des trajectoires laisse entrevoir des processus de sortie de la pauvreté. Une réflexion approfondie sur la portée des stratégies, les résiliences et les innovations initiées par les acteurs et leur influence sur l'interruption du processus de transmission fait l'objet du cinquième chapitre.

Enfin, une conclusion générale récapitule sous forme de synthèse les cinq chapitres précédents. Elle met en relief la pertinence de l'approche microsociologique pour mieux observer les dynamiques des flux entre les générations et propose une mise en perspective des résultats de recherche à travers quelques implications politiques.

La bibliographie regroupe l'ensemble des ouvrages, articles scientifiques et rapports consultés pour la réalisation de cette recherche.

Les annexes présentent les outils de collecte de données quantitatives et qualitatives.



## **CHAPITRE 1**

### **L'ÉTUDE DU CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET DE LA PAUVRETÉ AU SÉNÉGAL**

Ce chapitre se propose, dans une première partie, de passer en revue les grandes tendances du contexte socio-économique actuel au Sénégal qui se caractérisent par de fortes inégalités structurelles ainsi qu'une grande vulnérabilité aux chocs et dérégulations internationales.

Dans une seconde partie, le point est fait sur l'incidence de ces vulnérabilités sur les conditions de vie des populations, notamment en termes de massification et d'élargissement de la pauvreté. Un accent particulier est mis sur le cadre d'analyse du phénomène à travers les différentes études sur la pauvreté.

#### **ÉVOLUTION DU CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE**

Avec une superficie de 196 712 km<sup>2</sup>, le Sénégal est un pays d'Afrique de l'Ouest, limité au nord et nord-est par la Mauritanie, au sud-est par le Mali, au sud par la Guinée et la Guinée Bissau et à l'ouest par l'océan Atlantique. La population est estimée à plus de 12 millions d'habitants en 2011 selon les estimations de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie. 58 % de la population sont classés comme étant ruraux, 21 % habitent Dakar et 21 % résident dans les autres villes (ANSD, 2008). La population du Sénégal reste très jeune avec 51,6 % de moins de 18 ans en 2008.

## Une croissance en dents de scie

L'économie du Sénégal a connu une croissance relativement stable depuis plus de dix ans, de l'ordre 4 %, avec un fléchissement en 2006. Ces résultats ont été facilités par la bonne performance des services fiscaux et une hausse limitée des dépenses publiques. En effet, le renforcement du système fiscal a contribué à une augmentation des recettes fiscales de plus de 9 % en moyenne annuelle sur la période 2000-2005, portant le taux de pression fiscale à plus de 18,5 % en 2005, contre 16 % en 2000. Dans le même temps, la hausse des dépenses publiques a été maîtrisée et a visé principalement les dépenses en capital qui ont crû de plus de 4 % du PIB entre 2000 et 2005. Les dépenses d'éducation et de santé ont aussi augmenté au cours de la période (de 1,7 et 0,7 % respectivement du PIB), suivi d'une diminution en 2006.

Cette croissance soutenue, accompagnée d'un degré élevé de stabilité macroéconomique sur la période 2000-2005, n'a pas profité à la grande majorité de la population dont les revenus proviennent de secteurs peu productifs ou avec des performances (FMI, 2008).

De plus, la performance macroéconomique s'est détériorée au cours des deux dernières années. L'activité économique a ralenti avec un taux de croissance de 3,3 % entre 2006 et 2009 contre plus de 6 % en moyenne dans la période 2003-2005 (Document de Politique Économique et Sociale [DPES], 2011-2015).

À l'heure actuelle, les perspectives macroéconomiques sont fondées sur le DPES (2011-2015) qui met l'accent sur une croissance inclusive à même de porter un développement économique et social suffisamment fort pour lever les contraintes structurelles et contenir les chocs externes qui respectent les principes de solidarité intra et intergénérationnelle. Cette stratégie qui vise à relever le défi de mise en

place d'un environnement socio-économique et politique pour l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) se déroule dans un contexte marqué par des caractéristiques relativement contraignantes.

Les études sur la pauvreté se caractérisent par leur multiplicité, mais aussi et surtout par la diversité de leurs angles d'attaque. Plusieurs acteurs contribuent à la production de données et d'analyses portant sur la pauvreté. Les connaissances produites relèvent tant des États (gouvernements et ministères) que des organismes internationaux et non gouvernementaux, des institutions publiques et privées de recherche et des chercheurs universitaires ou indépendants.

### **COMMENT LA PAUVRETÉ A ÉTÉ ÉTUDIÉE AU SÉNÉGAL ?**

Au Sénégal, les mesures de la pauvreté réalisées par les différentes institutions privées comme publiques sont essentiellement demeurées objectives et quantitatives. Il s'agissait de mesurer la pauvreté par des instruments quantitatifs : seuil de pauvreté monétaire, conditions de vie, indicateurs de potentialités.

La méthode la plus couramment utilisée au Sénégal est celle des coûts des besoins de base. Elle a été utilisée avec l'Enquête Sénégalaise Auprès des Ménages II (ESAM II) et l'Enquête de Suivi de la Pauvreté au Sénégal (ESPS). Pour des besoins de comparaison, les indicateurs de pauvreté de l'enquête ESAM I ont été repris. Avec cette méthode, il s'agit de déterminer un panier de biens alimentaires qui est suffisamment représentatif des habitudes de consommation des Sénégalais. Ce panier est ajusté quantitativement de sorte à pouvoir permettre de satisfaire les besoins énergétiques d'un homme adulte par jour (2 500 Kcal pour le cas du Sénégal). À ce panier valorisé, il est

ajouté les dépenses non alimentaires qui correspondent à la moyenne des dépenses non monétaires des ménages proches du seuil de pauvreté alimentaire. La mesure de pauvreté utilisée est le nombre de ménages en dessous du seuil calculé divisé par le nombre total de ménages.

Par la suite, la mesure relative a été introduite. Elle fixe ainsi un seuil qui fait référence à la position de l'individu ou du ménage comparativement à la moyenne de la population. Il est fixé à une proportion donnée de la moyenne arithmétique ou de la médiane de la distribution de la consommation ou du revenu. Cette relativité est d'autant plus grande lorsque l'on s'intéresse à l'ensemble des besoins de subsistance essentiels à l'individu tels que le logement, l'éducation, la santé ou le transport pour une société donnée.

Une analyse approfondie des approches, profils et mesures de la pauvreté montre que l'extrême pauvreté n'est pas seulement une absence de ressources monétaires, mais qu'elle est avant tout un manque de capacités et d'opportunités de se mettre en valeur. Ces résultats apportent ainsi de riches enseignements pour la politique nationale de lutte contre la pauvreté.

Les données de l'Enquête Vulnérabilités et Pauvreté Chronique (2008-2009), en mettant à profit une double approche fondée sur les biographies quantitatives et l'analyse des récits de vie, ont permis de reconstituer cinquante ans d'histoire sociale des individus enquêtés. Ainsi, elle a rendu possible l'identification des situations dans lesquelles les individus sortent, basculent ou se maintiennent dans la pauvreté.

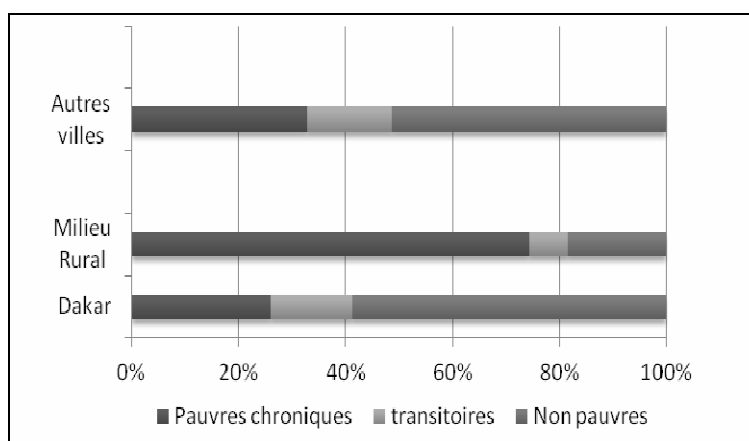
Comme l'indique la figure 1, les ménages pauvres sont localisés d'abord en milieu rural, puis dans la banlieue dakaroise, ensuite dans les autres villes et enfin à Dakar-centre. Sur 100 ménages pauvres, 67 % résident en milieu rural, 20 % à Dakar et sa banlieue et 13 % dans les autres villes.

Lorsque l'on ne considère que les ménages ruraux, près de 75 % d'entre eux sont en situation de pauvreté tandis que 18 %



seulement n'ont jamais été pauvres. Dans les autres villes, la pauvreté se situe à 37 % et les « jamais pauvres » constituent la moitié des ménages. Dans la capitale, la situation est meilleure : on observe que plus de la moitié des ménages (58 %) n'ont jamais été touchés par la pauvreté ; en revanche, 27 % des ménages connaissent une pauvreté chronique. Parmi les individus classés « pauvres » tout au long de leur vie, 82 % sont du milieu rural, 10 % des autres villes et 8 % de la capitale, Dakar.

Figure 1. Répartition des ménages selon le niveau de pauvreté et le milieu de résidence



Source : Enquête Vulnérabilités et Pauvreté chronique au Sénégal, 2008.

L'ampleur de ce phénomène affecte l'ensemble de la société et la relation d'interdépendance entre les « pauvres » et le reste de la société génère une angoisse collective. En effet, un nombre de plus en plus important de personnes sont considérées

comme appartenant à la catégorie des « pauvres » et beaucoup craignent de le devenir dans un contexte de transformations sociales et économiques aussi marquées.

Dans la partie suivante, il ressortira que tout au long des années 2000, face à la dégradation de la situation sociale, la réponse dominante du gouvernement et de ses partenaires est « lutter contre la pauvreté » au détriment de la notion de développement économique et sociale quasiment absente du discours des décideurs.

### **DES VULNÉRABILITÉS FORTES QUI CRISTALLISENT LES INÉGALITÉS STRUCTURELLES**

Si l'on considère les vulnérabilités comme étant des risques particuliers d'exposition des populations à subir une perte significative de bien-être suite à un changement de situation, l'on peut en relever trois types au Sénégal.

- D'abord les risques naturels, au chapitre desquels les effets des changements climatiques, les invasions acridiennes mais également les inondations.
- Les risques sur le cycle de vie avec une mortalité maternelle et infantile encore élevée.
- Les risques sociaux et économiques comme en témoignent la précarisation des couches moyennes, le sous-emploi et l'insécurité alimentaire sévère : en 2007, 51,2 % des ménages sont en situation d'insécurité alimentaire sévère et 41,3 % en insécurité alimentaire modérée<sup>4</sup>.

Il est vrai que même si les aspects économiques ont toujours prévalu dans l'analyse de la vulnérabilité, l'évidence d'une pluralité de facteurs n'est plus à démontrer.

---

<sup>4</sup> République du Sénégal, Évaluation sur la sécurité alimentaire au Sénégal, 2008, 57 p.

Le Document de Politique Économique et Sociale (2011-2015) va plus loin en intégrant une analyse détaillée des risques qui peuvent peser sur la mise en œuvre de la stratégie. Ces risques peuvent être liés à des chocs exogènes qui parfois déstabilisent les objectifs macro-économiques et entament, dans le même temps, la capacité d'absorption des ressources et le contrôle de l'utilisation de ces dernières.

Dans la plupart des régions, la situation se caractérise par un manque d'infrastructures d'accueil des enseignants, ce qui renforce les abandons de postes et a donc des conséquences directes sur la réalisation du quantum horaire. Les écoles publiques ne sont plus attrayantes en dépit de l'amélioration de leur nombre et donc de l'accessibilité. Le niveau de formation reste en deçà des standards de productivité convenable : 5 % de la population active a fait des études après le Bac ; 50 % des travailleurs de l'informel n'ont pas été à l'école (Banque mondiale, 2007).

Le dispositif de formation professionnelle est faible. Les handicapés sont également faiblement pris en compte. Dans le domaine de la santé, le Sénégal poursuit l'objectif de réduction du taux de mortalité infantile, c'est-à-dire atteindre la cible de 44 décès pour mille naissances vivantes à l'horizon 2015. Ces vulnérabilités se trouvent renforcées par les chocs induits par les crises alimentaire, énergétique et financière de 2008, dont les impacts cumulés ont pénalisé la consommation des familles.

## **DES CHOCS QUI RENFORCENT LES VULNÉRABILITÉS**

Depuis quelques années, le Sénégal fait face à une crise liée à des éléments naturels. Les inondations constituent donc un phénomène récurrent au Sénégal, surtout dans les zones urbaines (Dakar, Saint Louis, Matam, Louga, Tambacounda et Kolda), et ont entraîné des déplacements de population, détruit

des propriétés et occasionné des pertes importantes de cultures et de bétail.

Les occupations spontanées dans des zones inondables dépourvues d'infrastructures en constituent les principales causes. Compte tenu de l'habitat spontané dans des zones non loties de la banlieue de Dakar, les infrastructures de base n'ont pas suivi l'expansion urbaine. La majorité des quartiers de Pikine est dépourvue d'un réseau d'égouts centralisé, ce qui a comme conséquence d'exposer la ville à l'insalubrité et à de fréquentes inondations. Ces inondations ont des répercussions importantes sur la vie de la banlieue : elles paralysent la vie économique et sociale des populations, la rendant encore plus précaire, et potentialisent les risques sanitaires encourus par ces populations en relation avec des maladies hydriques. Un autre danger auquel font face les populations est le mélange des eaux issues des fosses sceptiques avec celles stagnantes et, parfois même, par infiltration avec le réseau d'adduction d'eau.

À cela, il faut rajouter la crise financière internationale qui est intervenue dans un contexte de perturbation des marchés des matières premières et de difficultés budgétaires. Son impact sur l'économie sénégalaise peut être analysé à travers les effets de propagation sur la situation macroéconomique et sociale. En effet, la situation économique et financière en 2009 est restée morose consécutivement à 2008, dans un contexte marqué par un environnement économique mondial défavorable. Les effets de la crise ont été perceptibles à travers la contraction de l'investissement privé, la diminution des entrées touristiques mais également la baisse des envois de fonds des émigrés sénégalais. La crise financière internationale a également agi négativement sur l'aide publique au développement : les données du FMI ont indiqué une légère baisse de l'aide publique au développement (APD) reçue par le Sénégal de 5,4 % à 5 % du PIB entre 2008 et 2009.

Pour la plupart des autres familles pauvres, la hausse des prix des denrées alimentaires peut avoir un impact négatif sur le

développement humain (éducation, santé...), difficile à inverser et pouvant avoir des implications durant des années, parfois des générations. La hausse des prix enregistrée au niveau mondial a été aggravée au Sénégal par de mauvaises campagnes agricoles au cours des deux dernières années (2007-2008). Aussi bien en milieu urbain que rural, les familles qui dépendent en grande partie des marchés pour leur approvisionnement en produits alimentaires ont été confrontées à une hausse continue des prix des produits de première nécessité. Le riz brisé importé qui est la denrée la plus consommée en milieu urbain a vu son prix multiplié par deux entre novembre 2007 et novembre 2008. La hausse de son prix sur les marchés sénégalais au cours de l'année 2008 résulte en partie des augmentations observées sur les marchés internationaux.

## CONCLUSION

Le contexte actuel reste marqué par des besoins prioritaires sans cesse croissants et une paupérisation progressive des couches moyennes, jadis épargnées par le phénomène. Cela en dépit du taux de croissance stabilisé autour de 4 %, des financements extérieurs importants et une ferme volonté politique de réduire la pauvreté depuis les années 1990.

De manière générale, l'on peut considérer qu'un diagnostic acceptable des déterminants de la pauvreté ainsi que de ses manifestations a été effectué et que le cadre macroéconomique, les objectifs et les stratégies définis sont appropriés. Néanmoins, les circonstances d'élaboration du Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DRSP) démontrent que certaines lacunes observées au début du processus d'élaboration ont peut-être entravé les modalités de mise en œuvre du Document.

Une des critiques majeures formulées à cet égard réside dans le couplage des processus des DSRP et le cadre de mise en

place pour aider les pays pauvres très endettés (PPTE), car il semblerait que les États précipitent l'élaboration des Documents, ce qui laisse peu de temps pour une participation active ainsi qu'une réflexion à maturité. Cela se traduit par un consensus non encore suffisant entre les différents acteurs de la société civile ; la non implication de certains acteurs tels que les parlementaires, le secteur privé et les ruraux posent des contraintes majeures à la réflexion et l'opérationnalisation des choix stratégiques.

Dans le même temps, les effets de la crise de 2008 ont aggravé la situation, notamment par une insécurité de l'emploi et une détérioration des conditions de travail conduisant à des revenus plus faibles. La crise a eu des répercussions importantes sur les populations pauvres avec une aggravation de celles-ci qui ne se réduiront même pas en cas de reprise économique.

Il faut reconnaître qu'au Sénégal, comme ailleurs, les études sur la pauvreté ont été axées sur des données économétriques, mesurant la pauvreté à travers des indicateurs comme le seuil de pauvreté au détriment d'analyses qualitatives à travers des concepts tels que la vulnérabilité susceptible de rendre compte des diverses manifestations de la précarité des individus dans le temps.

À l'heure actuelle, les théories relatives à la pauvreté ont connu une complexification et un enrichissement à la mesure de la diversité des situations sociales, économiques et politiques ayant engendré des privations involontaires de tous genres dans de nombreux contextes. Les analystes en sciences sociales se sont penchés sur la pauvreté dans ses différentes dimensions et la masse critique de connaissances s'est fortifiée.

C'est l'objet du chapitre suivant qui retrace l'évolution des différents courants théoriques dans le champ d'analyse de la pauvreté en partant des approches transversales aux aspects dynamiques et multidimensionnels.

## **CHAPITRE 2**

# **ÉVOLUTION DES COURANTS THÉORIQUES RELATIFS À LA PAUVRETÉ DE L'ANALYSE STATIQUE AUX PERSPECTIVES DYNAMIQUES**

### **INTRODUCTION**

Il apparaît, à travers la littérature sur la pauvreté, qu'il n'y a guère de consensus global sur les différentes dimensions qu'il convient d'analyser. En effet, souvent caractérisée par sa complexité, la pauvreté en vient donc à faire l'objet de plusieurs définitions. À l'origine de cette difficulté à définir la pauvreté, se trouve la variation des perceptions ou des représentations de la pauvreté selon le contexte, mais aussi la multiplicité des critères servant à la définir et à la mesurer. En effet, la pauvreté est un phénomène dont les représentations sociales varient fortement et qui, elles-mêmes, dépendent des facteurs suivants : le développement économique et du marché du travail, la forme et l'intensité des liens sociaux et, enfin, la nature du système de protection sociale (Paugam, 2008).

Définir la pauvreté est donc un exercice difficile car ce concept est rattaché à un sentiment subjectif de mal-être (Townsend, 2006). Ce sentiment d'être pauvre est du ressort de l'individu et plusieurs étapes sont à franchir si l'on veut passer du sentiment individuel à un agrégat qui en permet la mesure et l'objectivation en tant qu'objet scientifique ou politique (Bertin, 2007).

Nous verrons, en dépit des formes de plus en plus intégratives et combinées, que les frontières entre les approches sont demeurées étanches. Ces divergences, pour le moins profondes, qui prennent source d'un point de vue épistémologique et conceptuel, se traduisent par une diversité d'approches que nous tenterons de revisiter dans la première partie de ce chapitre. Ensuite, nous ferons référence aux théories sur la dynamique de la pauvreté en mettant l'accent sur la notion de risque, notamment celui d'être pauvre par contagion entre les générations. Dans une dernière partie, nous présenterons enfin notre problématique et notre hypothèse générale de travail qui sont fondées sur la nécessité de contextualiser les modèles de transmission de la pauvreté tels qu'on les retrouve dans la littérature existante.

### **PLUSIEURS APPROCHES CONCEPTUELLES TRADITIONNELLES**

Mentionnons d'emblée les thèses utilitaristes qui ont fondé la pauvreté monétaire en concevant exclusivement celle-ci comme un manque de revenu empêchant les individus de subvenir à leurs besoins en considérant les possessions matérielles comme la base de la survie. Face aux nombreuses critiques formulées à l'égard de cette approche monétaire, liées en grande partie au fait qu'elle ignorait l'ensemble des besoins sociaux, l'idée de subsistance est apparue dans les années 1970 sous la dénomination de l'approche par les besoins essentiels. Cette approche reprenait l'idée que les individus devaient, certes, disposer d'un revenu suffisant pour posséder un certain nombre de biens mais, toutefois, ce dernier ne serait d'aucune utilité s'ils ne disposaient pas de services essentiels (eau potable, éducation, santé...).

De nombreux auteurs ont tenté de faire le point sur les principales divergences mais également sur les complémentarités entre les approches de la pauvreté. Pour Ravi Kanbur et



Paul Shaffer (2005), les clivages sont tout d'abord d'ordre épistémologique, notamment liés à deux concepts fondamentaux que sont l'explication et l'interprétation. Ces clivages restent profonds quand on sait que pour Anthony Giddens (1987) il s'agit même d'une condition fondamentale en sciences sociales quand il fait référence à une « double herméneutique »<sup>5</sup> tant au niveau théorique qu'au niveau de la collecte de données.

### **La pauvreté en termes de « manques » de ressources**

L'économie a été la discipline scientifique la plus influente dans le développement d'un cadre conceptuel de la pauvreté. L'accent a été le plus souvent mis sur la mesure des niveaux de pauvreté. Depuis Benjamin Seebohm Rowntree (1901), la pauvreté monétaire se détermine à partir de l'élaboration d'un seuil de pauvreté au-dessous duquel un individu pourra être considéré comme pauvre. L'approche monétaire demeure rattachée à l'optique utilitariste et à l'économie du bien-être, faisant toujours référence à la théorie de l'optimum général. Cependant, l'intégration du capital humain (Becker, 1964 ; Lucas, 1988), des interactions sociales (Becker, 1974), puis, plus généralement, du capital social (Grootaert, 1997b), va participer à en élargir la vision.

L'unité statistique d'observation des enquêtes utilisées pour mesurer la pauvreté porte exclusivement sur les ménages ; les mesures de la pauvreté relatives aux personnes sont ainsi déduites de celles faites sur les ménages à partir d'une hypo-

---

<sup>5</sup> Il s'agit de l'intersection entre deux cadres de signification : d'une part, le monde social tel que le constituent les acteurs ordinaires et, d'autre part, les « métalangages » qu'inventent les scientifiques des sciences sociales. Cette intersection constitue une part nécessaire des sciences sociales sur le plan logique ; en outre, la pratique de ces sciences sociales s'accompagne toujours de « glissements » d'un cadre à l'autre (Giddens, 1987 : 441).

thèse simplificatrice. Les membres du ménage ont le même niveau de vie et donc sont classés de la même façon. Ce seuil de pauvreté peut être absolu, en s'appuyant sur une consommation calorique donnée (seuil de 1 850 kcal ou seuil de 2 150 kcal) à partir d'une composition donnée du panier de la ménagère (différents produits alimentaires entrant dans le panier, part des produits non alimentaires).

Par la suite, on a noté une deuxième approche qui met l'accent sur les besoins essentiels, dans leur sens le plus large, allant d'un manque de produits indispensables à l'origine, puis de biens essentiels (alimentation, habillement), à la difficulté d'accès à certains services (éducation, santé) et maintenant à la dégradation du lien social.

Pour mesurer les conditions de vie et leur évolution, on utilise plusieurs indicateurs comme l'espérance de vie, la mortalité infantile et le niveau de malnutrition pour la santé, le niveau d'alphabétisation et le taux de scolarisation pour l'éducation, etc. Ils sont calculés à partir de relevés statistiques réguliers auprès des établissements d'éducation ou de santé, permettant ainsi une mise en valeur des évolutions. Ils donnent une image du niveau de la pauvreté d'existence ou de la « pauvreté humaine » (PNUD, 1997). La technique consiste d'agréger, selon un choix raisonné de pondération, ces indicateurs en un indicateur synthétique pour fournir une mesure unique de la pauvreté de conditions de vie.

En France, le rapport de la Commission Stiglitz<sup>6</sup> part du constat que les indicateurs économiques actuels ne rendent pas

---

<sup>6</sup> La Commission Stiglitz, du nom de son président Joseph Stiglitz, est née d'une proposition de Nicolas Sarkozy le 8 janvier 2008. Cette commission est composée, entre autres membres, d'Amartya Sen et de Jean-Paul Fitoussi ; elle est officiellement intitulée « Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social ». Le but de cette commission est de développer une « réflexion sur les moyens d'échapper à une approche trop quantitative, trop comptable, de la mesure des performances collectives » et d'élaborer de nouveaux indicateurs de richesse.

suffisamment compte des risques majeurs et formule des recommandations visant à orienter les travaux scientifiques vers la mise à disposition de nouveaux indicateurs plus pertinents, à même de répondre aux enjeux de développement durable et de refléter les changements structurels qui caractérisent l'évolution des économies modernes. L'urgence n'est plus d'évaluer les gains ou pertes en équivalent monétaire, mais de disposer de signaux d'alerte dont les citoyens pourraient s'approprier.

Les conclusions de ces travaux et la revue des nombreuses initiatives prises dans d'autres pays confirment la nécessité d'une approche multidimensionnelle du bien-être et inversement de la pauvreté, et se recoupent dans l'identification des aspects fondamentaux que sont les conditions de vie matérielles, la santé, l'éducation, les activités personnelles, la participation à la vie politique et la gouvernance, les liens et rapports sociaux, l'environnement, l'insécurité.

Depuis le début des années 1990, la nécessité d'adopter une définition opérationnelle et une méthode de mesure qui permet de capter toutes les dimensions de la pauvreté, s'est développée très fortement au sein des institutions internationales.

## **La multidimensionnalité comme opportunité de convergence théorique et pratique**

Les approches privilégiant la multidimensionnalité ont été développées, entre autres par le Programme des Nations unies pour le Développement (PNUD), grâce aux rapports annuels publiant les Indicateurs de Développement Humain Durable (IDHD) depuis le début des années 1990, suite aux travaux de Amartya Sen. Pour cet auteur, une société en développement est une société qui élargit les possibilités offertes aux individus et permet ainsi la réalisation d'une vie meilleure, alors que la pauvreté est définie comme l'absence d'opportunités de réali-

sation et donc correspond à une privation relative en ressources (Sen, 1983).

L'apport de Martha Nussbaum (1995) a été particulièrement significatif, car en prolongeant les travaux de Amartya Sen, elle propose un cadre universaliste sous la forme d'une liste de capacités humaines essentielles qui permet de saisir les privations essentielles dont sont victimes les plus pauvres. On peut donc retenir que la pauvreté multidimensionnelle est la conjugaison de privations dans différents domaines de la vie d'un individu ou d'un ménage.

De nombreux travaux, dont ceux de Ravi Kanbur et Paul Shaffer (2005), ont fait des analyses assez approfondies des différences philosophiques et méthodologiques qui demeurent entre les approches de la pauvreté. Une opposition traditionnelle continue de distinguer la pauvreté monétaire de celle non monétaire. Les tenants de la pauvreté monétaire considèrent que l'approche par les besoins essentiels et celle par les capacités ne viennent qu'enrichir la dimension fondamentale de la pauvreté qui reste monétaire. En revanche, les tenants de l'approche en termes de capacités considèrent que la pauvreté ne peut se résumer à un manque de revenu et ne rend pas compte de l'état de privation des individus. Un manque de revenu n'entraîne pas automatiquement un manque de capacités ; à l'inverse, un revenu décent peut entraîner un ensemble de capacités insuffisantes à la sortie de la pauvreté.

Erving Goffman (1963), quant à lui, fera référence au stigmatisé, le stigmaté étant défini comme une situation vécue par un individu et qui le disqualifie et l'empêche d'être pleinement accepté par la société. Lorsque la pauvreté est combattue et jugée intolérable par la collectivité dans son ensemble, son statut social ne peut être que dévalorisé. Il se distingue donc une identité sociale virtuelle et une identité sociale réelle, le stigmaté étant au centre de cet écart (Fall, 2007). Selon Erving Goffman (1963), la stigmatisation est par conséquent au cœur des rapports de pouvoir lorsqu'un groupe a

la capacité de classer un autre groupe comme inférieur et de le perpétuer ; cela dépend des représentations que les deux groupes formaient l'un de l'autre. Plus récemment, les travaux sur la pauvreté ont établi un lien entre la perte de liens et la pauvreté d'où son assimilation à une figure de pauvreté (Fall, 2007).

Cette distance sociale peut aussi être géographique à l'égard de groupes défavorisés par le contrôle des ressources (Fall, 2007). Par exemple, l'analyse d'Elias montre bien que les modes d'appropriation des espaces urbains sont au cœur des formes de sociabilité et/ou des distances sociales qu'elles génèrent. Les pauvres ou plus exactement les gens du peuple savent reconnaître les différences de prestige qui séparent une rue de l'autre (Hoggart, 1970).

L'ensemble de ces figures de pauvreté et la diversité des situations et des trajectoires qui y mènent, fonde la centralité de la dimension relative dans l'analyse de la pauvreté.

## **De la dimension relative de la pauvreté**

Selon la perspective de la relativité de la pauvreté, les pauvres sont ceux qui sont privés de ressources pour répondre aux exigences sociales et observer les coutumes et règles de la société. Ainsi, les privations peuvent prendre des formes multiples et sont fondamentalement liées aux normes de la société.

On peut aussi considérer la pauvreté non seulement comme un manque particulier (aspect conditions de vie), mais aussi comme l'impossibilité de réaliser à terme une potentialité qui aiderait à mieux fonctionner dans la vie. Le fait d'introduire cette distinction dans l'analyse de la pauvreté résulte d'une volonté de mieux expliquer le mécanisme qui engendre la pauvreté en remontant à ses sources. Il s'agit de comprendre les comportements qui, dans une situation de pauvreté à un

moment donné, ont créé les causes de pauvreté du futur. Cette posture met aussi l'accent sur les acteurs et leurs propres perceptions de leurs situations.

Les représentations sont fondées sur le réel et sur le sens que les acteurs leur attribuent (Jodelet, 1989). Les représentations des acteurs sont ici considérées comme catégories analytiques capables de saisir les faits de sociétés (Fall, 2007) et, selon Erving Goffman (1963), la représentation de soi fait force de valeur nécessaire à la catégorisation socio-économique. Les études sur la pauvreté ont longtemps ignoré ce champ mais, de plus en plus, les organismes de développement lui accordent un intérêt manifeste à l'image de la Banque mondiale devenue très favorable à cette thèse de la participation et de la pauvreté subjective (Banque mondiale, 1999).

Dans cette approche subjective, le bien-être a pu être également utilisé comme mesure de la pauvreté. On distingue deux courants principaux pour définir le bien-être (Ravallion, 1994) : l'approche des « utilitaristes » ou welfaristes et celle des « non utilitaristes » ou non welfaristes.

Les welfaristes définissent le bien-être comme le niveau de satisfaction tirée par un individu de la consommation de biens et services et se servent d'indicateurs neutres (revenus ou dépenses de consommation) pour appréhender la pauvreté. À l'opposé, les non utilitaristes définissent le bien-être de manière indépendante des perceptions individuelles en se fondant sur ce qu'ils estiment être souhaitable pour l'individu d'un point de vue social. Pour mesurer le niveau de vie, des indicateurs sélectifs et des normes sont choisis tels que la nutrition, l'éducation primaire, la santé, l'hygiène et l'assainissement, l'approvisionnement en eau potable, l'habitat et les infrastructures.

Les implications dans cette approche sont nombreuses. D'une part, elles conduisent à l'identification de l'exclusion sociale comme le composant actif dans la production de la pauvreté et fait référence explicitement aux aspects de droits et

d'obligation, de responsabilité intergénérationnelle, etc. L'approche relative devient incontournable dans l'analyse de la mobilité dans la pauvreté (Cogneau, 2002). Dès lors, les recherches sur la pauvreté ne peuvent plus faire fi des dynamiques de la pauvreté au cours de la vie des individus et entre les générations. D'autre part, la relativité, dès lors que l'on s'intéresse à l'ensemble des besoins de subsistance essentiels à l'individu, dépasse le cadre de la pauvreté pour toucher un cadre plus englobant de la vulnérabilité. En effet, la pauvreté affecte l'ensemble de la société et la dépendance des pauvres vis-à-vis du reste de la société génère une angoisse collective car beaucoup craignent de le devenir. Dès lors, le cadre d'analyse de la pauvreté absolue, relative ou subjective, s'avère étriqué et l'on est tenté de convoquer d'autres concepts plus englobants tels que la vulnérabilité dont certaines composantes nous font penser que l'on est dans les prémices de l'approche dynamique.

### **Vers une approche holistique de la pauvreté : la vulnérabilité ou le risque d'être pauvre**

La notion de vulnérabilité apparaît ainsi plus englobante que celle de pauvreté parce que plus en phase avec la dynamique d'évolution ou de sécurisation des moyens d'existence, des risques et chocs potentiels, et du niveau de préparation et de résistance. Il s'agit ici des individus que la précarité installe dans « l'antichambre » de la pauvreté, qui résident dans ces situations aléatoires sans continuité et vivent avec des menaces permanentes et l'exposition aux risques renouvelés (Fall, 2007). Une des figures les plus connues est celle du Hobo (Anderson, 1993) qui bascule régulièrement dans la pauvreté entre deux occupations.

Toutefois, comme la pauvreté, il n'existe pas une définition unique de la vulnérabilité (Alwang *et al.*, 2001). Quelques auteurs ont tenté, à l'instar de Robert Chambers (1989), de la

définir comme une résultante de l'exposition aux risques multiples des individus face aux chocs. Les individus ou ménages seraient donc plus ou moins vulnérables en fonction de leur résistance et capacité à protéger leurs moyens d'existence.

Il est vrai que les aspects économiques ont toujours prévalu dans l'analyse de la vulnérabilité alors que les facteurs de vulnérabilité sont pluriels et peuvent être d'ordre social, politique, sanitaire et sociodémographique, etc. Pour Greg Bankoff, Greg Frerks et Dorothea Hilhorst (2004), cette multidimensionnalité est renforcée par un processus cumulatif et de renforcement mutuel des différentes formes de vulnérabilité. La mesure de la vulnérabilité prend en compte trois dimensions : les sources de risques, les réponses des ménages à ces chocs, les stratégies *ex ante* et les réponses *ex post* aux chocs.

Le lien entre vulnérabilités et capacités se trouve ainsi établi dans la mesure où un individu est vulnérable s'il n'a pas la capacité de réaliser les ajustements nécessaires pour protéger son bien-être lorsqu'il est exposé à des événements externes défavorables. La capacité des individus à éviter ou réduire la vulnérabilité dépend non seulement des ressources dont ils disposent initialement, mais aussi de l'accessibilité et de leur aptitude à utiliser efficacement ces ressources pour obtenir un revenu, de la nourriture ou d'autres choses essentielles.

La vulnérabilité renforce la pauvreté parce qu'elle peut à son tour engendrer une perte de ressources en cas de chocs. Les chocs peuvent conduire à la vente d'actifs productifs, ou à la réduction de l'apport en éléments nutritifs, ou encore à l'interruption de l'éducation qui réduit de façon permanente le capital humain (Jacoby et Skoufias, 1997).

La différence fondamentale entre les deux réside dans le risque. La notion du risque en tant que danger, un inconvénient plus ou moins probable auquel on est exposé, est centrale dans l'analyse de la vulnérabilité. L'exposition à toute sorte de fluctuations tout au long de la vie rend la vulnérabilité presque omniprésente même si certaines fluctuations sont prévisibles



alors que d'autres sont exceptionnelles. Le rapport sur le développement mondial (2000-2001) faisait état de la centralité du risque et de l'incertitude dans les préoccupations du pauvre. Parce que résultante du risque, la vulnérabilité peut se décliner sous plusieurs formes selon la nature du risque basée sur sa fréquence, son intensité et sa corrélation à d'autres risques, notamment celui de sa transmission entre les différentes générations.

### **LE RISQUE D'ÊTRE PAUVRE PAR CONTAGION ENTRE LES GÉNÉRATIONS : UNE PERSPECTIVE ÉMERGENTE**

L'omniprésence du risque dans tous les aspects de la vie des individus commande un changement de paradigme qui permet d'aller au-delà du cadre habituel de l'identification des individus pauvres vers une approche plus dynamique d'identification des individus qui restent pauvres et qui finissent par transmettre la pauvreté aux autres. C'est la raison pour laquelle de plus en plus de travaux font référence à des concepts plus dynamiques et plus englobants de développement humain, de vulnérabilités, de pauvreté chronique et de transmission de la pauvreté.

Outre les facteurs de pauvreté, la question des canaux de transmission de celle-ci occupe aujourd'hui une place prépondérante dans les recherches sur la pauvreté. En suivant les individus sur des périodes relativement longues, ces études permettent généralement de rendre compte de la dynamique de la pauvreté.

L'analyse de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté en tant que telle se focalise sur deux types de questions : la persistance de la pauvreté sur plusieurs générations, d'une part, et les relations de causalité entre pauvreté pendant l'enfance et la situation à l'âge adulte, d'autre part.

S'interrogeant ainsi sur les trajectoires de la pauvreté dans les pays riches, Catherine Pollak et Bernard Gazier (2008) relèvent notamment le rôle du développement des données longitudinales dans l'émergence de recherches centrées sur la dynamique de la pauvreté et de l'exclusion en Europe depuis une trentaine d'années. Elles mettent en exergue plusieurs thèmes dont le genre, la structure familiale, l'emploi, le logement, le quartier, la santé physique et morale, la délinquance, les migrations, la mortalité, les grossesses précoces, l'origine ethnique et raciale, etc. Ainsi, les données longitudinales permettent de décrire différentes expériences de la pauvreté : les expériences courtes ou la pauvreté transitoire, les expériences répétées ou la pauvreté récurrente, les expériences longues ou la pauvreté chronique. Au demeurant, les données longitudinales permettent également d'évaluer les impacts de certains événements d'ordre familial (naissance, séparation, décès, veuvage, etc.) ou professionnel (chômage, sous-emploi) sur les phénomènes de basculement ou de sortie de la pauvreté.

En identifiant les différents mécanismes ou événements déclencheurs de la pauvreté ainsi que leurs relations causales, Michel Dollé (2008) met en exergue une véritable « spirale de la pauvreté ». Aussi, parvient-il à montrer que les enfants pauvres sont les principales victimes de cette spirale de la pauvreté. Le cumul de l'échec scolaire, des handicaps matériels, culturels et psychologiques, entraîne une forte exposition au risque de pauvreté à l'âge adulte.

### **La pauvreté : un état stable et reproductible**

Parce que la situation de pauvreté est un « bien collectif », elle est partagée par tous ses membres. Ce qui signifie que les enfants sont autant victimes que les parents. Gary Becker et Nigel Tomes (1986) ont proposé un modèle de la mobilité intergénérationnelle basé sur la théorie du capital humain, qui établit que les décisions prises par les parents en matière de

dépenses et d'investissements ont des répercussions dans l'éducation de leurs enfants. En incorporant les contraintes imposées par le marché financier, les auteurs soulèvent la possibilité d'une corrélation entre le revenu des parents et celui des enfants à l'âge adulte dans les familles à faible revenu.

Depuis le modèle fondateur de Gary Becker et Nigel Tomes, la question de la façon dont la famille influence les résultats économiques des enfants à l'âge adulte a donné lieu à une large littérature empirique sur la mesure de la corrélation entre les revenus des générations (Lewis, 1963). En se fondant sur ce modèle, des études plus ou moins récentes ont été réalisées telles que celles de Jere Behrman et Paul Taubman (1990), Gary Solon (1992), Eric Eide et Mark Showalter (1999), Anders Bjorklund et Markus Jäntti (1997), Kenneth Couch et Thomas Dunn (1997), Miles Corak (2001), Miles Corak et Andrew Heisz (1999), Lorraine Dearden et *al.*, (1997).

Une partie des théories de la socialisation<sup>7</sup> est très explicite en stipulant que chaque milieu social offre une socialisation différente, le critère déterminant étant le « capital culturel », ensemble de savoirs et de savoir-faire transmis par un détenteur (adulte) à un héritier (enfant), qui l'incorpore plus ou moins fortement. La socialisation conduit vers une individualisation lorsque l'individu fait partie de cercles d'actions différents

---

<sup>7</sup> Les théories de la socialisation sont définies par la tension entre l'intériorisation normative et culturelle et la distanciation critique. Elles sont à la fois des théories de la conformité et des théories de l'individu et de son autonomie. Elles s'efforcent d'expliquer comment les individus sont à la fois les membres d'une société et des acteurs autonomes. Il est possible de distinguer quatre ensembles théoriques selon qu'elles insistent sur l'une ou l'autre de ces dimensions. Dans le premier bloc, il est question d'intériorisation du social qui conduit à sa subjectivation (approche durkheimienne). Le deuxième bloc conçoit l'individualisation comme une illusion même si les dispositions acquises permettent des adaptations et des stratégies. Quant au troisième, il tente de concilier l'individualisation à l'analyse du système à l'inverse du quatrième qui les distingue totalement et confère tant à l'individu qu'au système des caractéristiques d'autonomie (Dubet et Martuccelli, 1996).

(Simmel, 1986) mais en spécialisant les structures sociales qui conduisent l'acteur à s'orienter vers des valeurs de plus en plus universelles susceptibles de s'appliquer à une multitude de cas particuliers.

Cette vision critique de la socialisation, que l'on retrouve chez Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1970), laisse percevoir la société comme un ensemble de structures de pouvoir qui assure une programmation individuelle au travers de laquelle l'ordre social est reproduit et l'autonomie devient une illusion subjective (Dubet et Martuccelli, 1996). Aussi, P. Bourdieu et J.-C. Passeron (1964) se distinguent des conceptions durkheimiennes qui considéraient l'école comme une institution socialisante, source d'intégration, d'émancipation et de mobilité sociale. En effet, l'analyse des inégalités de l'accès à l'enseignement supérieur des étudiants en fonction de leur origine sociale est associée à un autre type d'analyse centré sur le privilège culturel qui attribue à l'école un rôle important dans la reproduction de ces inégalités. Selon P. Bourdieu, de génération en génération, les individus ou les groupes d'individus cherchent à maintenir ou à améliorer leur position sociale : c'est le principe de la reproduction sociale.

Mais les analyses de mobilité sociale mettent en avant le rôle de l'origine sociale au-delà de l'école (Goux et Maurin, 1997). Par exemple, Raymond Boudon (1979) évacue les problèmes de socialisation et d'exigences culturelles arbitraires pour expliquer « l'inégalité des chances » par les stratégies familiales différentes. Ces inégalités viennent de ce que les différents milieux sociaux n'ont pas la même estimation des coûts, des avantages et des risques de la poursuite d'études. Les familles populaires vont surestimer les coûts matériels comme sociaux et les risques des études longues. C'est de cet « effet d'agrégation » de ces stratégies que résultent les inégalités et non par le fonctionnement interne de l'école.

La littérature sur la question de la transmission de la pauvreté est étendue, et plusieurs auteurs ont tenté d'en faire le

tour, tels que Christine Bruniaux et Bénédicte Galtier (2003) qui se sont intéressées aux études anglo-saxonnes exclusivement. Pour eux, cette transmission s'opère au travers d'un ensemble de caractéristiques des parents, voire de l'environnement dans lequel vivent les familles qui ne se réduisent pas à leur seul niveau de revenu. Certes, ce dernier semble avoir des effets sur l'ensemble de la trajectoire de l'enfant, et ce dans de nombreux domaines : développement cognitif, résultats scolaires, situation d'emploi, revenu et risque de pauvreté à l'âge adulte. Quant à Stephen Jenkins et Thomas Siedler (2007), ils se sont plus attachés aux aspects méthodologiques de l'étude de cette transmission.

## **Les différentes théories de la transmission**

La pauvreté intergénérationnelle renvoie à la pauvreté qui se transmet de génération en génération. La question de la transmission intergénérationnelle présuppose l'existence de liens entre les individus et que ceux qui tombent dans la pauvreté l'ont hérité d'une autre génération.

Les facteurs qui influencent les occasions d'un individu à être pauvre comprennent à la fois la transmission (ou manque de transmission) « privée » d'un capital et la transmission (ou manque de transmission) « publique » de ressources d'une génération à l'autre. Ces transmissions peuvent être positives ou négatives (Bird, 2007).

D'autres, comme les tenants de la mobilité intergénérationnelle (Becker et Tomes, 1986), expliquent la transmission de la pauvreté par la faiblesse des investissements que les parents ont pu effectuer sur leurs enfants ; pour eux, une aide financière allouée aux parents pourrait donc avoir pour effet de limiter la transmission de la pauvreté. Cette théorie utilise le revenu comme variable explicative de la situation ultérieure de l'individu. L'hypothèse centrale est que les enfants élevés dans

une famille pauvre ont nettement plus de risques d'être pauvres une fois adultes que ceux élevés dans une famille non pauvre. De plus, plus la pauvreté est durable et plus elle affecte tôt l'enfant, plus ses effets sont dommageables pour son avenir.

En revanche, la théorie des « ressources non économiques », que défend notamment Susan Mayer (1997), insiste sur le fait que le revenu n'est qu'un indicateur d'autres facteurs (manque de formation des parents, ressources intellectuelles faibles, problèmes de santé, séparation des parents, etc.), suggérant ainsi qu'une simple augmentation du revenu n'aurait que peu d'impact sur la transmission de la pauvreté, et qu'il est essentiel d'identifier les facteurs en question pour cibler l'intervention publique.

La diversité des modèles et facteurs explicatifs valide le phénomène de transmission de la pauvreté entre les parents et les enfants mais rompt avec l'idée d'une linéarité simple dans le cas de la transmission. En effet, une des thèses principales est que la pauvreté n'est pas transférée comme « un ensemble » mais comme un composé de sous-ensembles de facteurs positifs et négatifs qui augmentent les chances d'un individu d'expérimenter la pauvreté au cours de sa vie (Moore, 2005).

Au total, on a donc pu relever dans la littérature opérationnelle actuelle trois grandes formes de pauvreté. Premièrement, une pauvreté monétaire « ou de revenu », qui résulte d'une insuffisance de ressources et qui se traduit par une faible consommation. Deuxièmement, une pauvreté des conditions de vie ou « d'existence » (Herpin et Verger, 1997) qui fait que l'on a du mal à satisfaire un certain nombre de besoins fondamentaux. Enfin, une pauvreté de potentialités ou de « capacités » qui fait que l'on ne peut engendrer le capital minimal (humain, social, physique, etc.) qu'il est nécessaire de posséder pour vivre, ou fonctionner, normalement dans une

société donnée<sup>8</sup>. Cette approche est reprise par Phillipa Bevan et Sandra Joireman (1997) qui font remarquer que la pauvreté renverrait à des opportunités dont l'appréciation serait variable d'une culture à une autre, et à l'intérieur d'une même culture.

Cette relativité de la notion de la pauvreté récuse l'idée d'une pauvreté statique et fonde dans le même temps celle de l'évolution de la pauvreté dans la durée. C'est cette perspective longue qui met en exergue les expériences permanentes dans la pauvreté, voire de chronicité. Cette rupture dans le champ d'analyse de la pauvreté s'est traduite par un intérêt de plus en plus marqué pour les approches dynamiques. Celles-ci considèrent comme insuffisante la mesure de la pauvreté d'un individu ou d'un ménage en un moment donné et se fonde principalement sur des données de panel ou sur des données biographiques qui révèlent mieux les évolutions dans le temps.

La question de la transmission intergénérationnelle présuppose l'existence de liens entre les individus et les groupes d'individus ; elle traverse de ce fait tous les niveaux d'analyse sociologique, à savoir microsociologique, mésosociologique et macrosociologique.

Au niveau familial, tout comme au niveau de la société, on dégage généralement trois générations : l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse. Les relations entre les différentes générations se traduisent de manière multiforme : il y a entre autres la solidarité, l'assistance, l'éducation, mais également la transmission d'un ensemble de biens, de situations ou de positions sociales favorables ou défavorables. Aussi, la pauvreté, qui peut être définie comme une situation sociale défavorable caractérisée par le cumul de plusieurs types de vulnérabilités, n'est pas exclue du mouvement de transmission qui lie les différentes générations. La bonne connaissance des mécanismes et des

---

<sup>8</sup> Cette dernière notion développée (Sen, 1993) fournit la justification théorique aux rapports annuels sur le développement humain publiés actuellement dans nombre de pays en développement, avec l'appui du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement).

facteurs déterminants dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté semble constituer toutefois l'une des grandes faiblesses dans les études sur la pauvreté au Sénégal.

### CONCLUSION

L'analyse de la littérature portant sur la pauvreté indique que celle-ci demeure une question complexe, tant du point de vue purement conceptuel qu'empirique. Les approches différenciées de la pauvreté et les différentes définitions qu'elles induisent, la multiplicité des indicateurs, voire la nature même de ces indicateurs de pauvreté, conduisent à dégager plusieurs formes de pauvreté.

De la perspective unidimensionnelle de la pauvreté complétée dans les années 1970 avec l'introduction du concept des besoins fondamentaux, on est passé à l'approche multidimensionnelle qui reste la référence la mieux partagée dans les travaux les plus récents sur la pauvreté.

Quant aux analyses dynamiques, notamment celles de la transmission entre les générations, elles restent encore nouvelles dans le champ scientifique et surtout au Sénégal. Néanmoins, on note l'existence de quelques travaux sur la pauvreté de l'enfant, les profils de la privation et les incidences de la privation affectant les enfants, qui suggèrent d'ores et déjà plusieurs pistes de recherche et d'analyse de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

Dans un contexte de paupérisation progressive qui touche de plus en plus les couches jadis épargnées, plusieurs facteurs et mécanismes semblent être à l'œuvre. Des pistes de recherche peuvent être dégagées dans le sens : de la formation du capital humain, les ruptures dans le cycle de vie, la durée des épisodes de pauvreté, l'absence de mobilité physique et/ou sociale, l'émergence de contre-valeurs, l'intensité et la portée des



solidarités horizontales, le déficit d'investissement et d'opportunités, la domestication des manques et privations dès le plus bas âge.

En définitive, la revue de la littérature sur la transmission intergénérationnelle a permis de mettre au jour le constat selon lequel les enfants pauvres ont plus de risques que les autres de connaître par la suite des situations plus défavorables. Autrement dit, la pauvreté des enfants serait non seulement un problème au moment où ces derniers la vivent, mais également un problème majeur du fait de ses conséquences sur leur avenir.

L'importante production scientifique dans ce champ est la preuve de la nécessité de continuer à étudier les subtilités de ces relations causales avant de tirer des conclusions. Celles-ci ne seront pas aisées puisque les travaux montrent des processus différents selon les pays et la position dans l'échelle des revenus (Corak, 2004). Cela, d'autant plus que les principales approches pour estimer cette causalité entre la faiblesse des revenus des parents et les difficultés de leurs enfants à l'âge adulte relèvent soit de techniques statistiques (contrôler les variations de revenu par des variables supposées exogènes) soit de comparaisons (enfants adoptés, jumeaux) (Jenkins et Siedler, 2007).

En dépit de ces avancées, il reste toujours une part inexpliquée des variations de statut d'une génération à l'autre attribuée en dernier lieu à la « chance », faute d'explications plus rationnelles. Ces limites dans l'explication des trajectoires atypiques permettent de convoquer la notion d'innovation sociale centrée sur l'individu qui pourrait se définir : par son caractère novateur ou hors normes, par l'objectif de favoriser le mieux-être des individus et des collectivités et, à plus longue échéance, par son efficacité sociale qui peut conduire à terme au questionnement des grands équilibres sociétaux (Cloutier, 2003). James Taylor (1970) aurait été le premier chercheur à utiliser le terme « innovation social », même si d'autres, comme Denis Gabor (1970), se penchaient sur la question dans une

perspective de développement. Selon James Taylor (1970), l'innovation sociale désigne de nouvelles façons de faire les choses (*new ways of doing things*) dans le but explicite de répondre à des besoins sociaux, par exemple : la pauvreté et la délinquance (Taylor, 1970 : 70). D'après Paul-Henry Chombart de Lauwe (1976), l'innovation sociale est : « ... *une action permettant la création de nouvelles structures sociales, de nouveaux rapports sociaux, de nouveaux modes de décision* ».

Le chapitre suivant expose l'approche méthodologique utilisée qui comporte une partie quantitative et une partie qualitative afin de renseigner davantage sur les points de rupture, les périodes charnières et les facteurs les plus déterminants de la transmission de la pauvreté.

## **CHAPITRE 3**

### **APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE**

#### **LE DÉFI DE L'APPLICATION DE LA MÉTHODE LONGITUDINALE À LA RECHERCHE SUR LA PAUVRETÉ**

##### **INTRODUCTION**

Plusieurs méthodes de recherche ont été mises à contribution pour permettre de saisir les conditions de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Parmi elles, les plus usitées ont été, par exemple, la méthode des souvenirs qui consiste à se fonder sur des entrevues pour raviver la mémoire des personnes et collecter des données qui sont liées à une période clé suffisamment précise pour permettre l'investigation de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté (Da Corta, 2007).

La méthode des histoires de vie appliquée à la recherche sur la pauvreté chronique a également donné des résultats probants dans le domaine de l'exploration de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté (Ojermark *et al.*, 2007). Elle procède de la reconstitution de l'itinéraire individuel en le remplaçant dans l'histoire de vie telle que racontée par l'intéressé. L'analyse des trajectoires individuelles qui en résulte renseigne sur les procédés de transmission de conditions de vie et de patrimoine matériel et immatériel.

Dans la même tradition anthropologique, l'on pourrait citer également la méthode des histoires de familles qui permet de relier les familles entre elles à partir des histoires de vie de différentes familles : l'exercice consiste à l'élaboration d'un

diagramme de généalogie sociale sur trois générations de la famille et une stratégie pour s'entretenir individuellement avec des membres des familles situés à travers des générations de la famille (Miller, 2007).

La méthode des données d'enquêtes a aussi été appliquée à la recherche sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté (Jenkins et Siedler, 2007). Il s'agit de données en série ou des données longitudinales comme on les rencontre généralement en démographie historique. Mais, il faut rappeler que peu de recherches sur des données recueillies par vagues multiples sont disponibles dans les pays en voie de développement.

C'est la raison pour laquelle l'approche longitudinale qui met l'accent sur le vécu historique des personnes interrogées a été privilégiée dans cette recherche. Toutefois, cette perspective microsociale pour étudier le phénomène de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté a nécessité la redéfinition de plusieurs notions.

Ce chapitre méthodologique porte, dans une première partie, sur quelques clarifications conceptuelles. Ensuite, dans une deuxième partie, ce sont les repères théoriques qui motivent le choix de notre cadrage méthodologique qui seront revisités. Dans une perspective plus opérationnelle, la dernière partie consiste à l'application de la méthode longitudinale à notre champ de la recherche.

### **QUELQUES CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES**

Il est nécessaire de rappeler que les investigations sont envisagées au sein de la famille qui représente l'unité d'observation et d'analyse. Deux générations sont prises en compte au sein de la famille : celle des parents et celle des enfants. Toutefois, au préalable, des clarifications conceptuelles doivent

être opérées concernant la notion de famille, de génération et de relations intergénérationnelles.

*La notion de famille appréhendée selon des liens de parenté biologique*

Du fait de l'évanescence des contours de la famille, de la diversité des approches, la subjectivité et la charge affective et éthique dont elle fait l'objet (Locoh, 1995), cette notion de famille est plus difficile à appréhender dans le contexte africain au regard de l'importance de la littérature socio-anthropologique (Diop, 1985) et démographique (Antoine, 2007) sur la notion de famille.

Pourtant, l'appartenance familiale de l'individu reste un des premiers jalons dans la construction identitaire de l'individu comme le dit Mahieu (1993) : « *La communauté pour un individu commence par son origine ethnique et son rang familial. Elle se matérialise par un réseau de relations verticales et horizontales que tout individu doit assumer* ». C'est à ce titre que la famille devient le lieu le plus indiqué pour l'observation des relations intergénérationnelles. Dans les sociétés Ouolof et Toucouleur, nous dit Boubacar Ly (1967 : 45), « *le statut social étant conféré par la naissance c'est-à-dire par le statut de la famille dans la société globale, l'honorabilité lui est liée. C'est en effet, la famille qui y fait l'individu et l'homme de bien ("nitt ku baax" en Ouolof, "modio" en Toucouleur) c'est celui qui a une belle naissance ("juddu bu rafet" en Ouolof). La belle naissance dans le cadre de l'idéologie noble et libre est la naissance socialement et moralement parfaite. Lorsque les Ouolofs disent : "nitt ku baax", ils entendent un homme bien né (c'est-à-dire n'étant pas d'origine inférieure) et un homme moralement honnête* ».

Le social et le moral sont en relation directe. Dans ce cas, la famille est donc garante de la bonté sociale, donc morale de l'individu. En plus de cette fonction, la famille assure celle de sécurité et de socialisation : l'individu est resitué dans son cadre

de vie d'origine comme dans ses réseaux d'appartenance. D'autres travaux confirment également que la famille demeure la cellule de base de la société où différentes générations se rassemblent et cohabitent. Elle est l'institution majeure qui organise la solidarité entre les différentes générations et assure les individus contre les risques de l'existence (Razafindratsima, 2007).

Cette vision de la famille se trouve progressivement mise à l'épreuve par les changements socio-économiques importants intervenus dans les sociétés africaines. Au Sénégal par exemple, des mutations profond<sup>9</sup> sont intervenues dans l'évolution des familles sénégalaises (Dial, 2008 ; Adepoju, 1999 ; Trincas, 1978 ; Osmont, 1981) et sont des conséquences de nouveaux modes de production, de la monétarisation des rapports de production, de l'urbanisation, de la scolarisation, etc. Néanmoins, cette évolution des structures familiales ne signifie pas rupture car elle n'est ni absolue, ni linéaire, ni homogène comme l'indique Françoise Lautman (1972 : 1190) : « *Plusieurs types de familles coexistent au sein d'une même société. Les mouvements convergents de forces sociales multiples favorisent puis défavorisent, selon les époques ou la place dans la société, la primauté de l'une sur l'autre. Mais, en s'effaçant, les formes préexistantes ne disparaissent ni totalement ni à la même vitesse selon les strates de la société* ».

Aussi, notre conception de la famille, qui est au cœur de notre objet de recherche<sup>10</sup>, se rapporte à une structure qui rassemble des individus ayant une relation de parenté entre eux

---

<sup>9</sup> Ces changements jettent les bases de l'émergence de nouvelles dynamiques familiales (Vimard, 1993 : 89).

<sup>10</sup> De Vreyer *et al.* (2008 : 7) confirment l'importance de la famille comme unité d'observation et d'analyse dans les dynamiques de la pauvreté lorsqu'ils écrivent que « *La prise en compte de la structure familiale de façon fine, et du fait que cette structure n'est pas constante dans le temps, est essentielle pour analyser de façon pertinente la pauvreté et la vulnérabilité des ménages dans le contexte des pays en voie de développement* ».

ou de dépendance en référence aux personnes dont la tutelle est assurée par un aîné ou contemporain non apparenté. Le passage de la notion de la famille à celle de la parenté nous semble être la meilleure entrée pour appréhender les caractéristiques communes partagées par des individus au sein de la famille.

Cette option s'inspire de l'œuvre anthologique d'Abdoulaye Bara Diop sur la famille Wolof<sup>11</sup>, tout en évitant l'élargissement de la notion de parenté au même lignage ou à la même génération<sup>12</sup> que l'on retrouve également chez Ferdinand Ezembe (2009)<sup>13</sup>. Cette restriction n'est pas due à un manque d'intérêt pour cette perspective mais plutôt à une contrainte quant à la nature de nos données qui portent sur l'enquête et ses rapports de filiation directs ou indirects, qu'il soit ascendant ou descendant. Mais il apparaît aussi clairement ici que la notion de parenté appelle celle de génération qui structure les différentes formes de la parenté.

*La notion de génération : des groupes d'individus issus du même niveau dans la lignée*

La notion de génération se révèle tout aussi complexe que celle de la famille comme l'indique Claudine Attias-Donfut (1988) qui fait référence à la diversité des significations et la redéfinition permanente de la notion en tant que construction sociale du temps. L'utilisation de la notion de génération se fait souvent dans une optique classificatoire pour distinguer les

---

<sup>11</sup> Dans cet ouvrage, le mot parent est désigné par *Mbokk*, terme qui vient de *Bokk* « partager en commun, avoir en commun » (Diop, 1985). Les Wolofs représentent l'ethnie majoritaire au Sénégal ; leur culture et leur langue s'expriment au-delà de cette ethnie (Diop, 1985).

<sup>12</sup> On peut noter ainsi une extension des liens basés sur la parenté biologique à celle de classe d'âges et surtout de générations : on peut appeler papa toutes les personnes qui ont l'âge du père, de même pour la mère, les frères ou sœurs.

<sup>13</sup> Il fait référence à la notion de parenté sociale ou de fréquentation dès lors que l'on partage le même espace.

groupes qui structurent l'histoire d'une famille, du ménage et de la société.

Dans la recherche, la notion de génération est utilisée soit pour la différenciation de l'ascendance et de la descendance dans les familles, soit pour désigner des rapports entre un groupe d'âges qui transmet et un autre qui acquiert, ou enfin pour la désignation de groupes collectifs historiques ou sociaux ayant des intérêts communs.

En effet, plusieurs perspectives se dégagent dans l'application de cette notion en sciences sociales. D'abord en démographie, la génération correspond à un ensemble de personnes qui sont nées dans la même année ou dans un même groupe d'années. Ensuite, en sociologie, la génération regrouperait un ensemble de personnes appartenant au même groupe d'âges, qui ont vécu des expériences ou des événements communs et qui partagent une certaine vision. C'est dans la dernière perspective qualifiée d'ethnologique que s'inscrit notre conception de la notion de génération en ce qu'elle renvoie à des rapports de filiation entre des individus du même niveau dans la lignée, au sein de la parenté.

Ainsi, la notion de génération est d'abord entendue au sein de la famille, en faisant référence à chaque degré de filiation en ligne directe (génération des parents, enfants ou encore des petits-enfants). Cette posture est d'autant plus pertinente dans notre contexte si l'on se réfère aux travaux d'Abdoulaye Bara Diop (1985) qui met en exergue le caractère structurant de la notion de génération dans le système classificatoire wolof avec une reconnaissance de sept générations (trois dans le sens de l'ascendance et trois pour la descendance en plus de la génération de référence) dans la nomenclature.

Mais la nature de l'objet de cette recherche renvoie inéluctablement à une perspective plus large, à l'image de celle sociologique qui reste essentielle pour comprendre le



changement social selon Karl Manheim (1990)<sup>14</sup>. En la considérant comme un facteur sociologique explicatif, la construction de la génération ne se limite plus au degré de filiation en ligne droite ; elle intègre les expériences communes qui lient les individus appartenant à un même intervalle de temps. Ce qui élargit les différents groupes générationnels et, par là même, la connaissance des effets combinés liés au cycle de vie (âge), à l'appartenance à une cohorte (expériences communes vécues au même moment), et à la même période (circonstances particulières à une époque). Le sens que donne cette redéfinition favorise la différenciation et les comparaisons intergénérationnelles dans la mesure où se percevoir comme membre d'une génération permet de mesurer la trajectoire qui relève de sa propre génération.

Être conscient d'appartenir à une génération donnée encore appelée processus de décentration chez Jean Piaget ouvre la voie à une meilleure perception de sa propre génération et des relations avec les autres. Cette idée est renforcée par Boubacar Ly (1967) lorsqu'il dit que les générations africaines portent en elles l'histoire de la société et que les générations futures doivent connaître leur histoire afin de prendre conscience d'elles-mêmes. Cette idée est renforcée par Janheinz Jahn (1961), cité par Boubacar Ly (1967 : 12) : « *Ce n'est que là où il se reconnaît continuateur et héritier légitime de son passé que l'homme trouve la force pour de nouveaux commencements* ».

Comme les générations s'avèrent interdépendantes, la prise en compte de leur lien devient déterminante pour saisir la complexité des phénomènes de transmission. Aussi, ce travail

---

<sup>14</sup> Être né à une certaine date ne procure pas en soi une appartenance collective, sinon d'ordre démographique, mais assigne un positionnement dans un processus historique. Il parle de « génération effective » que dans la mesure où se crée un lien entre les membres d'une génération et de « génération potentielle », fondée sur le rythme biologique de l'existence, avec une durée limitée et un vieillissement (Manheim, 1990).

revêt un caractère tri-générationnel dans la mesure où l'approche biographique adoptée a permis de reconstituer le vécu personnel de l'enquêté (génération intermédiaire), mais aussi celui de ses ascendants (parents) et de ses descendants.

Cette partition des individus en génération n'est pas en rupture avec la vision traditionnelle en trois âges de la vie : l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse (Bourdelaïs, 1994), mais pose quelques problèmes de délimitation précise dans certaines sociétés. La construction sociale du temps n'est pas la même selon les sociétés et il peut exister dans une même génération plusieurs classes d'âges (Antoine, 2007).

Cette relativité va au-delà de la délimitation des générations et se poursuit à travers les relations entre ces dernières. Les échanges entre générations revêtent des caractéristiques très différentes en fonction des âges de la vie et selon les besoins des bénéficiaires. Les ressources et les normes sont propres à chaque milieu social (Mihăescu et Niculescu, 2010).

L'hypothèse kantienne d'un progrès social générationnel supposant une amélioration des conditions de vie au fil du temps, même si elle s'est vérifiée (dans la médecine, dans l'éducation) d'un point de vue historique, est fortement mise à l'épreuve lorsque ce sont des crises économiques, des guerres ou la pauvreté qui sont transmises.

#### *Les relations intergénérationnelles : les échanges entre les générations tributaires des ressources et des normes du milieu*

Dans le contexte sénégalais, de nombreux travaux ont montré les rapports de dépendance entre les générations, mais qui varient aussi dans le temps en fonction des réalités socio-économiques. Aussi, les transferts entre générations prennent différentes formes et obéissent à des modalités différentes suivant les sociétés mais également en fonction des transformations socio-économiques en cours (Antoine, 2007).

En effet, les relations entre les différentes générations sont supposées et attendues, mais peuvent se traduire de manière multiforme et s'éloigner de cette vision homogénéisante des relations intergénérationnelles qui se situe du point de vue de la solidarité exprimée par les adultes en faveur des enfants ou des personnes âgées (Vignikin, 2007).

Cependant, les relations intergénérationnelles, bien que tributaires de la culture<sup>15</sup>, évoluent également dans le temps en prise avec les transformations économiques et sociales en cours dans nos sociétés. Ces transformations remettent en cause la solidarité supposée et attendue entre générations<sup>16</sup> selon des principes éthiques et induisent une démarcation vis-à-vis des valeurs et normes qui fondaient autrefois les rapports entre les générations (Razafindratsima, 2007). En effet, les échanges peuvent être sélectifs, basés sur des principes de réciprocité comme le soutient Claudine Vidal (1994) : « *l'effet de solidarité ne se produirait qu'à l'avantage de ceux qui ont eux aussi les moyens de se montrer solidaires* » ; les formes de solidarités ne sont plus systématiques et le contrat intergénérationnel se trouve interrogé en tant que vecteur potentiel de déficit ou d'inégalités dans les transferts entre les générations.

Abdou Salam Fall (2007) illustre bien cette reconfiguration des relations intergénérationnelles comme conséquence de contraction des transferts à travers trois acteurs au sein de la famille : les aînés, les femmes et les jeunes : « *Les aînés ont ainsi perdu, avec l'amenuisement de leurs revenus, des pans entiers de leurs responsabilités domestiques tandis que les femmes ont fait irruption dans la mobilisation des ressources du*

---

<sup>15</sup> Les transferts entre générations sont tributaires de leurs relations qui prennent diverses formes et obéissent à des modalités différentes suivant les sociétés.

<sup>16</sup> Les relations intergénérationnelles ont été traditionnellement abordées de façon bipolaire en termes de solidarité et exprimées par les adultes envers les enfants (confiage, prise en charge d'orphelins, tutorat scolaire) ou envers les personnes âgées.

*ménage et que les jeunes sont invités à s'en sortir par leurs propres moyens, en l'absence de solidarité familiale de type vertical ».*

Dans un pays comme le Sénégal, l'analyse des relations intergénérationnelles et de leurs recompositions ne pourrait faire l'impasse des ressources échangées entre les générations, surtout lorsque celles-ci s'effectuent dans un contexte de pauvreté structurelle. Cela d'autant que, depuis plusieurs décennies, des recherches reconnaissent une série de changements au plan des structures familiales mais également une certaine permanence de la pauvreté (Antoine et *al.* 1995 ; Fall, 2007).

La remise en cause de la centralité des adultes et pour les plus jeunes une prise de rôle dans la sphère économique de plus en plus avérée par leur travail qui demeure une nécessité (Antoine, 2007), sont autant d'indicateurs des changements dans les relations intergénérationnelles pour s'adapter à la rareté des ressources. La pluralité de ces facteurs et la complexité de leurs interrelations appellent un renouvellement de l'appareil conceptuel et méthodologique dont certaines composantes sont présentées dans le cadre théorique dans la partie suivante.

### **DES REPÈRES THÉORIQUES AU CADRAGE MÉTHODOLOGIQUE**

Trois perspectives doivent être prises en compte pour faire reculer les frontières de l'analyse de la pauvreté. Les recherches dans ce domaine doivent de plus en plus mettre l'accent sur les aspects dynamiques, les concepts et mesures multidimensionnels ainsi que les analyses interdisciplinaires, en utilisant les forces de chaque discipline et en combinant les méthodes quantitatives et qualitatives (Addison *et al.*, 2008).

Le cadrage théorique que nous proposons d'établir tente de mettre en évidence l'importance de chacune de ces perspectives dans l'analyse de la transmission de la pauvreté entre les générations.

## La perspective dynamique

La première perspective porte sur l'approche dynamique. En effet, il ressort de la littérature que le temps a souvent été considéré comme « une donnée manquante » (Addison *et al.*, 2008) dans l'analyse de la pauvreté. Bien qu'il reste une préoccupation centrale dans les sciences sociales, les analyses statiques ont toujours été privilégiées. Les difficultés d'aboutir à une théorie consensuelle du temps ont conduit à une opposition entre deux courants théoriques dont le premier relève d'une vision objectiviste qui considère le temps comme une donnée de la nature<sup>17</sup> et le second comme une notion plus subjective insérée dans la réalité humaine<sup>18</sup>.

Précisons à ce niveau que la référence à la dimension temporelle dans notre cadrage théorique se propose de dépasser ces deux théories qui considèrent le temps soit comme une donnée naturelle ou alors indépendante de l'action humaine pour renforcer l'idée déjà présente chez Albert Einstein, considérant le temps comme une forme de relation (Elias, 1984 : 122). Notre conception s'inscrit davantage dans la théorie évolutionnaire mise au point par Norbert Elias (1984 : 57), lorsqu'il dit : « *le mot temps désigne symboliquement la relation qu'un groupe humain ou tout autre groupe d'êtres vivants, doué d'une capacité biologique de mémoire et de*

---

<sup>17</sup> Newton est l'une des figures les plus marquantes de ce courant qui s'est essoufflé dès le début de l'époque moderne (Elias, 1984 : 8).

<sup>18</sup> On retrouve parmi les tenants de cette théorie Descartes puis Kant qui considère le temps comme une forme innée d'expérience que l'action humaine ne peut modifier (Elias, 1984 : 9).

*synthèse, établit entre deux ou plusieurs processus dont l'un est normalisé pour servir aux autres de cadre de référence et d'étalon de mesure* ». N. Elias met l'accent sur la fonction de coordination et d'intégration du temps. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'approche *clock-time*<sup>19</sup>, dans laquelle le temps est une dimension du bien-être ou de la pauvreté et peut être perçu comme une « ressource manquante » (Becker, 1965) parmi d'autres types de ressources.

D'autant plus que de nombreuses évidences empiriques montrent que le phénomène de la pauvreté est souvent un état durable mais non linéaire qui, en s'inscrivant dans la durée, peut révéler des configurations aléatoires. Ainsi, en suivant les itinéraires, on peut mettre en évidence certaines relations de causalité et identifier les événements déclencheurs d'entrée et de sortie de la pauvreté.

Notre intérêt pour l'analyse dynamique de la pauvreté se fonde sur les possibilités de déterminer le rôle des différentes variables qui influencent les trajectoires de pauvreté en fonction de l'évolution du contexte. Cette perspective permet de déboucher sur la connaissance de la chronologie des événements, en identifiant la manière dont les événements apparaissent, s'enchaînent et se développent, afin d'en établir les relations de causalité. Le temps d'observation plus long des individus permet en particulier de mettre l'accent sur la part de pauvreté persistante.

L'intérêt de plus en plus marqué pour les études dynamiques à partir de données longitudinales apparaît déjà dans les travaux de Seebom Rowntree (1901) ; celles-ci sont développées depuis le début du siècle dernier et donnent la possibilité d'étudier le lien entre les épisodes de pauvreté et le cycle de vie. Les recherches dynamiques se sont par la suite largement

---

<sup>19</sup> Cette perspective qui considère le temps comme une relation abstraite entre le passé, le présent et le futur est très présente en sciences sociales à travers Marx, Weber et Durkheim.

développées et ont contribué au renouveau des diverses théories existantes de la pauvreté.

Il faut toutefois reconnaître que ces recherches sont restées longtemps confinées dans l'analyse quantitative des trajectoires et des revenus. Ces insuffisances souvent relevées, ont conduit à un renouvellement du cadre conceptuel de la pauvreté tout au long de la vie. Par exemple, la perspective de *Life course* est apparue comme une alternative moins normative, conventionnelle et désagrégée à l'échelle de l'individu que l'approche par le *Family cycle*. Plusieurs approches du *life course* ont été développées parmi lesquelles nous retiendrons celle qualifiée d'approche « institutionnelle » (Dewilde, 2003). Nos options méthodologiques s'inscrivent en droite ligne dans cette approche puisqu'elle s'intéresse principalement à l'impact des facteurs structurels sur le cycle de vie des individus et permet ainsi de combiner les sources quantitatives et les entretiens qualitatifs.

## **La perspective multidimensionnelle**

Cette posture nous permet d'introduire la seconde perspective de notre cadrage théorique à travers le concept pauvreté multidimensionnelle. C'est depuis le début des années 1990 que se sont très fortement développées la nécessité d'adopter une définition opérationnelle et une méthode de mesure qui permettent de capter toutes les dimensions de la pauvreté.

L'apport des approches multidimensionnelles dans le champ de l'analyse de la pauvreté a été incontestable et s'est traduite par le dépassement des limites inhérentes aux approches unidimensionnelles traditionnellement utilisées pour identifier les populations pauvres. Les mesures traditionnelles par les ressources monétaires et de la consommation, parce qu'unidimensionnelles, ne permettraient pas de capter l'essentiel des privations dont sont victimes les plus pauvres.

L'intersection des différents ensembles de pauvreté permet de considérer les sujets soumis à une véritable pauvreté se traduisant par un dénuement à différents égards. Les éléments de l'intersection de différentes privations constituent ainsi le noyau dur des pauvres. Cette idée a connu une application dans les pays industrialisés avec les études de Jean-Marc Delhausse *et al.* (1999), de Jonathan Bradshaw (2001) et de Jonathan Bradshaw et Naomi Finch (2001) qui en constituent des travaux pionniers. Mireille Razafindrakoto et François Roubaud (2005) l'ont expérimenté dans le contexte de la capitale malgache.

Il faut préciser que la conceptualisation de la multidimensionnalité de la pauvreté, à travers l'approche par les « capacités » développée par Amartya Sen (1993), constitue notre référence. A. Sen considère que les revenus ne constituent qu'une partie des ressources dont dispose l'individu et s'intéresse aux concepts de fonctionnement et aux capacités : *« Les fonctionnements recouvrent les différentes choses auxquelles un individu peut aspirer à faire ou à être (être bien nourri, en bonne santé, participer à la vie collective). La capacité d'une personne définit les différents fonctionnements qu'il lui est possible de mettre en œuvre »*. En mettant l'être humain au centre par son rôle d'agent actif et opérant une rupture avec la conception de *« manque de ressources monétaires ou en termes de biens et services »*, A. Sen fait plutôt référence à une inadéquation de l'ensemble des capacités de l'individu, compte tenu de son environnement social et de ses caractéristiques personnelles.

Les tenants de l'approche en termes de capacités considèrent, pour leur part, que l'élément monétaire doit être considéré comme primordial puisqu'il conditionne en partie la réalisation des fonctionnements accomplis, mais que la pauvreté ne peut se résumer à un manque de revenu. De même, un revenu décent ne permet pas de conclure quant à l'état de privations d'un individu particulier. L'approche par les capacités, plus large que la simple approche monétaire, permet d'appréhender la pauvreté dans sa multidimensionnalité.



Aujourd'hui, cette multidimensionnalité complexifie l'étude de la pauvreté, relevant non seulement d'une privation de moyens mais également d'une incapacité d'action et de choix qui appellent de nouvelles perspectives d'analyses interdisciplinaires à même de prendre en charge les dimensions quantitatives et qualitatives.

### **LA PERSPECTIVE INTERDISCIPLINAIRE : L'INTÉGRATION DES APPROCHES QUANTITATIVES ET QUALITATIVES**

Les analyses combinées du quantitatif et du qualitatif ont été très souvent discutées dans le champ d'analyse de la pauvreté ces dernières années. Alors que les approches quantitatives ont été dominantes, l'utilisation de données et des approches qualitatives a été croissante. Toutefois, les tentatives d'intégration systématique ont été assez rares. Bien qu'il y ait une acceptation générale des complémentarités évidentes entre les deux approches, les divergences ont été plus apparentes. En dépit d'amélioration au cours de ces dernières années, la production scientifique dans le domaine reste toujours cloisonnée à travers des revues spécifiques à chaque approche (Booth *et al.*, 1998).

Pourtant, Jesco Hentschel (2001) note que les termes « qualitatif » et « quantitatif » ne sont utilisés que pour décrire un mode de collecte de données. Les types de résultats obtenus peuvent passer d'une méthode à l'autre : les données quantitatives peuvent aboutir à des résultats qualitatifs et *vice-versa*. Par exemple, des enquêtes auprès des ménages peuvent déboucher sur des aspects qualitatifs, de même des enquêtes qualitatives peuvent faire l'objet d'un code numérique.

Cependant, l'opposition entre approches qualitative et quantitative qui peut paraître surfaite est renforcée par l'engouement dont les analyses qualitatives de la pauvreté font

l'objet à l'heure actuelle. Ceci impose un examen approfondi de leurs fondements et de leurs méthodes afin de comprendre le domaine de validité de leurs résultats. C'est ce à quoi Jean-Pierre Olivier de Sardan (2008 : 9) fait référence lorsqu'il parle de la nécessité pour les sciences sociales fondées sur l'enquête d'une rigueur logique et d'une rigueur empirique : « *l'adéquation entre le réel de référence pris comme objet et les interprétations et théorisations qu'en propose le chercheur* ». Pour cet auteur anthropologue, même si ce réel de référence existe et ne peut être réduit à la subjectivité du chercheur, il peut faire l'objet d'une connaissance raisonnée et partagée dans les conditions de rapports d'adéquation : le rapport d'adéquation entre l'argumentation et les données d'enquête et le rapport d'adéquation entre les données d'enquête et le réel de référence (Olivier de Sardan, 2008 : 11).

Il est vrai qu'en s'inscrivant dans un paradigme plutôt compréhensif, la recherche qualitative conçoit différemment son objet en considérant la réalité comme une construction humaine et en reconnaissant la subjectivité du chercheur et la vie sociale en termes d'action-signification des acteurs (Boutin, 2000 ; Deslauriers, 1991 ; Lessard-Hébert *et al.*, 1995 ; Savoie-Zajc, 2000). De ce point de vue, l'analyse qualitative projette de donner un sens à des phénomènes sociaux et humains complexes à travers une démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explicitation ou de théorisation de témoignages, d'expériences ou de pratiques (Mucchielli, 1996 ; Paillé, 1996).

On retrouvera auprès d'autres auteurs des réponses aux critiques fréquentes relatives à la significativité des connaissances produites par l'approche qualitative. Chez Jean-Claude Passeron (1991 : 84), il est question de la notion de *présomption* pour désigner les connaissances produites à partir de l'analyse qualitative qui trouveront leur légitimité dans la qualité et la transparence du discours scientifique, en suscitant un accord ou une adhésion. Quant à Jean-Pierre Olivier de Sardan, il parle d'un « *à-peu-près* » qu'il distingue du « *n'importe quoi* » :

*« Les connaissances produites ne sont rien d'autres que des approximations plausibles, c'est-à-dire des représentations savantes qui ont pour ambition de rendre approximativement et plausiblement compte des réalités de référence. Elles ne prétendent pas énoncer des lois, et elles ne s'embarrassent guère, le plus souvent, de statistiques détaillées ou de pourcentages précis, encore que l'enquête idéale, si tant est qu'elle existe, devrait évidemment combiner qualitatif et quantitatif, et qu'il ne saurait être question d'opposer l'un à l'autre. »* (Olivier de Sardan, 2008 : 11).

Pour rompre avec cette opposition traditionnelle entre les deux approches, certains auteurs ont plus travaillé à définir les forces et faiblesses de chacune en guise de plaidoyer pour leur complémentarité. C'est ainsi que Soniya Carvalho et Howard White (1997) et Rosemary McGee (2000) ont considéré que les approches quantitatives avaient de l'ampleur par les possibilités d'agrégation et les résultats dont la fiabilité est mesurable et que les approches qualitatives comme ayant la profondeur avec des informations plus fines sur les processus de causalité. Dans le champ d'analyse de la pauvreté, on retrouve cet élan dans la recherche de complémentarité par exemple chez Jesco Hentschel (1999), pour qui, l'ensemble des approches de la pauvreté appartient à un espace homogène.

Dans ce cas, plusieurs modèles d'intégration des approches sont possibles ; dans la plupart des cas, il s'agit d'études quantitatives qui sont enrichies par des aspects subjectifs (Ravallion, 2001). Les perceptions sont recueillies auprès des individus tout en conservant la structure représentative des enquêtes-ménages à l'image de l'étude de Mireille Razafindrakoto et François Roubaud (2001). Dans d'autres études, ce sont des modules qualitatifs qui sont intégrés dans les supports d'enquête pour collecter des informations sur des thématiques précises<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> Dans l'étude de Martin Ravallion et Michael Lokshin (2000), l'objet de l'étude est la construction d'un indicateur de bien-être subjectif.

De nombreux travaux font état des difficultés de ces combinaisons liées aux principes et critères de production et de généralisation des résultats profondément divergents entre les approches qualitatives et quantitatives. Ces divergences ne fondent pas une opposition irrémédiable. En précisant les spécificités réelles des deux approches, c'est-à-dire en comprenant les domaines d'intelligibilité auxquels elles renvoient respectivement, la complémentarité profonde de celles-ci apparaît. Ainsi la combinaison des deux types d'approches est nécessaire à l'analyse et à la compréhension de la pauvreté en tant que phénomène complexe.

En effet, tandis que l'approche qualitative reste souvent caractérisée par l'observation du singulier, l'approche quantitative privilégie, quant à elle, le repérage de relations stables et régulières. La combinaison qualitatif-quantitatif pourrait être une avancée de taille dans le domaine de la production de connaissances sur la persistance de la pauvreté et sa transmission au Sénégal. C'est également le pari méthodologique de notre recherche qui, en plus, se situe au sein de l'observation longitudinale.

### **L'ANALYSE LONGITUDINALE APPLIQUÉE À LA RECHERCHE SUR LA TRANSMISSION DE LA PAUVRETÉ : UNE CONNAISSANCE APPROFONDIE DES TRAJECTOIRES**

En dépit des avancées considérables dans l'analyse de la pauvreté, des insuffisances liées aux aspects dynamiques sont encore observées en termes de données comparées et dans la durée sur les itinéraires des ménages et des individus. Or, il semble difficile d'étudier un tel phénomène sans nécessairement faire référence à sa persistance selon une vision inscrite dans le temps long. D'où l'intérêt de l'analyse dynamique qui permet d'explorer les différents itinéraires soit des individus

soit des familles et qui pourraient à terme conduire à transférer la pauvreté à la génération ascendante (parents) ou descendante (enfants). Ce type d'analyse commande une période d'observation relativement longue, autorisant l'expression d'une vision exhaustive du parcours individuel ou familial.

C'est en cela que l'analyse longitudinale est pertinente lorsqu'elle présente l'avantage d'observer les données dans la durée afin de mettre en évidence les changements d'état ainsi que les durées écoulées entre ces changements. Elle va chercher davantage à rétablir les interférences en allant au-delà de l'observation de la structure des phénomènes. La connaissance plus approfondie du phénomène met en évidence des expériences de pauvreté les plus hétérogènes possibles selon le degré de vulnérabilité, la chronicité et la sévérité.

L'analyse longitudinale enrichit donc la connaissance des phénomènes de pauvreté en contribuant à répondre à trois grandes questions comme l'indique Catherine Pollak (2009) : les causes de la pauvreté, la possibilité d'observer une trajectoire type de pauvreté et les conséquences, à l'âge adulte, d'une pauvreté vécue pendant l'enfance. C'est la possibilité de repérage des effets immédiats différés des événements dans le long ou le très long terme qui fonde le choix privilégié de cette méthode dans l'analyse de la transmission de la pauvreté.

Toutefois, il faut signaler que la plupart des études sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté sont quantitatives et se basent sur des données longitudinales collectées à partir d'enquêtes rétrospectives et de panels. Par conséquent, l'application de cette méthode dans le cas d'une recherche sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté au Sénégal devient dès lors un défi majeur.

Les enquêtes longitudinales sont déjà nombreuses dans les pays du Nord. Elles ont permis de repérer les dynamiques au sein et hors de la pauvreté en dépassant les analyses transversales qui ont principalement servi à analyser l'ampleur et la description des caractéristiques des personnes touchées. Dans

une approche purement sociologique, ce recueil d'informations d'ordre biographique se révèle tout aussi nécessaire si l'on veut rendre compte de la significativité d'un événement dans la trajectoire individuelle ou familiale. Il est nécessaire d'avoir une échelle d'observation la plus large possible. Une des possibilités pour accéder à ce niveau d'observation est de recueillir la biographie des répondants.

L'analyse biographique vise la valorisation de l'expérience humaine pour mieux comprendre les dynamiques sociales. En privilégiant la prise de parole de l'acteur concerné, cette analyse place celui-ci au cœur des intersubjectivités à travers ses interactions avec les autres, le repérage des permanences, les discontinuités et les ruptures de son parcours de vie caractérisant souvent les études relatives à la pauvreté. Dans le champ sociologique, cette approche biographique ou des récits de vie est développée par les travaux de l'École de Chicago qui ont lancé et institutionnalisé la méthode. Le récit de vie est défini chez Danièle Bertaux (1997 : 6) comme suit : « *Il y a du récit de vie dès lors qu'un sujet raconte à une autre personne, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue* ». Frédéric Wacheux (1996 : 127) définit pour sa part la méthode biographique comme : « *l'analyse d'un récit par un acteur sur des événements qu'il a vécus. Le discours est provoqué par le chercheur. L'acteur reste libre de la formulation des faits et des interprétations qu'il en donne* ».

Dans cette présente recherche, même si les données collectées portent sur le vécu historique des personnes interrogées, elles sont issues de la combinaison de plusieurs outils qui permettent non seulement à l'individu de reconstituer la chronologie des événements importants tout au long de sa vie (en rapport avec sa situation de pauvreté ou de non pauvreté) mais également de procéder à des contrôles de cohérence par une triangulation des différentes sources d'informations.

*La méthode et le déroulement de la collecte*

La source de données utilisée a été celle de l'enquête sur « Vulnérabilités et Pauvreté Chronique au Sénégal », réalisée par le Laboratoire de Recherche sur les Transformations Économiques et Sociales (LARTES) de l'IFAN. L'enquête sur la pauvreté chronique portait sur la moitié des Districts de Recensement (DR) de l'Enquête Sur la Pauvreté (ESP), soit 75 DR, et dans chaque DR il a été tiré de façon aléatoire 16 ménages. Cela aboutit à un échantillon final de 1 200 ménages. Le questionnaire biographique administré à deux personnes dans chaque ménage a ainsi permis de réaliser 2 048 biographies quantitatives valides<sup>21</sup>.

Pour notre enquête qualitative, ce sont les récits de vie qui ont été l'outil privilégié ; ils ont porté sur une centaine d'individus déjà enquêtés dans la phase quantitative. En effet, dans chaque strate (Dakar, autres villes ou rural), nous avons consulté les agents de terrain de la phase quantitative pour l'identification des profils les plus représentatifs de persistance ou de sortie de la pauvreté. Ainsi, le choix définitif des personnes à enquêter s'est opéré sur la base des informations livrées par ces agents avec, comme critères majeurs, la richesse du parcours de vie en termes d'expériences vécues et l'existence de descendants.

Les interviews ont été orientées en fonction de l'objet de la recherche (Mucchielli, 1991). Dans le cas présent, la recherche porte sur l'analyse des facteurs déterminants et les moments charnières dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Avant le recueil, il a été nécessaire de fixer suffisamment les objectifs de la recherche afin de contrôler

---

<sup>21</sup> 2 400 questionnaires biographiques devaient être réalisés dans le cadre de l'enquête quantitative mais, pour des raisons d'absence ou de taille du ménage (ménage avec un membre unique), seule une personne a été enquêtée. De plus, après apurement des données, certaines biographies incomplètes ont dû être éliminées de l'analyse. Ce qui ramène le total à 2 048 questionnaires.

l'influence de la subjectivité des acteurs sur le discours (Wacheux, 1996) et de rendre le matériel exploitable. Dans le cadre de notre recherche, les objectifs étaient de recueillir des informations à trois niveaux au moins : la situation de l'enquêté pendant son enfance, la situation de l'enquêté à l'âge adulte et, enfin, la situation des enfants de l'enquêté.

L'entretien de recherche devant produire des récits de vie se prépare et nécessite pour cela un minimum de cadrage. Suivant la recommandation de Daniel Bertaux (1997), un cahier de terrain a été tenu en permanence où l'on consignait l'ensemble de nos démarches, rencontres, observations et réflexions. Cela a favorisé par la suite le recensement des faits marquants de chaque entretien dès la lecture (ou relecture) du cahier de terrain.

Au moment de la préparation de l'entretien de recherche, une liste de questions ou de thèmes relatifs à l'objet de recherche a été élaborée (Bertaux, 1997). Elle a servi à vérifier si l'ensemble des points importants ont bien été abordés et, dans le cas contraire, de relancer l'enquêté sur les points omis. Ces questions ont porté en substance sur la situation de l'individu dans l'enfance, la situation de l'individu à l'âge adulte et enfin sur celle des enfants de l'enquêté.

Le récit devrait permettre de passer en revue les conséquences de la situation des parents de l'individu enquêté sur sa situation actuelle, mais également les conséquences de la situation actuelle de l'enquêté sur ses enfants. Les relances ont porté sur les aspects de la vie de l'enquêté qui ont été soit omis soit peu développés au cours du récit. Elles n'ont pas constitué un motif pour interrompre le récit de l'enquêté.

Plusieurs questions d'un point de vue éthique se sont posées. Mais le principe premier a été de respecter le bon vouloir des enquêtés. Seuls les volontaires ont été enquêtés. Nous devions nous montrer convaincant pour avoir l'assentiment des personnes sélectionnées pour donner leur vécu en fonction des centres d'intérêt de l'enquête. Pour cela, il s'est agit de donner



des explications claires des objectifs de cette enquête, des attentes, du déroulement de l'interview et du temps qui sera pris. Lorsque l'enquêté ne disposait pas d'assez de temps pour répondre, le rendez-vous était différé. Il a été également important d'avoir un local approprié et discret puisque l'enquête est sensible. Il n'est jamais tout à fait évident de parler de sa situation de dénuement, de précarité, voire de pauvreté, dans l'espace familial, en particulier lorsque l'on est sous le regard de l'entourage.

Nous avons assuré l'anonymat et une utilisation des données limitée à ce travail académique en précisant qu'aucun lien ne pourra être fait entre le discours de l'enquêté et lui-même.

Suite à ces réglages préalables, il s'est agi d'inciter le sujet à se raconter et de l'encourager à se saisir de la maîtrise de l'entretien afin d'éviter tout sentiment de brutalité de notre part, comme le recommande Daniel Bertaux (1997). Nous avons donc utilisé le verbe « raconter » dans notre première question afin de mettre un filtre pour signifier que l'on s'intéresse à un phénomène collectif et éviter que la personne se sente visée directement.

Nous avons montré également un réel intérêt pour les informations livrées en saisissant les opportunités offertes dans le discours afin de demander un développement des aspects qui constituent les axes de la problématique de la recherche. Il a cependant fallu, comme le signale Frédéric Wacheux (1996), éviter de s'enfoncer dans un processus *d'auto-légitimation* de la recherche, de satisfaire la volonté de parler de l'individu, sans aboutir aux résultats compréhensifs et explicatifs. Les récits ont fait l'objet d'enregistrement dans le cas où cela a été accepté par l'interviewé. Auparavant, les possibilités de demander l'arrêt momentané du magnétophone et les conditions d'utilisation des bandes magnétiques ont été précisées.

Le déroulement de la phase de terrain de notre recherche a été circonscrit dans le temps. Elle s'est étendue sur douze mois avec des périodes de pause souvent relatives à l'indisponibilité

des enquêtes. Ces temps d'arrêt n'ont pas été considérés comme du temps perdu mais plutôt comme des opportunités pour l'affinement de la méthode de collecte, la retranscription et la correction des données mais également pour l'exploitation des premiers résultats. L'exigence de rigueur de la démarche méthodologique s'est traduite au plan opérationnel par un certain nombre de contraintes liées à plusieurs facteurs. Les plus grandes difficultés ont concerné la disponibilité des personnes.

Certaines personnes ont pu « disparaître » ou être « perdues de vue » entre les enquêtes quantitatives et la collecte des récits de vie. En effet, les récits de vie ont été réalisés six mois après l'administration des questionnaires biographiques. Suite à une enquête quantitative relativement lourde, il n'a pas été aisé de remobiliser les mêmes personnes pour un nouveau passage. Des cas de refus, d'absence prolongée ou de changement de domicile ont quelquefois retardé le travail de collecte. Les résultats de ce travail intensif pendant plusieurs mois ont été d'une grande importance en termes de contribution dans le domaine de la production de connaissances sur la dynamique de la pauvreté au Sénégal.

*La structure des données : à la recherche d'une continuité à travers le passage du quantitatif au qualitatif*

La partie qualitative a consisté à réaliser une centaine de récits de vie d'individus à partir des biographies quantitatives à l'échelle des régions de Dakar, Thiès, Diourbel, Kaolack, Fatick, Saint-Louis, Louga, Tamba, Kédougou, soit 9 sur les 12 que comptait le pays au moment de l'enquête. Pour les besoins de l'analyse, les milieux de résidence ont été ainsi regroupés en trois strates. La répartition des récits s'effectue comme suit : 36 à Dakar, 28 dans la strate autres régions urbaines et 36 dans les autres régions rurales.

Les données qualitatives collectées ont permis, en fonction d'exemples singuliers, de procéder à une plus large échelle à la

description de critères stables de la pauvreté ainsi que leurs interrelations immédiates ou dans le temps pour mieux rendre compte des processus et des expériences de pauvreté. Les approches qualitatives qui relèvent du paradigme compréhensif sont fondées sur l'idée selon laquelle notre perception de la réalité dépend du système social dans lequel on évolue (Jodha, 1988 ; Chambers, 1995). Aussi, ces méthodes présentent l'avantage de partir de la réalité du terrain, du discours des acteurs et de leurs formes de représentations et perceptions par rapport à leur expérience de la pauvreté.

L'objectif recherché, selon la méthode du récit, est avant tout d'amener l'individu à se raconter librement. Cette approche a permis également de montrer l'hétérogénéité des expériences de pauvreté, en distinguant au sein d'individus les différents épisodes de pauvreté, les manifestations et leur niveau de sévérité, les facteurs de persistance et leurs interrelations.

L'intérêt de mener de telles enquêtes qualitatives est donc l'identification des éléments participant de la pauvreté. L'objet d'une analyse qualitative ou compréhensive de la pauvreté est alors de retracer les réalités vécues de la pauvreté telles qu'elles sont exprimées par un groupe social.

La perspective dynamique permet d'analyser des trajectoires individuelles. Ce suivi des individus dans le temps impose une prise en compte de l'évolution du contexte. Le choix de l'individu comme unité d'observation résulte d'un parti pris, par rapport au débat en sociologie autour de l'analyse de la mobilité intergénérationnelle. Grâce à la connaissance de la chronologie des événements, il est possible de reconstruire les trajectoires des personnes en identifiant la manière dont les événements apparaissent, s'enchaînent et se développent. Ce procédé met également en évidence des relations de causalité.

Il devient pareillement possible de distinguer les rôles des différents facteurs sur les trajectoires de pauvreté et la vulnérabilité en fonction des caractéristiques individuelles, de la génération, du genre, de l'environnement local et de l'évolution

du contexte social et économique. Par ailleurs, dans chaque contexte il existe un rapport social à la pauvreté (Paugam, 1996). Analyser la pauvreté à travers le filtre des expériences vécues a permis d'identifier ce rapport social en soulignant les spécificités locales.

De ce fait, l'approche biographique adoptée dans cette recherche a permis de reconstituer le vécu personnel de l'enquêté (génération intermédiaire), mais aussi celui de ses ascendants (parents) et de ses descendants (enfants). Dans ce contexte, les enquêtés occupent une place intermédiaire dans l'histoire de la chaîne générationnelle, dans la mesure où ils se situent nécessairement entre une génération d'ascendants et une génération de descendants.

La génération dite intermédiaire est donc une catégorie empirique élaborée à partir de l'échantillon enquêté ; elle a ainsi permis de recueillir, à travers le récit de vie de l'enquêté et conformément à la problématique de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, des informations sur les deux générations extrêmes que sont celles des grands-parents et des enfants.

En définitive, le critère déterminant dans la construction de la génération intermédiaire est celui de statut de parents, par opposition à ceux de grands-parents et d'enfants dans la chaîne. Il découle de cette option méthodologique une forte élasticité de la génération dite intermédiaire en termes d'âge et de classe d'âges dans notre échantillon empirique. La génération intermédiaire, correspondant en réalité à l'ensemble des personnes enquêtées, se compose donc d'individus âgés entre 18 et 91 ans mais principalement âgés entre 25 et 65 ans.

Comme relevé plus haut, en plus des récits de vie, l'analyse s'appuie sur un cadre de référence basé sur des données quantitatives recueillies au Sénégal, en 2008-2009, à partir de questionnaires ménages et de questionnaires biographiques, afin de déterminer la situation des ménages, les profils de pauvreté et les dynamiques de la pauvreté selon les individus et les

générations sur une période de 50 ans. Cet échantillon, dans sa structure par sexe et par âge, est composé de 1 033 hommes et 1 015 femmes âgés de 16 à 70 ans et plus. Il faut noter à l'intérieur de cet échantillon un nombre important d'individus dans la tranche d'âges entre 30 et 59 ans.

À partir des données biographiques collectées, il était possible de construire une variable pauvreté en longitudinal et de reclasser chaque période de la vie de l'individu en fonction de sa situation de pauvreté ou de non pauvreté. Une rupture nette est ainsi opérée par rapport aux approches habituelles : les analyses sont de type longitudinal et portent sur des individus et selon un indicateur composite de pauvreté non monétaire. Cet indicateur a été ainsi construit à partir des caractéristiques suivantes :

- le type de logement à chaque période de la vie de l'individu,
- la principale source d'énergie,
- l'accès à l'eau dans le ménage,
- le type de sanitaire,
- le nombre de personnes qui vivent dans le ménage,
- la nature du couchage,
- la présence de domestique dans le ménage,
- l'appréciation des conditions de revenus,
- l'estimation des ressources dont disposait l'individu pour vivre,
- les formes d'aide et de soutien,
- la vente de biens pour couvrir des besoins essentiels,
- la perception de l'individu sur sa propre situation.

Ces données biographiques ont permis de mettre en perspective différents événements démographiques et sociaux concernant la vie d'un individu depuis sa naissance jusqu'au moment de l'enquête. Les périodes étant classées par date, il a

été possible de fusionner les fichiers et de caractériser les différentes périodes de la vie de chaque individu (Fall *et al.*, 2010).

Les données recueillies ont porté sur des individus à des âges différents compris entre 19 et 90 ans. Cet éventail large en termes de groupes d'âges a permis de déboucher sur des comparaisons entre les générations relatives aux itinéraires des individus. Cette approche dynamique a apporté une contribution de taille dans la mesure des changements intervenus dans les trajectoires, en livrant une analyse fine des processus sociaux qui sont à l'œuvre dans les situations de basculement, de maintien et de sortie de la pauvreté.

C'est à ce titre que la méthodologie adoptée est une analyse combinée de données quantitatives et qualitatives mais non dans l'optique de les opposer ou de les comparer mais plutôt de s'appuyer sur les forces de chacune des approches pour une connaissance plus approfondie du phénomène.

Les données qualitatives sont donc dans notre perspective au cœur de l'analyse des récits de vie d'individus et non à la marge. Ces récits laissent transparaître les perceptions sur leur propre situation et celles des générations ascendantes ou suivantes, les caractéristiques du vécu de la pauvreté ou de la non pauvreté, les points de rupture et les périodes charnières et, enfin, les facteurs et mécanismes les plus déterminants de la transmission de la pauvreté. Quant aux données quantitatives, elles représentent le cadre de référence pour saisir les tendances lourdes selon l'ampleur, la sévérité, les types et les profils de pauvreté.

Cette approche combinée du qualitatif et du quantitatif s'est révélée plus qu'opportune en ce qu'elle a favorisé le dépassement des critiques qui sont souvent faites aux méthodes longitudinales concernant la qualité des données. Pierre Hermia et Thierry Eggerickx (2011) ont fait état des trois sources de problèmes avec ce type de données, à savoir : la qualité des informations récoltées dans le cas des enquêtes rétrospectives

basées sur la mémoire des enquêtés, la taille et la représentativité des échantillons qui limitent les aspects (variables) pris en considération, et les trajectoires de vie observées considérées sont courtes.

Ces critiques ne sont pas applicables dans cette présente recherche car, même si les données collectées portent sur le vécu historique des personnes interrogées, elles sont issues de la combinaison de plusieurs outils<sup>22</sup> qui permettent non seulement à l'individu de reconstituer la chronologie des événements importants tout au long de sa vie<sup>23</sup> (en rapport avec sa situation de pauvreté ou de non pauvreté) mais également de procéder à des contrôles de cohérence par une triangulation des différentes sources d'informations. De plus, les données ont été collectées à l'échelle nationale, à travers les trois strates sus-citées, aussi bien pour les biographies que pour les récits de vie, dans le but de rendre compte de l'hétérogénéité des expériences, des processus et des déterminants de la pauvreté.

*À la recherche d'une méthode d'analyse adaptée à  
l'intergénérationnel : les mots, les thèmes et la comparaison*

L'analyse des récits de vie s'est révélée assez difficile du fait du nombre important de récits de vie et de la richesse des données collectées sur le vécu de plusieurs générations au sein d'une même enquête. Elle a débuté très tôt avec l'intégration des résultats des premiers récits avec comme objectif, dans un premier temps, de dégager des modèles de trajectoire et de compléter la trame du récit de vie. Notre démarche pour l'analyse des données s'inscrit dans la perspective de Michael Huberman et Matthew Miles (1991 et 1994) qui définissent globalement le processus d'analyse en trois étapes : la phase de

---

<sup>22</sup> Plusieurs outils sont combinés : la fiche AGEVEN, le questionnaire biographique et le questionnaire ménage.

<sup>23</sup> Le récit, tel qu'il est effectué, renseigne également sur la génération ascendante et descendante de l'individu et les liens de causalité qui peuvent exister entre leur situation et celle de l'individu lui-même.

condensation (réduction, codage), la phase de présentation des résultats et, enfin, celle de formulation et de vérification des conclusions. Cependant, ce séquençage entre trois phases n'est pas linéaire dans la pratique, mais s'inscrit davantage dans une dynamique itérative comme l'indiquent Serge Desgagné (1994), Barney Glaser et Anselm Strauss (1967), Michael Huberman et Matthew Miles (1991 et 1994) et Eliane Rocha-Vieira (2004).

C'est à ce titre que le travail d'analyse et d'interprétation fondé sur une approche itérative a été progressif et rythmé par des allers-retours entre les différentes phases sus-citées car c'est, avant tout, à travers un exercice de comparaison entre récits de vie que se consolide la typologie des expériences.

Le recours à l'analyse informatique des données a été nécessaire. Le logiciel NVIVO 8<sup>24</sup> a largement contribué à la systématisation des données. À l'aide de ce logiciel, nous étions en mesure de réaliser une analyse lexicale puis thématique de manière inductive en partant de ce que le corpus révèle et en essayant de comprendre l'univers de l'enquêté.

Appliquée aux récits de vie, nous avons identifié dans chaque récit les mots, les expressions et les groupes de mots, pour repérer la façon dont sont construits les discours autour d'un thème. Ensuite, notre attention a porté sur les passages touchant à différents thèmes afin de comparer ensuite les contenus de ces passages d'un récit à l'autre. La première étape de notre démarche a consisté en ce que Renata Tesch (1990) appelle la *décontextualisation* et la *recontextualisation* qui correspond à sortir des extraits sémantiques et à créer des thèmes encore appelés codes dans le langage de l'analyse qualitative informatisée. Le codage des extraits permet une première organisation des données et de retourner dans le corpus pour en vérifier la cohérence et la pertinence.

---

<sup>24</sup> NVivo est un logiciel développé par QSR International qui soutient les méthodes de recherches qualitatives et mixtes. Il permet de collecter, organiser et analyser du contenu tel que des interviews, des discussions thématiques de groupes, des enquêtes, des fichiers audio.



Ensuite, il s'est agi de rendre intelligible ces catégories décontextualisées en établissant des relations ou des amalgames des différents codes par hiérarchie (sous-codes) et en intégrant le contexte de l'expérience racontée.

Notre objet de recherche, la transmission de la pauvreté entre les générations, et nos premières analyses laissaient présager des spécificités assez fortes selon les variables de génération, de milieu de résidence, d'âge et de sexe. Cela a suscité notre intérêt pour la réalisation d'une analyse comparative afin d'obtenir des typologies de plus en plus précises et riches faisant apparaître des récurrences ou divergences entre différentes situations. Pour reprendre Daniel Bertaux (1997), la confrontation des données recueillies dans les différents récits de vie devait nous conduire à l'élaboration d'un modèle illustrant la façon dont s'articulent les « choses ». C'est en déterminant différents types que l'on obtient une typologie générale dont la robustesse est soumise à l'obligation de cohérence de chaque type particulier. La détermination de cette typologie générale conduit à saisir les mécanismes sociaux forts complexes.

## CONCLUSION

La prise en compte de la perspective dynamique, multidimensionnelle et pluridisciplinaire dans l'analyse de la pauvreté conduit à privilégier une méthodologie avec une plus grande complémentarité entre les approches qualitatives et quantitatives.

En effet, nous avons vu que les spécificités des différentes analyses de la pauvreté ne se différencient pas tant par le type de données retenues mais plutôt par le degré de prise en compte du contexte. Elles partagent le souci d'appréhender au plus près les réalités du phénomène et, dans un tel cadre, l'opposition

entre approches qualitative et quantitative ne tient plus. Elles sont l'une et l'autre des constructions scientifiques complémentaires dont l'objet est d'appréhender une réalité complexe. Si chacune des approches conserve son autonomie de validation, leur combinaison apporte cependant un supplément de sens, en particulier dans des situations où les interférences sont nombreuses.

C'est à ce stade que la question de la généralisation des résultats et surtout le passage de l'aspect « micro » par des récits à l'aspect « macro » se pose. Il faut dire qu'en sociologie, cette question de la généralisation des résultats reste encore cruciale en dépit de débats entre Émile Durkheim (1894)<sup>25</sup> et Max Weber (1905) depuis les origines de la discipline. En effet, plus récemment, on a noté chez Jean-Claude Passeron une forte référence à l'empirisme et au contexte spatial et temporel pour asseoir la preuve en sociologie. Pour lui, la complexité et l'évolution du contexte de l'analyse limitent, certes, la généralisation des résultats mais ne les éliminent pas définitivement.

Dans cette diversité de posture sur la question de la généralisation des résultats en sociologie, nous nous inscrivons pleinement dans la perspective de Jean-Michel Berthelot (1990 : 117). Pour lui, c'est la pluralité des schèmes d'intelligibilité ou d'explication comme *matrice d'opérations* permettant d'inscrire un ensemble de faits dans un système d'intelligibilité qui sont au cœur du travail scientifique.

Pour notre part, il est possible de généraliser si l'on repère des mécanismes génériques, des logiques d'action et des processus sociaux qui transcendent les disparités entre les situations. Il est possible de distinguer le général au sein des expériences spécifiques. L'analyse comparée des récits a permis

---

<sup>25</sup> Pour lui, la causalité entre deux phénomènes s'établit en comparant les cas où les phénomènes sociaux sont simultanément présents ou absents et en cherchant si les variations qu'ils présentent dans ces différentes combinaisons de circonstances témoignent que l'un dépend de l'autre (Durkheim, 1894 : 108).

de dégager des récurrences et des logiques d'actions semblables qui sont les premiers niveaux dans l'identification de processus sociaux.

La combinaison des approches quantitatives et qualitatives nous a permis d'allier les forces de ces deux approches. La première approche favorise le repérage de relations stables et représentatives alors que la seconde a porté sur l'observation du singulier s'attachant aux perceptions des individus, à la description des processus de la pauvreté et à l'analyse des choix individuels ou collectifs.

En effet, l'analyse du discours des individus a révélé une diversité de trajectoires selon le sexe, l'âge, la génération et le milieu de résidence, mais également des constances dans le vécu et les perceptions à partir desquelles il est possible de dégager des critères stables. La récurrence de certains traits dans les situations de pauvreté est sans doute accentuée par le fait que celle-ci résulte davantage d'inégalités structurelles qui précipitent ou maintiennent un nombre de plus en plus grand d'individus dans des états de privations similaires de génération en génération et qui finissent par en partager les mêmes représentations. Ce sont ces facteurs, modes et mécanismes de maintien et de transmission de la pauvreté, qui sont étudiés dans le chapitre suivant.



## **CHAPITRE 4**

# **FACTEURS ET MODES DE TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE DE LA PAUVRETÉ AU SÉNÉGAL**

### **INTRODUCTION**

L'analyse de la pauvreté dans le temps révèle une fonction sociale de premier plan de la famille sénégalaise. En effet, la famille, en tant que structure sociale, reste un des cadres où le passage à témoin entre générations se joue. Elle est également l'unité économique de base de la société sénégalaise. C'est en elle que s'hérite et se transmet la religion, l'ethnie, la langue, bref, un ensemble d'identité d'origine. L'état de pauvreté réfère pareillement à la situation du ménage autant qu'à celle de l'individu. Les liens sociaux qui déterminent le vécu et les ressources immatérielles de la solidarité s'enracinent dans les structures familiales tout en étendant leur sphère d'évolution dans l'amitié, les milieux du travail, le voisinage, la vie associative.

La simple évocation de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté met en exergue la structure familiale comme un espace d'investigation des mécanismes de reproduction de la pauvreté. C'est donc bien dans la sphère privée qui est la famille que la transmission de la pauvreté est recherchée.

Ce chapitre sur les facteurs et les mécanismes de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté au Sénégal se veut une contribution à l'analyse de la persistance de celle-ci dans le temps.

Dans un premier temps, il est rappelé comment les contextes sont déterminants du fait de la relativité de la pauvreté. Ensuite, il est proposé une typologie de facteurs et modes de transmission dont l'analyse a montré une forte sensibilité à la dimension temporelle. Enfin, le sens du processus de la transmission est étudié dans ses dynamiques ascendantes comme descendantes. Une conclusion résume nos analyses sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

### **DE LA RELATIVITÉ DE LA PAUVRETÉ : LES CONTEXTES SONT DÉTERMINANTS**

Quelles que soient les méthodes et les données utilisées, toutes les recherches s'accordent sur le lien entre la pauvreté dans l'enfance et le risque de l'être plus tard, à l'âge adulte (Jenkins et Siedler, 2007). Il y a donc bien une reproduction de la pauvreté et des inégalités sociales de génération à génération.

Si ces nombreuses études ont permis de relever les risques de transmission de la pauvreté en distinguant les mécanismes à l'œuvre, toute tentative de transposition est à éviter compte tenu des profondes différences sociétales. Une des évidences en est que des sociologues, en faisant référence aux sociétés modernes, ont soutenu que la pauvreté était avant tout un phénomène transitoire et que seule une minorité y demeurait durablement (Leisering et Leibfried, 1999). Ces conclusions ne sauraient concerner les pays en voie de développement comme le Sénégal où l'ensemble des travaux a révélé une pauvreté largement répandue, de l'ordre de 58,7 % de pauvres<sup>26</sup>. Ce n'est pas que la pauvreté ne pourrait pas devenir résiduelle, mais

---

<sup>26</sup> Selon les résultats de l'enquête Vulnérabilités et Pauvreté Chronique 2008/2009, sur 6 personnes dans la catégorie « pauvre », 4 sont pauvres et 2 sont en réalité vulnérables à un choc (économique, sanitaire, écologique, etc.) qui peut le faire rapidement basculer dans la pauvreté.

force est de reconnaître que le profil de pauvreté reste davantage une pauvreté structurelle. Il est donc plus pertinent d'analyser la transmission de la pauvreté entre générations en explicitant les facteurs cumulatifs dans le temps et les ressorts de la reproduction de la pauvreté dans un environnement social plutôt endémique.

Suite à la description des situations et facteurs de maintien dans les données qualitatives et quantitatives faite dans le chapitre sur les manifestations de la pauvreté, il est maintenant possible de s'appesantir sur l'expression ultime de ce maintien qui résulte de sa transmission à une génération ascendante ou descendante. Cette piste de recherche est d'autant plus pertinente qu'en général les études sur la transmission de la pauvreté se focalisent sur les enfants et comment les expériences, auxquelles ils ont été confrontés au tout début de leur vie leur, ont été favorables ou défavorables plus tard. En effet, l'analyse de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté se focalise sur deux types de questions : la persistance de la pauvreté sur plusieurs générations et les relations de causalité entre pauvreté pendant l'enfance et la situation à l'âge adulte.

Il est donc important d'explorer les facteurs de persistance et de récurrence et leurs effets sur le vécu des adultes que ces derniers peuvent transmettre de génération en génération, soit à leurs enfants soit à leurs parents.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la partie suivante qui porte sur une analyse des facteurs majeurs de la transmission de la pauvreté d'une génération à l'autre.

## **LES FACTEURS DE TRANSMISSION DE LA PAUVRETÉ ENTRE LES GÉNÉRATIONS**

En plus de la corrélation des revenus entre générations, d'autres recherches mettent en exergue plusieurs thèmes dont le genre, la structure familiale, l'emploi, le logement, le quartier, la santé physique et morale, la délinquance, les migrations, la mortalité, les grossesses précoces, l'origine ethnique et raciale, etc.

Yannick L'Horty (2008) poursuit à son tour le renouvellement de la problématique en montrant que l'obtention ou l'exercice d'un emploi ne constitue plus un rempart contre la pauvreté. Il montre en particulier les conséquences de la précarisation de l'emploi sur l'émergence d'une catégorie de travailleurs pauvres de plus en plus nombreux.

Dans leur analyse de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté au Luxembourg, Frédéric Berger et Anne Reinstadler (2010) insistent sur les deux facteurs suivants : le revenu et l'immigration. Les résultats de leur étude dans ce cas précis les conduisent à trancher en faveur de la théorie de la mobilité intergénérationnelle, à savoir que la situation financière vécue pendant l'enfance ou l'adolescence a un impact sur le fait d'être pauvre à l'âge adulte. Autrement dit, c'est la faiblesse des investissements parentaux sur les enfants qui entraîne une pauvreté de ces derniers à l'âge adulte.

D'autres travaux débouchent sur une typologie entre les niveaux familiaux et extra familiaux. Ces facteurs extra-familiaux peuvent renforcer ou mitiger le processus de transmission et font référence à la culture, les classes, les castes, la religion, l'ethnie, la communauté ou l'État. C'est ce qui pousse Kate Bird (2007) à dire que les occasions qu'un individu a d'être pauvre comprennent à la fois la transmission (ou manque de transmission) « privée » d'un capital et la



transmission (ou manque de transmission) « publique » de ressources d'une génération à l'autre. Ces transmissions peuvent être positives ou négatives.

La revue des facteurs à l'origine de la transmission laisse entrevoir une certaine diversité ; toutefois, l'on ne retrouve pas dans ces travaux pourtant fondés sur des données longitudinales des distinctions entre les différentes expériences et les formes de pauvreté (pauvreté transitoire et pauvreté chronique). Des analyses portant sur les types de pauvreté ainsi que sur leurs modes de transmission distinctifs et/ou cumulés dans le temps n'ont pas été clairement établies.

C'est à ce titre que dans cette partie il conviendra de réinterroger les facteurs et les mécanismes de transmission (dans la composante « privée ») de la pauvreté avec deux entrées principales : la forme de pauvreté en cause (monétaire, conditions de vie et potentialités) et la dimension temporelle. Il s'agit ici, au-delà de l'identification des facteurs en cause dans le contexte du Sénégal, de spécifier de quelle forme de pauvreté il est question et les spécificités en termes de transmission (pauvreté transitoire ou chronique).

La structure des données biographiques permet un double plan d'observation, d'une part, à partir de la génération des enquêtés et, d'autre part, de la génération de leurs enfants. En d'autres termes, les analyses vont porter sur la trajectoire des individus adultes en recherchant depuis leur enfance les facteurs qui ont contribué à l'héritage de leur pauvreté actuelle. Ensuite, elles porteront sur les interrelations entre les conditions de vie actuelles des enfants des enquêtés, en rapport avec les différentes formes de vulnérabilités passées ou présentes vécues par leurs parents.

Dans cette perspective, la transmission de la pauvreté est adressée ici en tant que phénomène de contamination de la situation de pauvreté entre des individus d'une même famille mais appartenant à des générations différentes.

L'importance de l'aspect dynamique qui régule ce processus est mise en exergue. Les facteurs qui demeurent à l'origine de cette « contamination » sont multiples et peuvent être classés en deux types : des facteurs directs et des facteurs indirects.

### **Les facteurs directs**

Les facteurs manifestes ou directs de transmission de la pauvreté recoupent des chocs qui ont un effet immédiat sur la génération dépendante. Dans nos données, des évidences ont été observables à partir des éléments suivants.

#### **L'héritage du statut socioprofessionnel précaire des parents**

Il ressort des récits de vie que souvent la génération des enfants accède généralement aux mêmes statuts socioprofessionnels que les parents, comme une sorte de reproduction de l'itinéraire professionnel de l'ascendant. On retrouve souvent dans cette catégorie les domestiques, les artisans, les ouvriers journaliers et les paysans. Ainsi, de manière générale, ces occupations ne génèrent pas suffisamment de ressources et l'héritage de ces métiers contribue à les maintenir dans la pauvreté à l'âge adulte. Par ailleurs, on relève une initiation précoce au travail.

Cette mobilisation précoce de la force de travail des enfants, en vue de contribuer partiellement à la satisfaction des besoins élémentaires de la famille, peut soulager à court terme mais s'avère peu productive à moyen et long terme. Le travail précoce des enfants, associé à la précarité de leur statut socioprofessionnel, entrave leur scolarisation et leur capacité à développer de nouvelles compétences professionnelles.

Khady, 54 ans, relève dans son récit que sa mise au travail de manière précoce relève de la décision de sa tutrice : « *Je n'ai pas pris l'initiative d'être domestique, mais c'est mon homo-*

*nyme qui l'a décidé. Et c'était normal parce qu'elle est la petite sœur de mon père, c'est elle qui m'a éduquée donc c'est normal que je travaille pour l'aider. Si c'était ma propre mère, j'allais le faire. (...) j'ai commencé à travailler comme domestique à l'âge de 12 ans. Je n'oublierai jamais cette date c'était un jeudi et c'est le même jour que j'ai vu mes premières règles ».* Aussi, le travail précoce apparaît le plus souvent comme une contrainte et une absence de choix hypothéquant les chances de sortir de la pauvreté, aussi bien pour les individus concernés que pour leurs propres enfants.

Le fait que les jeunes générations dans les ménages pauvres entrent de manière précoce dans la vie active et exercent les mêmes emplois précaires à faible revenu que la génération de leurs parents, se révèle ainsi être un canal déterminant de transmission de la pauvreté.

Toutefois, ce facteur de transmission semble plus courant dans les ménages dirigés par des femmes, où l'on remarque que les filles deviennent le plus souvent des domestiques comme leurs mères et cela dès l'enfance. Faty, 65 ans, a organisé la carrière de sa fille de manière à ce que celle-ci lui succède une fois qu'elle arrêtera le travail : *« Quand j'étais enceinte de mes 2 filles, je continuais à travailler jusqu'au 9<sup>ème</sup> mois mais d'habitude j'amenaient ma fille aînée avec moi c'est elle qui faisait le ménage. Quand j'ai accouché, elle travaillait les 2 mois de mon congé. À la reprise, elle s'occupait du bébé, elle était mon bras droit, je l'ai très tôt initiée au travail (...). Au départ de S., je travaillais pour O. c'est elle qui l'a remplacée. Elle me payait 40 000 F/mois, j'ai travaillé pour elle jusqu'à l'âge de 40 ans et j'ai cédé la place à ma fille. Je restais à la maison et je continuais à faire la couture et du commerce ».*

Plus généralement et à première vue, les données révèlent que le faible pouvoir économique résultant de la précarité du statut socioprofessionnel des ascendants entraîne une précarité chez les descendants dès l'entrée dans la vie professionnelle.

### **L'absence ou l'abandon de la scolarisation**

L'absence de scolarisation et l'abandon de la scolarité chez les enfants dès le cycle primaire demeurent récurrents tant chez les enquêtés que leurs propres enfants. Au sein des pauvres chroniques dans leur l'enfance (0-14 ans), le taux de non scolarisation se situe à 73 %. Cette proportion est 2,5 fois plus élevée que celle observée au niveau des personnes qui sont non pauvres dans l'enfance (28 %). Le lien entre pauvreté et non scolarisation des enfants est évident. Dans l'échantillon quantitatif, les enfants des enquêtés sont au nombre de 2 309 entre 6 et 14 ans mais on peut noter que plus du tiers de cette population ne va pas à l'école (35,69 %).

La pauvreté à l'enfance agit significativement sur la probabilité d'entrer et de rester à l'école. En effet, la progéniture d'une personne pauvre transitoire a 56 % moins de chance d'aller à l'école comparée à celle d'une personne non pauvre chronique. L'enfant d'un pauvre chronique possède 59 % moins de chance d'aller à l'école. La pauvreté chronique à l'enfance réduit de 64 % les chances d'être scolarisé comparativement à la non pauvreté à l'enfance.

Cet état de fait s'explique par l'absence de moyens pour assurer la scolarisation des enfants mais aussi par la nécessité de générer des ressources complémentaires pour la famille. La non scolarisation ou la déscolarisation s'inscrit dans une stratégie de survie familiale qui vise à maximiser les ressources et à les utiliser pour la satisfaction des dépenses quotidiennes tels que l'alimentation et le logement.

Cependant, tous les enfants ne subissent pas les effets de ces ajustements : plusieurs critères priment dans ces stratégies. Il y a en premier lieu le sexe, la place dans la fratrie, les conditions de vie de la famille au moment de la scolarisation et les aptitudes propres de l'enfant.

Les investissements inégaux entre les enfants tendent à reléguer l'éducation de certains enfants au second plan et surtout celle des filles pour pouvoir faire mieux en faveur des garçons. Ils compromettent ainsi, en tout cas pour les membres « négligés » de la fratrie, les possibilités d'investissement dans le capital humain. M.F., 65 ans, a préféré investir dans la scolarité d'un seul enfant au détriment des autres. En effet, parmi les enfants de cette enquêtée, seule sa fille ayant été jusqu'en classe de terminale n'a pas reproduit le statut socio-professionnel précaire de sa mère en devenant institutrice. Elle raconte à propos de ces enfants : *« Quant à ceux qui me restaient, ils ont tous eu la chance d'aller à l'école. Mais une seule a pu poursuivre ses études jusqu'en terminale. Les autres, par faute de moyens, ont tous très tôt abandonnés leur cycle primaire. Les deux autres filles étaient des domestiques, quant aux garçons, les deux jumeaux étaient des apprentis tailleurs et l'autre il faisait du commerce (petit) »*.

En dehors de la situation de pauvreté, plusieurs variables exercent une influence significative sur la probabilité que l'enfant soit scolarisé. Par exemple, le niveau d'instruction de la personne qui a élevé l'individu enquêté est très significatif, puisque lorsque le parent ou celui qui a élevé l'enfant n'est pas instruit, les chances que l'enfant aille à l'école s'amenuisent de 55 %.

De même, le sexe, la génération, le milieu de résidence et l'ethnie du parent influencent la scolarisation. Les femmes et les ruraux ont moins de chance d'être scolarisés comparés aux hommes et aux Dakarois, et les individus nés après 1978 ont 3 fois plus de chance d'être scolarisés comparativement aux individus nés avant 1954 (Fall *et al.*, 2010).

D'autres cas de déscolarisation et de non-scolarisation sont liés à l'isolement des mères seules dont les enfants n'ont pas été déclarés à la naissance. C'est le cas de Ndèye qui dit que son premier fils non reconnu par le père n'est pas scolarisé car : *« je ne l'avais pas déclaré, c'est pourquoi il n'avait pas d'extrait de*

*naissance* ». Il faut préciser que même dans les cas où ces difficultés sont surmontées, la reprise des études semble difficile suite à l'arrêt temporaire de la scolarité et les retards enregistrés dans le cursus de l'élève. Nafi a arrêté ses études par défaut de motivation après deux mois d'absence à l'école, elle raconte : *« en plus, la cause principale pour laquelle j'avais abandonné les études c'est que j'avais des problèmes de papier, je n'avais pas été déclaré à la naissance. J'avais été inscrit à l'école par mon cousin qui était enseignant, et lorsque je devais faire la classe de CP, on avait demandé à ma mère mon extrait de naissance, sinon, je devais être exclue. D'ailleurs, chose qui avait été faite. Je suis restée presque deux mois sans aller à l'école. Et c'est après que mon grand-père m'avait trouvé un extrait, mon enseignant avait accepté de me reprendre dans sa classe, mais je ne voulais plus, car je savais que je n'allais pas réussir »*.

Il est également apparu dans les récits que les filles issues de milieux défavorisés contractent souvent des mariages précoces sous l'instigation des parents. Dans certains cas, ces mariages résultent d'une volonté de transférer la prise en charge de l'enfant au conjoint ou pour bénéficier du soutien de ce dernier. Toujours est-il que cela représente un obstacle de taille à la scolarisation des filles comme le souligne Ami : *« Le mariage constitue pour moi un blocage car je ne peux plus faire aucun travail et en plus j'ai presque oublié ce que j'avais appris car je n'ai plus le temps de réviser. Par contre, quand j'étais chez mes parents, chaque soir je faisais des exercices ou bien je lisais mes livres mais actuellement je n'ai même plus le temps à ça »*.

### **Le déficit de soutien**

Les biographies révèlent que l'aide apportée aux personnes à faibles revenus provient en premier lieu des proches, à savoir le conjoint, les ascendants, les descendants et autres parents. On note ainsi que ce que l'on appelle communément les solidarités horizontales (différentes formes d'entraide et d'assistance

provenant du réseau relationnel, de l'entourage familial ou encore du voisinage) fonctionnent encore dans une certaine mesure.

Néanmoins, ces solidarités horizontales se révèlent souvent insuffisantes pour rompre la transmission. Les membres du réseau relationnel, de l'entourage familial ou encore du voisinage se trouvent généralement dans des situations de précarité et de pauvreté plus ou moins identiques à celles vécues par les personnes enquêtées. La notion de bricolage pour assurer la survie quotidienne caractérise aussi bien les personnes enquêtées que les membres du réseau relationnel, de l'entourage familial et du voisinage dans la plupart des cas.

Ainsi, déclare Mbaye, un enquêté de 50 ans : « *Mes frères n'ont pas de salaire fixe, ils ne sont que des ouvriers "Dañuy taqale rekk"* (ils bricolent). *Chaque jour chacun donne ce qu'il a et on gère* ». Un autre enquêté, en l'occurrence M.C., 40 ans et père de 6 enfants, déclare pour sa part : « *J'ai plusieurs frères et plusieurs sœurs. Mes deux frères sont des ouvriers à la SONOCAS de Ziguinchor, l'un est enseignant (volontaire) et les autres sont des cultivateurs. Quant à mes sœurs, elles se sont toutes mariées. Mes frères ne me soutiennent pas car ils n'ont pas les moyens. C'est seulement l'enseignant qui me donne un coup de main de temps en temps en m'envoyant 15 000 F ou 20 000 F lorsque je le sollicite. Mais je ne le fais pas trop souvent car il a ses charges personnelles. Et je suis une personne trop réservée, je n'ai pas l'habitude de demander, je me contente souvent de ce que je possède* ».

Au demeurant, la situation de précarité et de pauvreté des proches de ce dernier ressort dans la description de leur itinéraire scolaire : « *Tous mes frères et sœurs ont étudié mais ils n'ont pas fait de longues études à cause des problèmes de moyens. De même que mon père, il a un peu étudié, il peut lire et écrire* ». Un autre récit, celui de Pape, 28 ans, confirme plus généralement l'inefficacité des différents réseaux pour arrêter la transmission de la pauvreté dans le cas des ménages pauvres :

*« Depuis l'année dernière, je vis avec ma grand-mère maternelle (la mère de ma propre mère), je ne la connaissais pas, elle avait des problèmes, elle ne parvenait plus à trouver une chambre, on l'avait mise à la porte parce qu'elle avait une dette qu'elle ne pouvait plus payer. Quand je l'ai su, je lui ai proposé de venir vivre avec moi, c'est vrai que je n'avais qu'une seule chambre et que j'avais une femme mais je ne pouvais pas laisser mon sang dans les rues. Heureusement que j'ai une femme très sociable et très ouverte, elle a accepté la situation sans poser de condition. Je sentais qu'au début ça la gênait un peu mais elle s'est habituée ». Et de poursuivre : « Mes parents ne peuvent pas me soutenir, mon père était militaire mais il est en retraite, il ne m'a jamais soutenu, il ne s'est jamais occupé de moi. Quant à ma mère, elle compte sur moi et sur mes "frangins" (frères) pour sortir de cette situation. Mais Dieu est grand et je crois que ça va aller ».*

Dans certains cas toutefois, l'inefficacité des solidarités pour mettre fin à la transmission de la pauvreté entre les générations d'un ménage découle du caractère ponctuel de celles-ci. Autrement dit, la sortie de la pauvreté et l'interruption de la transmission nécessitent bien souvent, au-delà de l'assistance ponctuelle et occasionnelle, un investissement et un accompagnement à moyen ou long terme au profit des personnes et des ménages pauvres. Il apparaît ainsi qu'un père ou une mère de famille pauvre, ne bénéficiant que d'une assistance ponctuelle limitée de la part de son réseau relationnel, de son entourage familial ou encore de son voisinage, est souvent amené à transmettre sa situation de pauvreté à ses enfants. Les propos de Fatou, 65 ans, illustrent assez bien les limites du réseau relationnel pour arrêter la transmission de la pauvreté : *« Avec la mort de mon père puisque les conditions étaient devenues très difficiles, nous avons décidé ma mère et nous de rejoindre la ville de Saint-Louis pour trouver du travail, car notre oncle qui nous avait hébergés, était un peu âgé, et ne pouvait pas nous soutenir parce qu'il avait beaucoup d'enfants à prendre en charge (...). Mes 3 sœurs et moi étions devenues*



*des domestiques, quant à ma mère "fóotkat la woon" (elle était lingère). Ce qui nous a poussées à ce métier ce n'est rien d'autre que pour payer notre loyer, se nourrir et subvenir à nos besoins. Nous partagions la maison avec d'autres colocataires, une femme, son mari et ses enfants ; ils étaient venus du Waalo "ay nooruwaan lañu woon" (ils étaient des saisonniers) ».*

Il faut noter que c'est dans cette absence de soutien que des stratégies de gestion des manques se sont révélées les plus remarquables. Il a été souvent observé dans la banlieue de Dakar des expériences d'hébergements, de cohabitation et décohabitation, de cuisines collectives et rotatives, en fonction des opportunités entre différents noyaux familiaux ou de voisinage. Ces stratégies sont souvent de l'initiative des jeunes générations qui semblent intégrer ou anticiper la réduction ou l'inefficacité des solidarités gratuites et qui sont plus dans des systèmes de mutualisation des ressources pour faire face aux manques.

### **Les conditions d'habitat et le milieu de résidence**

L'habitat en baraque, le plus souvent sans eau ni électricité, symbolise le principal type d'habitat de pauvres, notamment dans les zones urbaines et périurbaines. À cela, il faut ajouter l'instabilité résidentielle (fait de changer souvent de logement) et la promiscuité résidentielle (occuper une chambre à plusieurs). De ce fait, le statut résidentiel constitue un facteur de transmission de la pauvreté entre les générations, notamment des générations adultes vers les générations jeunes (celles des enfants). La transmission de la pauvreté par le biais du statut résidentiel produit par ailleurs de nombreux effets négatifs sur les membres de la famille, notamment les plus vulnérables comme les enfants. La pauvreté et la précarité de l'habitat ne privent pas uniquement du confort minimal nécessaire au développement de l'individu. Pauvreté et précarité résidentielles entraînent également un abandon ou une interruption de la scolarisation pour les enfants.

Dans les zones périurbaines (Dakar et autres villes), les inondations ont retardé considérablement la reprise des cours et occasionné des déplacements des familles. L'exposition à un risque d'échec scolaire, renforcé par un risque sanitaire et alimentaire, vient renforcer la vulnérabilité des enfants. Là également, les jeunes générations, surtout les garçons issus des zones périphériques de Dakar, ont semblé « gérer » ces adversités et mettent en œuvre bon nombre de stratégies pour limiter les restrictions en termes de mobilité vers les centres urbains. Chaque matin, des bouts de ressources venant des voisins ou des parents sont réunis pour rallier le centre de la ville afin de saisir les opportunités de travail journalier ou de petit commerce.

Ousmane, 65 ans et originaire de la Casamance, explique ainsi que ses moyens financiers lui permettent actuellement de louer seulement une chambre, sans électricité, qu'il partage avec son épouse et ses enfants. Au demeurant, ce qui suit montre les conséquences de la situation résidentielle des parents sur la situation des enfants : *« On a eu 1 garçon et 2 filles, ils allaient tous à l'école dit-il. À chaque ouverture des classes je leur envoyais des fournitures scolaires, des habits et de l'argent. Mais ils n'ont pas pu dépasser le cycle primaire car avec les événements de la Casamance (la rébellion), nos deux enseignants qui servaient dans notre village sont partis. Ils sont restés un bon moment sans apprendre. C'est après que j'ai décidé de les amener avec moi à Dakar avec leur mère. À notre arrivée, je les ai inscrits dans une école privée, après j'ai senti que je ne pouvais plus continuer de leur payer les études 5 000 F chacun, plus le loyer et la nourriture, à la fin du mois, j'avais toujours des problèmes. C'est ainsi qu'ils ont tous arrêté ».*

### **La péjoration climatique**

Dans certains ménages d'origine rurale notamment, on relève que le phénomène de péjoration climatique est considéré comme un facteur déterminant de pauvreté du ménage et de

transmission de la pauvreté entre les générations. Cette péjoration climatique, synonyme de baisse considérable de la pluviométrie pendant des années, a eu comme conséquence la remise en cause de la sécurité alimentaire de certains ménages ruraux et agricoles, et entraîné dans bon nombre de cas une baisse des revenus agricoles et une sévère dégradation des conditions de vie. Elle a par ailleurs contribué à accentuer le mouvement d'exode vers les centres urbains et périurbains, à la recherche d'occasions d'emplois souvent mal rémunérés. Ainsi, du fait de ses effets sur la sécurité alimentaire et les revenus des ménages ruraux, la péjoration climatique et la baisse pluviométrique des décennies passées ont constitué un important facteur de privations au sein des ménages et de transmission de la pauvreté des conditions de vie et moyens de subsistance. Certains chefs de ménages se sont retrouvés dans l'incapacité à satisfaire un certain nombre de besoins élémentaires de leurs ménages, notamment les besoins alimentaires et nutritionnels.

Ainsi, Mor, 66 ans, résidant en milieu rural et benjamin d'une famille qu'il qualifie lui-même de nombreuse, raconte au sujet de son enfance et de ses parents : *« J'ai commencé à apprendre un métier quand j'avais 19 ans, car il n'y avait plus assez de pluie, la récolte n'était plus abondante. Ce que l'on récoltait ne suffisait même pas pour la nourriture, on n'avait souvent des problèmes à la maison. Et vous savez que ce n'est pas facile de nourrir une grande famille. J'ai vu tous les problèmes que rencontraient mes parents et cela m'a poussé à abandonner les champs et trouver une profession afin de ne pas connaître le même sort que mon père. C'est-à-dire sans les champs il ne peut rien obtenir. Tous mes autres frères aussi étaient des agriculteurs. D'après mon père, ce grand champ il l'avait hérité de son père. Mais nous, quand il est décédé, nous l'avons partagé ».*

Mais à travers ce récit, apparaît également un autre facteur d'appauvrissement des familles rurales en l'occurrence et de transmission de la pauvreté entre les ascendants et les descendants : il s'agit du morcellement des terres entre les

enfants surtout de sexe masculin au moment du décès du père. Ce partage qui profite davantage aux hommes qu'aux femmes n'est pas sans conséquence sur les revenus et conditions de vie des héritiers.

Dans les zones urbaines, certaines familles et ménages pauvres subissent aussi les effets de la péjoration climatique à travers les inondations depuis plusieurs années. Dans les quartiers périurbains de Dakar, les inondations ouvrent la voie à des déplacements, à l'abandon des biens sur place, à des problèmes de mobilité, d'accès aux services sociaux de base, etc. Ces situations, pour la plupart défavorables, constituent autant de chocs qui peuvent conduire à la transmission de la pauvreté du fait de la dégradation des conditions de vie qu'elles entraînent, tant au niveau des adultes que des enfants.

### **La maladie**

Pour diverses raisons, La maladie constitue une période de fragilisation et de renforcement de la précarité du ménage sur le plan économique notamment. Tout d'abord, elle génère des coûts ; le coût financier de la maladie est d'autant plus ressenti quand il s'agit de familles pauvres. Ainsi, les enfants sont victimes de privation des soins sanitaires du fait de la difficulté des parents d'assurer convenablement les coûts de prise en charge de la maladie. En conséquence, lorsque survient la maladie, la transmission de la pauvreté entre les générations s'effectue par le retard ou l'absence de soins de santé ou le recours aux modes thérapeutiques traditionnels. Ces différentes situations ont généralement pour conséquence, chez les enfants mineurs notamment, l'aggravation de leurs handicaps physiques et intellectuels.

Par ailleurs, la faiblesse des solidarités horizontales, telle qu'analysée précédemment lorsque surviennent certains événements, contribue au renforcement de la maladie comme un facteur déterminant de transmission de la pauvreté entre les

générations dans la plupart des ménages enquêtés. Plusieurs récits de vie collectés vont ainsi dans ce sens.

Chez Codou, la maladie a été la cause du basculement de sa famille dans la pauvreté : *« C'est cette maladie qui en sorte, a ruiné mon mari, car il a beaucoup dépensé, il avait vendu tout ce qu'il avait, notre lit, la radio, il avait même vendu certains de ses habits. Actuellement je vais bien. Mais jusqu'à présent je ne peux plus sortir pour travailler. On dirait qu'il y a quelque chose qui me retient dans la chambre »*. Talla, 41 ans et père de 4 enfants, raconte : *« Mes enfants sont trop jeunes, c'est seul l'aîné qui va à l'école, les autres si j'ai les moyens, je vais les inscrire à la rentrée scolaire. Ils sont au nombre de quatre (4). Leurs problèmes, c'est qu'ils ont hérité de leur mère le "ndoxoum siti" (dermatose). C'est pourquoi j'achète souvent des médicaments chez le pharmacien mais aussi chez le guérisseur traditionnel »*.

Il existe donc pour les enfants un risque de contracter les mêmes maladies que les parents, avec tous les handicaps qui vont avec. Mais, en plus de ce constat, la perte de revenus professionnels liée à l'avènement de la maladie et à l'absence de revenus compensatoires renforce la situation de pauvreté, favorise et accélère la transmission de la situation de pauvreté des parents aux enfants dépendants en l'occurrence : *« Ce qui est pire, c'est que je paye le loyer, je ne loge plus chez ma mère depuis deux ans, car il ne restait que deux chambres, les autres sont tombées. Je paye 35 000 F CFA par mois pour la location. Ma femme ne travaille pas, elle est malade, elle gère seulement un robinet. Elle n'y tire pas grand-chose, elle n'a pas eu la chance d'apprendre un métier, elle n'a pas de profession »*.

Un autre enquêté, Ousmane, confie dans son récit : *« Côté santé, ça fait plus de 3 ans que je souffre des problèmes de vision, je vois bien mais je sens que ma vision est faible. Je ne suis jamais allé chez un docteur car je n'ai pas les moyens et vous savez que les ordonnances coûtent trop chères (...) Je gère*

*tout seul ma famille. Mon épouse est malade. Elle a une insuffisance rénale, c'est pourquoi elle ne travaille pas. Et les médicaments qui calment la douleur coûtent 2 750 F, je dois les acheter tout le temps. C'est pour toutes ces raisons que je travaille beaucoup ».*

Rappelons à ce titre que c'est à cause de ces difficultés à faire face à l'ensemble de besoins, sur le plan locatif, alimentaire et thérapeutique, que les enfants ont été forcés d'interrompre leur scolarité.

Bouna, 75 ans, agriculteur, a été victime d'un accident de travail l'ayant obligé à interrompre sa carrière professionnelle, il mentionne dans son récit : *« En 1983, alors que je gérais mes deux boutiques, l'une c'était une alimentation et l'autre comportait une machine (moulin à mil) et une batteuse, un jour j'ai connu un terrible accident, j'étais en train de travailler avec la machine, j'ai senti qu'il y avait quelque chose qui bloquait le mil, j'ai pris un morceau de bois pour essayer de le débloquent et automatiquement, l'électricité m'a attrapé, j'ai été tiré vers la machine qui a coupé automatiquement ma main jusqu'au coude et je me suis évanoui. Je ne me suis réveillé que deux jours après et c'était à l'hôpital de Kaolack. Et c'est ce qui est dur c'est qu'à l'époque j'avais 4 femmes déjà et des petits enfants qui ne pouvaient pas travailler ».*

On relève des stratégies face à la fragilisation et à la précarisation causées par la maladie afin de sortir de la spirale de la pauvreté et arrêter le processus de transmission. Dans le cas de Maty, 80 ans, aucun enfant vivant et trois nièces à sa charge, la stratégie a constitué à demander l'hébergement par un proche : *« Quand mon mari était gravement malade dit-elle, j'ai déménagé chez mon grand frère qui habitait la même rue. Et je suis restée chez lui pendant des années. En ce moment, je louais ma maison et c'est avec l'argent de la location que je soignais mon mari. Il y avait 3 chambres dans la maison et chaque locataire payait 1 500 F ce qui me faisait 4 500 F par mois, à l'époque c'était de l'argent. Quand ma belle sœur est*

*décédée, mon grand frère a pris une autre épouse et c'est en ce moment que j'ai décidé de retourner chez moi avec mon mari et mes nièces ».*

### **Les maternités précoces, les divorces et la monoparentalité**

Les maternités précoces, notamment dans les ménages pauvres, contribuent également à la transmission de la pauvreté entre les générations par divers mécanismes. De manière générale, les jeunes filles issues de familles pauvres sont elles-mêmes confrontées à un ensemble de privations et handicaps à plusieurs niveaux, socio-éducatif et économique notamment.

Cela se manifeste par un défaut ou un déficit de scolarisation, par une entrée précoce dans la vie professionnelle, par l'exercice d'emplois précaires faiblement rémunérés, par un accès difficile aux soins de santé, par des privations alimentaires, etc. Ainsi, compte tenu de cette situation socio-économique, l'avènement des grossesses précoces, voire non désirées, constitue un moment de renforcement de la précarité du ménage au même titre que la maladie.

Les maternités précoces augmentent les charges du ménage tout en occasionnant une baisse des revenus du fait généralement de la cessation momentanée de l'activité professionnelle de la future jeune mère. Le nouveau-né subit dès sa naissance et tout au long de son enfance la situation de la mère sur le plan de la résidence, de l'accès aux soins, de la nutrition, etc. Marie, 27 ans, confie par exemple : « *En fin 2007, j'ai fait la connaissance d'un homme, on est sorti ensemble, il est manjack aussi et malheureusement il m'a enceintée. Au 3<sup>ème</sup> mois de la grossesse, je ne pouvais plus travailler car j'étais malade. A l'époque, on avait des problèmes car je n'avais plus de salaire, seules mes 2 petites sœurs travaillaient* ». Aussi, de cet enfant, elle raconte : « *Quand mon enfant a eu 1 an, ma meilleure amie m'a recommandée auprès de son cousin*

*qui g rait une entreprise, et j'ai été recrutée. Je suis chargée d'enregistrer les entrées et les sorties, on me paye chaque mois 35 000 F. La journée je laisse mon fils avec notre voisine, elle est âgée, à la fin du mois je lui donne quelque chose. Et à 15 h ma petite sœur descend et c'est elle qui le garde jusqu'à mon retour ».*

Par ailleurs, le bas salaire de Marie et la faiblesse des revenus mensuels du ménage (compte tenu des emplois de domestiques exercés par ses sœurs) ne permettent pas une prise en charge adéquate de l'ensemble des besoins du ménage et de l'enfant en l'occurrence, et contraint d'emblée celui-ci à une série de privations qui reste synonyme de pauvreté.

Les maternités précoces, tout comme les divorces, aboutissent à des situations de monoparentalité. En l'absence de soutiens et d'assistance extérieure, les familles pauvres monoparentales subissent encore plus des dégradations sévères de leurs conditions de vie compte tenu de la faiblesse des revenus.

### **Les décès**

Le décès du principal pourvoyeur entraînant une chute des revenus, il en résulte une dégradation des conditions de vie, d'où le processus de basculement dans la pauvreté ou encore l'aggravation de la situation de la famille. Rappelant les causes de l'aggravation de sa propre situation, Khady, 65 ans, évoque entre autres facteurs le décès de son père en ces termes : *« Mon père était polygame, ma mère était la deuxième, la première quant à elle vivait dans son village natal avec ses enfants. Nous n'avons rien hérité de notre père car il avait 15 enfants, 6 avec ma mère et 9 avec la première. Et il n'avait pas de maison, ni de champ. C'est ce qui a fait qu'à son décès, ma mère a beaucoup souffert et c'est ce qui a le plus motivé notre départ vers "Ndar" (Saint-Louis) pour trouver du travail. Car je rappelle que ma mère était orpheline, elle avait perdu son père et sa mère, et elle n'avait qu'un seul petit frère qui vivait à*



*Leumdou avec sa famille, nous n'avons pas fait les bancs, mes sœurs et moi et nous n'avons pas aussi appris le coran. Et c'est pareil pour nos parents, ils n'ont aucun niveau d'instruction ». De ce fait, conclue-t-elle : « (...) Notre vie au village était dure mais elle a empiré avec la mort de mon père car nous avons plus de soutien ».*

Le décès du père, le nombre élevé d'enfants et la situation de polygamie ont conduit, en l'absence d'aide, à une instabilité résidentielle des membres de la famille qui ont été d'abord hébergés pour ensuite rejoindre un centre urbain.

### **L'absence d'emploi, le départ à la retraite et la cessation d'activité due à la vieillesse**

Le chômage, dans la plupart des cas, est essentiellement lié à l'absence de formation et qualification professionnelle ainsi qu'à l'exercice d'emplois précaires. Aussi, la perte d'un emploi et la difficulté d'insertion et de réinsertion professionnelle sont compensées par un bricolage professionnel qui ne permet pas de prendre en charge convenablement les besoins quotidiens. La survie quotidienne prend le pied sur toute forme d'investissement à moyen ou long terme. En conséquence, ce bricolage professionnel ouvre la voie à l'expérimentation quotidienne de plusieurs privations et à l'accumulation des manques. Plus particulièrement, le chômage du chef de famille ou de son conjoint, du fait de la restriction et de la rareté des ressources qu'il engendre, affecte souvent par divers mécanismes les conditions de vie actuelles et futures des enfants et dépendants. Le récit de Lamine, 40 ans, illustre cette analyse : « *Ma femme est ménagère, elle ne fait rien, elle s'occupe seulement de nos enfants dit-il. (...) Elle est venue du village, elle n'a pas de profession, elle ne sait que cultiver et gérer un ménage (...). C'est la raison pour laquelle je suis obligé de tout gérer. De ce fait ce qui m'arrange c'est un bon travail pour que je puisse subvenir à tous mes besoins, car mon salaire ne m'a jamais*

*suffi, je bricolais de gauche à droite pour régler les problèmes* ». Cet extrait montre le mécanisme par lequel le chômage ou l'inactivité d'un des conjoints influence directement les conditions de vie de l'ensemble de la famille. Le membre actif est contraint de faire face à toutes les charges (« *obliger de tout gérer* » selon son expression), mais ses seuls revenus professionnels se révèlent insuffisants pour satisfaire entièrement l'ensemble des besoins.

À l'instar de certains facteurs mentionnés ci-dessus, le départ à la retraite du chef de famille en général correspond à une perte importante de revenus d'activités. En l'absence d'autres pourvoyeurs permanents de revenus au sein de la famille, le faible montant des pensions de retraite et leur périodicité ne permettent pas aux chefs de famille de satisfaire l'ensemble des besoins. Ces difficultés sont accentuées par le coût de la vie jugé élevé et l'inflation des prix, aussi bien des denrées alimentaires que des charges locatives.

Il a été ainsi relevé que le départ à la retraite peut être un facteur de transmission intergénérationnelle de la pauvreté au sein de la famille, tant pour ceux qui ont occupé un emploi dans le secteur formel que dans le secteur informel. Les familles les plus affectées par ce facteur de transmission de la pauvreté entre les générations demeurent celles où l'on relève la présence de plusieurs enfants en bas âge (ou mineurs) et/ou d'adultes se trouvant dans une situation professionnelle précaire ou dans une situation de chômage de longue durée. Par ailleurs, les plus jeunes subissent davantage que les autres membres du ménage les impacts du départ à la retraite des parents.

Outre les privations alimentaires liées par exemple à l'adoption du « match nul » (fait de conserver une partie du déjeuner pour le dîner), le départ à la retraite ou la cessation d'activités des parents (ou chefs de ménage) occasionne également une interruption de la scolarité des enfants, un renforcement de la précarité résidentielle, etc. Le récit d'Oumar, 31 ans, ayant été scolarisé jusqu'en classe de Terminale, montre

conjointement les conséquences du départ à la retraite de son père et de la situation de sa mère sur les conditions de vie de la famille et sa scolarisation en particulier : *« Je ne pouvais pas payer, dit-il, les droits qui me permettaient de me présenter en tant que candidat, je ne pouvais pas acheter mes fournitures et plein d'autres choses. Et c'est pour toutes ses raisons que j'ai décidé d'arrêter les études. Je n'avais pas de soutien, ma mère était vieille et mon père était à la retraite, mes frères ne travaillaient pas. On vivait avec d'énormes difficultés »*. Quant à Mor, 66 ans, retraité et ancien employé d'une société de transport, il confie à ce sujet : *« J'ai pris ma retraite l'année dernière. Maintenant je n'ai plus de salaire mensuel, je ne perçois que ma pension qui s'élève à 36 000 F tous les deux mois. Ce n'est rien par rapport à mes dépenses, mais que faire, je ne peux plus travailler, car je commence à être vieux et en plus je n'ai pas de voiture personnelle, mes enfants n'ont pas encore de situation »*.

À travers l'exemple des récits de ces deux enquêtés, on est face à deux témoignages faisant respectivement état de la manière dont un enfant a vécu et perçu le départ à la retraite d'un de ses ascendants, et de la façon dont un chef de ménage ressent les conséquences de son départ à la retraite sur ses propres conditions de vie et celles de ses enfants.

À l'inverse donc des facteurs directs, des facteurs agissant de manière indirecte ont été relevés dans la transmission de la pauvreté entre les générations.

## **Les facteurs indirects**

Ces facteurs ne sont plus seulement des caractéristiques intrinsèques aux familles mais relèvent aussi des interactions avec l'entourage et la communauté.

### **Le repli du groupe familial sur lui-même**

L'affaiblissement du lien social est une situation récurrente. De manière générale, on relève que l'expérience de la pauvreté entraîne un processus soit d'isolement (par les autres) soit d'auto-isolement (par soi-même). Les pauvres ont tendance à restreindre leurs rapports avec les autres catégories. Ce phénomène de repli sur soi entraîne généralement un « emprisonnement » dans la sphère de proximité (famille, voisins, amis). Pour les enfants, ce repli des parents entraîne la limitation du capital social (ou relationnel) et la reproduction d'un mode de vie identique à celui des parents. Au demeurant, ce phénomène de repli du ménage participe à la construction de la pauvreté ou de conditions de vie minimales comme un référentiel, une norme sociale pouvant être admise et adoptée par les membres du ménage. La transmission de la pauvreté aux enfants s'effectue ainsi par des représentations du phénomène en rapport avec une idéologie fataliste du genre se résumant à l'idée suivante : la pauvreté est couramment ramenée à une volonté divine plus qu'aux rapports sociaux de l'individu.

Plusieurs récits de vie et expressions témoignent de cette tendance à l'auto-isolement des pauvres qui participe au processus d'affaiblissement du lien social. Par ailleurs, cet affaiblissement des relations sociales aboutit à une faiblesse et une inefficacité des solidarités horizontales comme verticales.

L'auto-isolement, couramment manifesté par le refus d'adhérer à une association ou aux réseaux locaux d'entraide sociale, est sous-tendu par des raisons multiples comme Khady, 65 ans, le mentionne : « *À l'époque, ma mère allait souvent voir Mor, il était un grand politicien très connu à Saint-Louis pour qu'il l'aide car nous sommes de la même famille. Mais comme vous le savez, les gens d'aujourd'hui "ñi am du ñu bëgg bokk ak ñi ñàkk"* (les gens qui sont riches ne veulent pas être de la même famille que les pauvres). *Dès fois il fuyait ma mère et pourtant "su nu naawee mu naaw"* (on est du même sang)... je

*n'avais pas beaucoup d'amis car j'étais trop jeune et en plus nous étions des étrangers c'est pourquoi ma mère nous conseillait tout le temps de rester chez nous et de ne pas avoir des amis car "doxandéem day xam boppam" (un étranger doit avoir conscience de sa situation) ».*

À travers ce récit, on peut percevoir la centralité de la notion de sociabilité dans les stratégies de mobilisation de l'aide, notamment celle des parents, pour sortir des situations défavorables. En effet, la sociabilité est un constituant important de nos valeurs comme le montre Boubacar Ly (1967 : 58) : « *La sociabilité est une vertu noble. L'homme d'honneur doit savoir vivre en société. L'homme d'honneur doit avant toute chose aimer les parents. Aimer les parents c'est essentiellement participer aux différents réseaux de solidarité sociale. L'homme d'honneur, en effet, a l'esprit de parenté : il aide ceux qui en ont besoin et ne laisse jamais un parent avoir honte (en Wolof "Torox"), comme il accepte d'être aidé lui-même ; il vit avec et dans sa société, en participant à la solidarité sociale globale (travaux collectifs par exemple), en rendant visite à la société (lieux publics de réunion tels que le "Pénc" et à la parenté "maison-kër-gälle"), en recevant lui-même des visites, en informant les gens de tout ce qui le touche et en s'informant à son tour de tout ce qui les concerne, en les associant à ses événements et en s'associant aux leurs* ». En rapport avec les fortes attentes de la sociabilité et de la solidarité des membres de la famille, tout refus ou absence d'assistance renforce le sentiment d'insécurité de l'individu, légitime et cristallise sa position de repli.

Lors des mariages, ce repli se manifeste également à travers le choix du conjoint qui est issu soit de la même famille soit du milieu proche, mais l'élément déterminant reste l'appartenance à une catégorie socio-économique égale ou sensiblement plus élevée. Même si l'acte de mariage reste un acte isolé, le choix est cependant opéré dans un groupe vivant des conditions socio-économiques similaires. En effet, Aboudoulye Bara Diop

(1985) avait déjà relevé les mutations dans les formes traditionnelles de pratique de l'alliance induites par l'Islam qui en attribuant la dot à la femme a favorisé l'individualisation au sein du processus matrimonial.

L'enquête a montré qu'à travers le mariage se met généralement en place un processus de reproduction des différents groupes sociaux. Dans le cas présent, on a pu relever au sein de la plupart des familles pauvres enquêtées une forte similarité entre les statuts sociaux des deux conjoints dès le début de leur union. Il ressort que le mariage entre personnes se trouvant dans une situation de précarité ou de pauvreté similaire entraîne généralement une accumulation des handicaps ainsi qu'une dégradation continue et commune des conditions aussi bien des conjoints que des dépendants mineurs.

Racontant ses débuts avec son époux, Astou, 35 ans, habituée à exercer des emplois précaires à faible revenu, dit : *« J'ai fait la connaissance d'un homme qui était un parent diola mais nous n'avions pas de lien de parenté. On est sorti ensemble pendant une année et après on s'est marié. Après le mariage j'étais obligé d'arrêter le travail car j'étais enceinte et puisque j'étais trop petite par la taille, je me fatiguais rapidement et le gynécologue m'avait conseillé de me reposer et de ne pas faire des travaux durs et à l'époque je n'avais que 20 ans. C'est comme ça que j'ai arrêté le travail. J'ai eu deux filles avec ce dernier. Quand la deuxième a eu 2 ans, on s'est séparé. Car au moment du mariage, il n'avait rien, il était très pauvre, il n'avait même pas d'emploi et pourtant j'avais accepté de l'épouser (...). On a vécu des années dans des conditions dures, mais je l'avais supporté car je me disais qu'un jour viendra où je vais tout oublier. Je vivais des moments difficiles avec mon mari car on ne pouvait pas subvenir à nos besoins mais tout se passait bien, il n'y avait pas de problème entre nous, on s'entendait bien jusqu'au jour où il a obtenu un travail. Ensuite, nous avons divorcé. Un an après notre divorce, j'ai fait la connaissance d'un autre homme, il voulait coûte que coûte me marier, mais je ne voulais pas à*

*cause de ma déception. J'avais peur des hommes, je ne les croyais plus. Mes amies et mes autres parents m'y ont obligée car pour eux je ne pouvais pas vivre éternellement sans mari, tous les hommes ne sont pas pareils. Je ne pouvais pas désobéir à tout le monde et c'est ainsi que j'ai accepté. Lui aussi il était diola. Au début de notre mariage, il était gardien dans une entreprise en ville. Quelques mois après notre mariage, il a été licencié, il ne faisait rien, ma situation devenait plus difficile car les charges ont augmenté et je ne pouvais pas réagir. Le matin, je partais à la recherche du travail, lui il restait à la maison. Cette situation m'agaçait car à la fin de chaque mois je devais payer 10 000 F pour le loyer et nourrir ma famille, je regrettais ce mariage mais je ne pouvais pas divorcer car nos réalités diola sont très dures, si je faisais une telle chose on en parlerait jusqu'à mes arrière-petits-fils. Et malheureusement j'ai eu 2 enfants avec lui, une fille et un garçon. 2 ans après la naissance de mon garçon il est tombé malade gravement même, je ne pouvais plus le prendre en charge, car mes revenus ne suffisaient même pas pour mes charges, et il avait tout le temps des ordonnances. Ainsi il est parti à Bandiou son village natal, j'étais partie le voir quelques temps après son départ, je lui ai suggéré de rester là-bas c'était mieux pour lui mais il avait refusé, une semaine après mon retour, il est revenu à Dakar, 2 mois après il est décédé, d'après le médecin, il avait des problèmes de cœur ».*

À travers l'exemple de ce récit, il apparaît que le fait d'avoir un conjoint pauvre pour un individu déjà pauvre a tendance à renforcer la situation de pauvreté de la famille dans sa globalité. Il y a ainsi une forte propension au nivellement social par le bas pour les individus pauvres à l'occasion du mariage.

### **L'insertion à la marge des migrants internes**

Les stratégies de sortie de la pauvreté fondées sur l'exode et la migration produisent quelquefois des effets inattendus : les migrants internes, compte tenu de leurs caractéristiques

socioprofessionnelles, expérimentent des situations de renforcement de leur précarité au cours de leur itinéraire migratoire.

Il ressort ainsi des données de l'enquête que le départ de la localité d'origine de la plupart des migrants internes est poussé par la dégradation des conditions de vie qui peuvent se renforcer au cours du processus migratoire. Autrement dit, même avec l'exercice d'un emploi (précaire et mal rémunéré), les migrants internes rencontrent en grande partie des problèmes résidentiels (habitat précaire, sans eau ni électricité) tout en faisant face à des privations de nature diverse, notamment sur le plan alimentaire, médico-sanitaire, etc.

La faiblesse des revenus professionnels des migrants et le coût de la vie plus élevé en ville n'expliquent pas totalement le maintien dans la pauvreté. Il se trouve aussi que le réseau relationnel trouvé sur place est souvent dans l'incapacité d'assister efficacement les nouveaux migrants du fait de leur propre situation de pauvreté. Moussa, 40 ans, explique comment il s'est retrouvé à la rue une fois arrivé en ville : *« Quand je suis arrivé à Dakar je ne connaissais personne, il fallait que je me débrouille, j'ai passé des nuits dans les rues de Dakar avant de trouver un emploi comme vigile dans un magasin à Guédiawaye, on me payait 30 000 F à la fin du mois. Durant le premier mois la nuit je gardais le magasin, je ne dormais pas, et la journée je dormais derrière les sacs de riz, j'avais emménagé un espace là-bas, je passais presque toute la journée à dormir jusqu'aux environs de 15 h, je me réveillais, je trouvais quelque chose à manger. Je me promenais à travers les rues de Guédiawaye jusqu'à 19 h et je revenais pour travailler ».*

Ainsi, c'est la conjonction de ces handicaps multiples, entre faiblesse des revenus, manque de soutien et prise en charge presque globale de la famille restée au village, qui entraîne la chronicité de la pauvreté chez de nombreux migrants internes. Ces derniers éprouvent de nombreuses difficultés à s'occuper de leurs parents mais aussi de la génération suivante.



Il montre que l'exode des individus, sans ou avec une faible qualification professionnelle, se construit souvent sur un faisceau de précarités sur les plans professionnel, résidentiel et sanitaire. Ce faisceau accentue la pauvreté du migrant et constitue généralement l'antichambre de la transmission de la pauvreté.

La revue de la diversité des facteurs à l'œuvre dans le processus de transmission intergénérationnelle de la pauvreté est un marqueur de la complexité d'un tel processus. Aucun facteur pris isolément ne peut s'approcher de la réalité que l'on veut appréhender ; autrement dit, celle-ci résulte de l'accumulation des effets induits par les facteurs qui apparaissent soit de manière synchronique soit progressivement, que l'analyse des différents modes de transmission de la pauvreté dans la partie suivante contribuera à éclairer.

## **LES MODES DE TRANSMISSION DE LA PAUVRETÉ**

On peut identifier deux mécanismes de transmission de la pauvreté entre les générations. Il s'agit d'un mode de transmission active, d'une part, et d'un mode de transmission progressive, d'autre part. Cette distinction entre les différents modes est peu prise en compte dans les différentes théories de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

### **Le mode immédiat**

La transmission intergénérationnelle active renvoie au fait que la situation de pauvreté d'un individu ou d'une génération entraîne immédiatement la pauvreté d'autres individus d'une autre génération. Le mot clé dans le mode immédiat demeure la relation de dépendance qui lie des individus ou des groupes d'individus. Par exemple, l'irrégularité ou la faiblesse des

ressources des principaux pourvoyeurs de ressources déclenche la dégradation des conditions de vie des autres.

La relation de dépendance chez les enquêtés s'établit tant par les liens biologiques que les multiples formes de lien social (voisinage, amitié, mariage, etc.). Pouvant être partielle ou totale, la relation de dépendance se manifeste par la prise en charge des besoins individuels ou collectifs. Le mode actif de transmission de la pauvreté désigne un ensemble de facteurs dont les effets cumulés entraînent de facto une situation de pauvreté chez les autres membres dépendants : La dépendance des enfants à l'égard des parents ou inversement.

Dans ce mode de transmission de la pauvreté, la variable économique, liée à l'emploi et aux revenus de la génération pourvoyeuse de ressources, est le facteur critique majeur. Par exemple, la situation des parents sur le marché de l'emploi est un aspect déterminant des conditions de vie des enfants. Il en est de même lorsque les parents sont dépendants ou doivent prendre en charge la génération suivante. Comme on peut le voir dans la typologie suivante, c'est la faiblesse des revenus<sup>27</sup>, combinée à d'autres facteurs liés au cadre de vie, à la structure de la famille, au climat et à l'éducation, qui est en cause. Ces combinaisons de facteurs peuvent opérer dans un sens descendant ou ascendant. Ces aspects seront développés ultérieurement dans la partie sur le sens de la transmission.

### **La transmission par les facteurs économiques, résidentiels et culturels**

On retrouve ce cas de figure tant en milieu urbain qu'en milieu rural. Dans ce cas, la famille se retrouve du fait d'une insuffisance de revenus dans des conditions d'habitat dégradées et précaires. Cette situation de pauvreté économique et

---

<sup>27</sup> Conséquences de l'inactivité, du sous-emploi, du chômage, de la faiblesse des rendements agricoles... de la génération qui est supposée assurer la prise en charge des autres générations.

résidentielle peut être ancienne ou récente. Le chômage de longue durée notamment, les emplois précaires et faiblement rémunérés ainsi que l'inflation élevée que subissent les familles pauvres influencent directement et négativement la situation des membres dépendants.

Quand il s'agit de la génération des enfants, ceux-ci, dès la naissance, expérimentent la pauvreté du fait de la situation de leurs parents. Parmi les stratégies de riposte contre ce mode de transmission combinant les facteurs économiques et résidentiels, figure le plus souvent la pratique du « confiage » : le fait d'envoyer l'enfant dans une famille adoptive supposée plus apte à satisfaire ses besoins. Néanmoins, les données de l'enquête montrent que cette pratique n'est pas toujours opérante du fait des restrictions de l'accueil des enfants dans des familles plus aisées ou dans des familles dont les conditions de précarité similaires vont entraîner une dégradation de la situation de l'enfant (déscolarisation, travail précoce, déficit affectif). Quand il s'agit de la génération des parents, l'absence ou la faiblesse de l'insertion professionnelle des enfants limite leur prise en charge ou les obligent à poursuivre une activité professionnelle à un âge avancé ou à vendre progressivement leurs biens.

Ce mode de transmission intergénérationnelle de la pauvreté se situe en marge des théories de la transmission exclusivement centrées sur les ressources économiques. Le faible niveau d'éducation des parents, en plus de l'insuffisance des revenus, limite leurs choix et possibilités d'investissements dans le développement du capital humain. Une étude sur la pauvreté des enfants au Sénégal, réalisée en 2009, concluait que le logement et l'éducation<sup>28</sup> sont les premières privations qui

---

<sup>28</sup> Le défaut de logement constitue la première privation dont souffrent les enfants. Ensuite, l'éducation constitue la deuxième privation qui entrave le devenir des enfants : en 2005, près de deux enfants âgés de 7 à 18 ans sur cinq (38,8 %) ne sont jamais allés à l'école au Sénégal, et près d'un enfant sur deux (47,0 %) n'a pas terminé l'école primaire et n'étudiait plus. Les

affectent l'enfant. Celles-ci diminuent avec le niveau d'instruction du chef de ménage. Par exemple, 69,9 % des enfants vivant dans des ménages dont le chef ne dispose d'aucune instruction souffrent au moins d'une privation grave, contre 43 % chez les enfants vivant dans des ménages dont le chef a fréquenté au moins l'école primaire (MEF/UNICEF, 2009).

À cela, il faut ajouter que l'offre d'éducation et les autres services sociaux de base (santé, assainissement...) font souvent défaut dans les zones d'habitats précaires. Ces effets combinés contribuent à compromettre le développement du capital économique, humain, culturel et social des familles.

La prépondérance des facteurs économiques, résidentiels et culturels dans la transmission de la pauvreté peut engendrer principalement la transmission de la pauvreté monétaire, de la pauvreté des conditions de vie, mais aussi de la pauvreté des potentialités entre les générations.

### **La transmission par les facteurs démographiques et économiques**

Lorsque dans une famille, le décès ou le retrait (divorce, abandon, séparation) du principal pourvoyeur de ressources intervient dans une période où les autres membres ne peuvent prendre le relais, il y a non seulement une dégradation générale des conditions de vie du ménage mais également une transmission de plusieurs formes de pauvreté entre les générations. Il s'agit de la pauvreté monétaire et de la pauvreté des conditions de vie.

---

enfants sont également privés de santé et d'installation sanitaires. En effet, près d'un enfant sur cinq (24,0 %) vit dans une habitation avec cinq personnes ou plus par pièce, sans revêtement de sol et sans accès à des toilettes, et un peu plus d'un enfant sur cinq (20,7 %) n'a pas été vacciné (Étude sur la pauvreté et les disparités chez les enfants au Sénégal, MEF/UNICEF, 2009).

La grande taille des ménages dans l'échantillon, combinée aux chocs démographiques (décès, divorce, grossesses...), entraîne une diminution des ressources disponibles qui ont des conséquences sur les transferts familiaux entre les générations.

La survenance d'une maladie, ou d'un accident, combinée à une réduction de ressources économiques (du fait des coûts de prise en charge de la maladie) peut aussi être un mécanisme de transmission active entre les générations qui s'observe aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain. L'absence ou l'insuffisance des ressources économiques renforce la maladie qui, à son tour, réduit les possibilités et les capacités financières de la famille. Cette situation, qui oblige par ailleurs d'affecter une partie des ressources du ménage aux dépenses thérapeutiques, entraîne une restriction des transferts vers les autres membres de la famille.

De manière générale, la plupart des ménages pauvres sont exposés à ce mécanisme de transmission directe et active de la pauvreté entre les générations, dû notamment à leur exclusion du système national de sécurité sociale. Les familles sont exposées à ces chocs de par leur insertion dans le secteur informel. Or, celui-ci ne donne pas accès aux prestations de sécurité sociale permettant à l'individu de continuer à se prendre en charge ainsi que ses ayants droit en cas de maladie.

En somme, c'est dans les familles de grande taille, avec de nombreux membres dépendants et des actifs sans emploi, sous-employés, décédés ou invalides ou absents, que l'on observe le plus ce mode de transmission de la pauvreté entre les générations.

Il peut être encore plus aggravé par des éléments climatiques tant en milieu urbain que rural. Les familles de taille moyenne ou de grande taille s'appauvrissent soudainement ou voient leur situation de pauvreté s'aggraver à cause des effets de la péjoration climatique sur leurs conditions de vie : l'allongement des périodes de sécheresse et la baisse de la pluviométrie qui peuvent entraîner une diminution des récoltes, du bétail et, plus

généralement, des revenus agro-pastoraux ou, au contraire, les excédents pluviométriques, les inondations, les déplacements des individus...

Dans le secteur de la pêche, la raréfaction du poisson qui relève tout à la fois d'actions anthropiques et naturelles entraîne aussi des conséquences négatives pour les familles qui dépendent de cette ressource. Elles remettent en cause la sécurité et l'équilibre alimentaires des membres les plus vulnérables.

Au Sénégal, ce sont les ménages pauvres de grande taille et dont les ressources proviennent du secteur primaire (agriculture, élevage, pêche) qui demeurent particulièrement affectés par ce mécanisme.

Ce mode de transmission est lié à des ressources dites « matérielles », qui ont un effet direct sur la circulation des ressources entre les générations. Ces facteurs relèvent de caractéristiques externes aux individus. Il s'agit d'une transmission du statut social : comme on peut le voir, les facteurs qui sont à l'œuvre ont en commun de conférer un statut social à l'individu ou à une génération à travers le cadre de vie, l'emploi, les revenus, la santé...

À l'inverse, dans la partie suivante, il conviendra de s'arrêter sur l'analyse des facteurs explicatifs d'un autre mode plus indirect dans lequel il est davantage question de transmission d'une certaine identité sociale, expression plus globalisante et moins déterministe car il y a une combinaison d'aspects d'ordre personnels et structuraux comme l'indique Erving Goffman (1963), puisque : *« Par la suite, lorsqu'un inconnu se présente à nous, ses premières apparitions ont toutes les chances de nous mettre en mesure de prévoir la catégorie à laquelle il appartient et les attributs qu'il possède, son identité sociale pour employer un terme meilleur que statut social, car il s'y incluent des attributs personnels tels que l'honnêteté, tout autant que des attributs structuraux comme la profession »*.

## **Le mode progressif**

Dans ce mode, il ne s'agit pas d'une situation fixe ou extérieure d'une génération : on note une prise de rôle des acteurs qui décident d'adopter un comportement ou de réaliser telle ou telle action. Cela se traduit par l'absence volontaire (ou non) d'interactions avec les autres, la fatalité et l'incapacité à effectuer des choix et à saisir des opportunités. Une des évidences qui ressort le plus des données est la faible participation à la vie communautaire.

## **La restriction de la participation à la vie communautaire**

Le caractère stigmatisant de la pauvreté devient un frein au développement du réseau social et relationnel. Par exemple, Khoudia, résidant à Cambérène, justifie le fait qu'elle n'adhère à aucune association pour la raison suivante : « *Soo amul dangay limite say dugg dugg* » (ce qui revient à dire qu'il faut limiter ses activités quand on n'est démuné). De nombreux récits font état de cette restriction volontaire du fait de la faiblesse des moyens financiers car il nous a souvent été rapporté que la participation à des associations nécessite certains moyens et des cotisations régulières. Cette auto-limitation va jusqu'à créer une certaine méfiance vis-à-vis de l'entourage ou de la communauté car elle ajoute : « *Il ne faut avoir confiance aux autres "dañu lay xamal, ba pare weer la"* (ils vont connaître tes problèmes et les divulguer) ». Une expression assez répandue dans les récits cristallise cette idée de l'autolimitation relationnelle, à savoir « *nit ku baax day xam boppam* » (une bonne personne doit savoir rester à sa place).

La personne qui se sent stigmatisée essaiera de corriger directement et par anticipation le motif de son stigmatisme en se soustrayant d'office de l'espace communautaire et des opportunités qui peuvent lui rappeler son infériorité. C'est « cette

cassure entre soi et ce que l'on exige de soi » via le regard présumé des autres que Erving Goffman symbolise bien ici : *« Mais en même temps, il peut fort bien percevoir, d'ordinaire à juste titre que, quoi qu'ils professent, les autres ne l'acceptent pas vraiment, ne sont pas disposés à prendre contact avec lui sur un pied d'égalité. De plus, les critères que la société lui a fait intérioriser sont autant d'instruments qui le rendent intimement sensible à ce que les autres voient comme sa déficience, et qui inévitablement, l'amènent, ne serait-ce que par instants, à admettre qu'en effet il n'est pas à la hauteur de ce qu'il devrait être. La honte surgit dès lors au centre des possibilités chez cet individu qui perçoit l'un de ses propres attributs comme chose avilissante à posséder, une chose qu'il se verrait bien ne pas posséder »* (Goffman, 1963 : 17).

Le phénomène de l'isolement social contribue aussi à spatialiser et culturaliser la pauvreté. C'est l'individu qui délimite lui-même les espaces physiques et sociaux dans lesquels lui et sa famille peuvent évoluer sans risque de vivre un rejet. Autrement dit, la pauvreté est admise et intégrée par l'individu dans un cadre social et géographique construit en rapport avec son sentiment d'infériorité et d'impuissance. Par exemple, les associations les plus fréquentées vont être celles où le statut social ne sera pas déterminant comme critère d'admission et de participation. Il n'est pas surprenant de voir que les individus vont se diriger en majorité vers les associations religieuses et celles d'utilité sociale fondées sur des principes de solidarité et d'égalité.

### **L'absence de perspective : « l'avenir est derrière nous »**

La transmission de la pauvreté peut aussi résulter d'une absence de perspectives d'avenir. Cela résulte d'un déficit de confiance et de pouvoir d'influence sur les trajectoires des membres dépendants, l'entourage et l'environnement. Il a été noté chez des enquêtés de 60 ans et plus un sentiment d'impuis-



sance, de résignation et même de fatalisme qui rend compte du peu de perspectives et de chances de voir changer la situation pour les générations suivantes.

Dans la conclusion du récit Ousmane, 69 ans, résidant en banlieue dakaroise, le manque de confiance en l'avenir et l'acceptation résignée de son sort et de celui de ses enfants est très manifeste : *« je m'inquiète de mon avenir, je n'y crois plus "Yàlla xam na ko" (Dieu le sait). J'ai toujours souffert dans ma vie. Je veux dire que j'ai toujours connu des difficultés. Mes enfants n'ont pas eu la chance de mener une vie facile et heureuse »*.

La référence à Dieu qui se résume ainsi *« J'attends Dieu »*, semble être une preuve d'une faible capacité à influencer sur sa propre trajectoire et celle des autres générations. Cela peut se traduire soit par une inertie totale dans laquelle, aucune action n'est entreprise pour le conseil et l'orientation des enfants, soit par des choix, des décisions et des prises de risques dont les conséquences mettent en péril l'avenir de la génération suivante. L'éventualité d'un changement de situation tiendrait en quelque sorte du miracle.

Boris Cyrulnik (2010) résume bien cette situation dans laquelle l'environnement affectif n'est pas sécurisant ni dynamisant : *« Alors, les petits se protègent en se tenant à distance, ils se sentent mieux entre eux dans la rue. Ils inventent un néolangage différent de celui des adultes et, en se défendant ainsi, ils se privent de l'héritage des anciens »*. Cette démarcation vis-à-vis de la génération qui n'a « pas assuré » est très perceptible dans l'évolution des identités des jeunes générations.

Les identités se construisent en marge de la génération qui ne leur a *« rien transféré, sinon des manques »* et les comportements peuvent conduire à la défiance et au rejet des valeurs portées par les générations ascendantes. Or, rajoute Boris Cyrulnik : *« La transmission des valeurs constitue un très efficace facteur de résilience »*. Il donne l'exemple de deux

collectivités d'Indiens Maya chassés du Guatemala dont l'une a maintenu les rites et les liens avec les anciens alors que l'autre, complètement déstructurée, a rompu avec ses pratiques ancestrales. Il s'avère que c'est la première communauté qui a mieux résisté en donnant sens à l'exil et en intégrant dans les récits les mythes mayas : « *La tradition et les valeurs transmises par la culture composent un étayage narratif, une représentation cohérente de soi parmi les siens, précieux facteur de résilience* » (Cyrulnik, 2010 : 173).

Dans notre contexte, cette dépendance à la fois matérielle et immatérielle entre les générations crée les conditions de la reproduction sociale des inégalités relatives à l'accès des ressources publiques ou privées. Cependant, cette dépendance varie dans le temps et, comme on le verra dans la partie suivante, complexifie le processus de transmission de la pauvreté en mettant en exergue deux sens possibles : un mode ascendant et un autre descendant.

## LE SENS DE LA TRANSMISSION

Dans le processus de transmission intergénérationnelle de la pauvreté, on peut identifier plusieurs rôles à savoir les « diffuseurs » et les « récepteurs ». Dans le mode descendant, les diffuseurs correspondent aux générations des ascendants tandis que les récepteurs sont les générations des descendants. Au sein de la famille, il s'agira respectivement des parents, d'une part, et des enfants, d'autre part.

Pour ce qui est de la transmission ascendante, les diffuseurs seront la génération des enfants qui, de par leur situation défavorable, arrivent à transmettre à la génération des parents considérés comme les récepteurs leur état de pauvreté. Dans ce cas, les adultes qui constituaient généralement les pourvoyeurs des ressources familiales se retrouvent dépendants des

générations plus jeunes ou plus âgées. De plus, les jeunes générations en commençant leur vie d'adulte dans des emplois précaires se retrouvent dépendants des chefs de ménage les plus âgés qui prennent en charge les jeunes et leur nouvelle famille (Antoine, 2007). Nos données quantitatives et qualitatives confirment la cohabitation de plusieurs générations dont la prise en charge incombe principalement au chef de famille qui garde l'autorité symbolique et reste le principal pourvoyeur de ressource de la famille. La composition des familles s'est avérée très complexe avec l'existence de plusieurs noyaux familiaux.

Cette présence de plusieurs noyaux renvoie souvent à une superposition de générations au sein d'une même unité d'habitation car la plupart des individus présents dans les ménages ont des liens de parenté plus ou moins proches avec le chef de ménages (Fall *et al.*, 2010).

Les enfants des chefs de ménage sont les membres les plus présents dans l'unité domestique. Toutefois, dans les récits de vie, cette dépendance présumée du fait de leur présence dans l'unité domestique n'est pas toujours avérée<sup>29</sup> ; il peut même s'agir du contraire lorsque ceux-ci prennent en charge une part essentielle des dépenses familiales.

Mais ces rôles ne sont pas indépendants et il se peut même qu'ils se confondent à un moment donné chez une même catégorie d'individus. On peut se retrouver dans une situation où cette génération dite « intermédiaire » soit obligée de prendre en charge à la fois ses ascendants et ses descendants. La structure des données qualitatives favorise l'observation d'un tel phénomène au regard de la prédominance des adultes parmi les enquêtés.

---

<sup>29</sup> Leur présence peut être une stratégie pour mitiger les effets de la dégradation des conditions de vie comme l'indiquaient Alioune Diagne et David Lessault (2007) : « *Derrière l'apparente dépendance résidentielle des jeunes se dessinent de nouvelles dépendances économiques des aînés contraints par leur perte de légitimité économique à partager l'autorité* ».

Si l'on considère les personnes qui ont basculé dans la pauvreté dans l'enquête qualitative comme l'indique le tableau 1, on remarque une nette prépondérance des personnes âgées de plus de 54 ans. Si l'on peut comprendre cette situation<sup>30</sup>, en revanche l'importance du nombre de femmes de 20 à 35 ans concernées mérite que l'on s'y arrête. En fait, ces femmes ont basculé dans la pauvreté pour des raisons surtout liées au conjoint (décès, abandon, maladie, perte d'emploi, divorce...) et n'ont pas reçu d'aide ou de soutien, y compris de la génération suivante. Cette situation est d'autant plus aggravée lorsqu'elles se retrouvent veuves ou divorcées sans enfant, situation dans laquelle il est fréquent qu'elles ne reçoivent pas d'héritage et peuvent même être obligées de quitter le domicile conjugal.

Toutefois, il faut relever la difficulté de distinguer le mode descendant du mode descendant compte tenu de l'âge des enquêtés qui constituent une génération intermédiaire effectuant des transferts ascendants et descendants avec les autres générations.

Le type de données collectées a influencé une observation plus fréquente du mode descendant tandis que le mode ascendant s'effectuait dans des conditions bien précises. La génération des parents, en dépit des évolutions récentes dans les flux entre les générations, reste celle dépositaire d'un capital économique et symbolique. Les transferts entre les membres de la famille continuent de s'effectuer en majorité selon un mode vertical où les ressources sont plus attendues des ascendants et des aînés. Ces derniers ne jouent ce rôle majeur que dans certaines circonstances particulières ; de plus, les plus jeunes ne prendront le relais qu'en cas de défaillance des ascendants.

---

<sup>30</sup> Plus la période d'observation est longue, plus il y a de chances d'observer des changements d'état (exemple : basculement).

Tableau 1. Profils et effectif des individus ayant basculé dans la pauvreté dans l'enquête qualitative

Catégorie	Zone		Sexe	Génération (Âge)*	Période de basculement	Effectif
Bascule- ment	Dakar		Féminin	G1	Jeunesse	1
				G1	Jeunesse/ enfance	2
				G2	Enfance/ Jeunesse/ Adulte	6
				G3	Adulte	1
				G3	Adulte	2
	Autres régions	Urbain	Masculin	G1	Jeunesse	1
				G2	Adulte	2
				G3	Adulte	3
				G3	Adulte	4
		Rural	Féminin	G3	Adulte	1
			Masculin	G3	Adulte	1
				G3	Adulte	1
				G3	Adulte	3
			Féminin	G1	Jeunesse	1
				G1	Jeunesse	2
				G2	Adulte	1
				G3	Adulte	1
				G3	Jeunesse	1
Total					34	
* G1 : (20-35 ans), G2 : (36-54 ans), G3 : (55 ans et plus)						

Source : Enquête qualitative réalisée par l'auteur, 2009.

Comme Philippe Antoine (2007) l'a noté : « *Le chef de ménage, même âgé, garde non seulement l'autorité symbolique mais demeure le principal contributeur du ménage. La plupart des personnes âgées ne sont pas à la charge de leurs enfants, mais au contraire ont, pour la plupart, de jeunes enfants encore à charge. Elles doivent souvent également prendre en charge leurs enfants plus grands qui ne sont pas encore insérés sur le marché du travail* ».

Dans le cas où les transferts ascendants ont eu lieu, il y a quelques caractéristiques fortes qui se dégagent : le nombre important d'enfants qui multiplient les chances que les descendants aident les ascendants.

Par contre, il est difficile de trancher de qui des modèles altruiste ou stratégique est opérant dans l'explication de cet accroissement des possibilités d'aide aux ascendants : s'agit-il de valeurs de solidarité largement partagées par l'ensemble de la famille et qui dictent le comportement des uns et des autres, ou d'une concurrence entre les enfants, ou encore d'une stratégie de prise en charge collective des ascendants ?

Les réponses des acteurs penchent vers une combinaison des modèles sachant que la solidarité, voire la réciprocité, vers les ascendants est presque exigée socialement. Elle devient même le marqueur d'une situation de réussite sociale chez les descendants : plus on met les parents « à l'aise », plus sa réussite sociale est affirmée et connue de tous. Le pèlerinage dans les lieux saints, la construction de maisons, la prise en charge de frais de santé dans des structures prestigieuses sont autant d'indicateurs de la volonté de rendre aux ascendants ce qu'ils ont investi tant au plan matériel que symbolique.

À l'inverse, on peut dégager des cas manifestes où la précarité de la génération descendante a fini par contaminer la génération ascendante. Il s'agit, par exemple, de la décapitalisation ou de la vente de biens des parents pour soutenir les enfants. Ces pratiques aussi répandues dans le milieu urbain que dans le rural sont considérées comme une forme de contribution

à un projet d'un membre de la famille dont la réussite sera bénéfique à tous les membres de cette famille.

Les projets d'émigration se trouvent en bonne place dans cette catégorie. Mass, 28 ans, candidat à l'émigration clandestine vers l'Espagne et dont la mère a financé une part importante grâce aux tontines et à la vente de ses bijoux, raconte : *« A notre arrivée en Mauritanie, je logeais avec mon ami, j'ai travaillé pendant deux mois comme ouvrier. J'avais décidé de tenter ma chance, je devais payer 300 000 ouguiyas, mais j'avais expliqué mon cas au gérant et il a accepté de m'amener avec les 150 000. Avant de partir, nous nous sommes regroupés pendant 15 jours au bord de la plage avant d'embarquer. Le quinzième jour nous avons quitté, nous avons fait 2 jours de voyage en mer, nous étions une quarantaine dans une grande pirogue, chacun avait apporté avec eux ce qu'il devait manger lors du voyage. Le deuxième jour aux alentours du Maroc, la marine marocaine nous a attrapés. Nous avons été retenus là-bas pendant 24 h, et on nous a refoulés. Arrivé à Rosso, je me suis caché pour pouvoir retourner en Mauritanie parce que je ne pouvais pas revenir au Sénégal avec les mains vides. J'étais déçu car mes parents croyaient que j'étais en Espagne, je leur avais téléphoné pour leur parler de mon départ ».*

La pression exercée sur les ascendants pour la prise en charge des jeunes générations les oblige également à poursuivre des activités professionnelles à un âge avancé. Dans la majorité des cas, ces activités ne génèrent pas les ressources suffisantes pour prendre correctement la famille en charge. Ces travailleurs âgés sont pris dans une espèce d'engrenage où la quête de ressources est continue, avec une multiplication des activités peu génératrices de revenus, à l'image de Macodou, 66 ans, gardien et journalier en maçonnerie : *« Ce que je perçois maintenant ce n'est rien par rapport à mes dépenses. C'est la raison pour laquelle je travaille la journée comme journalier dans la maçonnerie pour pouvoir nourrir ma famille car avec mon salaire je ne peux pas payer de loyer, acheter de l'eau, des*

*bougies et donner la dépense quotidienne. Ce qui est dur c'est de pouvoir payer le manger. Le petit déjeuner, on peut s'en passer car les enfants vont tous au travail, le déjeuner on se débrouille, dès fois, on prépare, dès fois, on s'en passe. Mais on est obligé de préparer le dîner à cause des enfants. Malgré tous ces efforts, ils nous arrivent de nous coucher sans manger. Côté santé, ça fait plus de 3 ans que je souffre des problèmes de vision, je vois bien mais je sens que ma vision est faible. Je ne suis jamais allé chez un docteur car je n'ai pas les moyens et vous savez que les ordonnances coûtent trop chères. "Ng ñu koy waxe rekk, jaboot talula faju waaye tal na dee" (comme on le dit, les parents n'ont pas le temps de se soigner, mais ils ont le temps de mourir). Je gère tout seul ma famille. Mon épouse est malade. Elle a une insuffisance rénale, c'est pourquoi elle ne travaille pas. Et les médicaments qui calment la douleur coûtent 2 750 F, je dois les acheter tout le temps. C'est pour toutes ces raisons que je travaille beaucoup. Jusqu'à présent j'ai l'intention de passer un permis de conduire mais je sais très bien conduire. Il y a même un de mes parents diola qui habite Grand Yoff m'a promis une voiture. Il ne va pas me l'offrir, il va en faire un taxi et je vais le conduire. Mais malheureusement je n'ai pas encore eu de permis. Et je ne pense plus l'avoir ».*

Pour continuer à soutenir les dépendants, ces personnes âgées sont obligées de supprimer tout poste de dépense jugé non prioritaire. Comme on le remarque, l'exercice d'un emploi à un âge avancé s'accompagne de privations dans le domaine de l'accès aux soins de santé et de la nutrition. Les dépenses d'alimentation des enfants et même des petits-enfants passent avant leurs propres besoins.

En effet, il arrive que ce soit les grands-parents qui prennent totalement en charge leurs petits-enfants lorsque les parents sont absents ou dans l'incapacité de subvenir aux besoins de leur progéniture. Ce cas de figure est moins ressorti dans nos données que dans d'autres pays africains où la génération des parents a été décimée, voire « gommée », soit par les conflits soit par l'épidémie de VIH/SIDA.



Deux cas sont rencontrés : celui de femmes qui, à la suite d'un divorce ou du décès du conjoint, contractent une nouvelle union et laissent leurs enfants à leur famille ; celui où le parent (père ou mère) connaît une période de chômage ou de maladie. Le parent ne disparaît pas complètement et définitivement ; il prend en charge certaines dépenses de l'enfant et participe activement à certaines occasions comme l'habillement lors des grandes fêtes religieuses.

## CONCLUSION

### **Pister le temps et les types de ressources transmises**

Il s'agissait dans ce chapitre de réinterroger les modèles de transmission de la pauvreté dans le contexte des familles sénégalaises. Ce travail s'est révélé d'une complexité grandissante en dépit des évidences empiriques qui attestent de la réalité du phénomène. La première difficulté réside dans la conceptualisation de la notion de pauvreté. L'exercice semble déjà bien périlleux du fait de la diversité des approches pour tenter de caractériser tous les aspects de la vie des individus. En étudier les dynamiques rajoute un niveau supplémentaire de difficultés. Pourtant, Rosalie Aduayi-Diop (2010) soutient que l'existence d'études empiriques et historiques pour supporter des approches théoriques solides faciliterait la conceptualisation de la notion de pauvreté.

C'est pourquoi, plutôt que d'étudier la situation au moment de l'enquête, nous avons cherché à restituer l'aspect dynamique du phénomène (à travers des données biographiques et des récits de vie) qui ouvre la voie à de nouvelles analyses sur les trajectoires de pauvreté et les conséquences d'une génération à l'autre. Avant de nous focaliser sur les modalités de la transmission proprement dite, nous avons voulu faire le point à

partir des trajectoires pour repérer les causes et décrire les situations de maintien dans la pauvreté. Nous étions partis du postulat que seuls les individus qui ont connu la pauvreté tout au long de leur vie sont susceptibles de la transmettre. La première surprise est venue du côté de l'observation des trajectoires : le caractère transitoire des épisodes de pauvreté et néanmoins le repérage de cas de transmission.

Nous avons donc suivi la piste de l'éventualité de la transmission même en cas de pauvreté transitoire tout en mettant l'accent sur les typologies afin de saisir les modalités de ce phénomène dans sa globalité.

Il est apparu que cette transmission s'opère à travers plusieurs combinaisons de facteurs d'ordre économique, résidentiel, démographique, climatique, culturel et sanitaire. Ceci nous a donc permis de nous positionner au sein du débat sur la question fondamentale de l'unité d'analyse qui porte sur les individus et la famille lorsque l'on parle de transmission privée de la pauvreté, ou alors sur les sphères de la communauté, des marchés ou de l'État dans le cas de la transmission publique.

La typologie montre donc qu'il n'est point possible de distinguer des formes privées et des formes publiques de transmission dans notre contexte. La typologie des facteurs découlant de l'analyse montre une interdépendance forte entre eux, d'importantes inégalités selon le sexe et le milieu de résidence mais également le rôle déterminant de la dimension temporelle dans le processus de transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

Quant aux modes de transmission de la pauvreté, ils peuvent être qualifiés d'immédiat ou de progressif selon le temps mis pour « contaminer » les dépendants. Une distinction entre les types de capital transmis nous a permis d'aborder la question du type de ressources en cause qui reste pendante dans la thématique de la transmission.

En fait, lorsque ce sont les ressources dites « matérielles » qui sont la cause, l'effet est direct sur la circulation des ressources entre les générations et on est plus dans le transfert d'un statut social d'une génération à l'autre notamment à travers le cadre de vie, l'emploi, les revenus, la santé... Pour les ressources dites « immatérielles », le mode de transmission se révèle plus progressif avec une action humaine plus marquée par des choix et attitudes. On est plus dans le transfert d'une certaine identité sociale qui résulte autant d'éléments personnels que de facteurs externes.

Toutefois, ces modèles de transmission sont aussi dynamiques que les formes de pauvreté. Il n'y a pas de modèle immuable, fixe ni indépendant. C'est le temps d'observation qui fait la différence. Le modèle immédiat peut être plus repérable de façon empirique que le modèle progressif. On assiste le plus souvent à une complexification qui se traduit par un cumul des deux modes dans le temps.

Ce qui revient à dire que la transmission de la pauvreté est un processus en construction dans lequel les différents types de pauvreté peuvent se succéder ou se superposer selon les situations (insuffisance de ressources, insatisfaction de besoins essentiels, incapacité à réaliser son potentiel...).

Le caractère dynamique du processus de transmission nous a conduit à le « décortiquer » mais en faisant référence aux différentes formes de pauvreté habituellement déclinées dans les recherches. D'abord du point de vue de la dimension temporelle de la pauvreté, il s'est avéré juste que la pauvreté transitoire pouvait être transmise, au même titre que la pauvreté chronique. Le critère déterminant réside plus dans la sévérité des épisodes que dans la chronicité. En effet, nous avons noté que ce sont le nombre et les effets cumulés des chocs successifs qui créent les conditions de la transmission. Le temps passé en pauvreté est un facteur aggravant qui joue davantage sur la dimension psychologique du vécu de la pauvreté et les possibilités d'en sortir.

Si l'on s'intéresse maintenant aux types de pauvreté, on peut conclure que pour les deux premiers types de pauvreté, il ne s'agit encore que de transferts de caractéristiques, de manques de la famille, de l'entourage ou du cadre de vie, donc externes à l'individu. Comme nous l'avons dit plus haut, on hérite d'un statut social mais ce que l'on en fait reste de l'ordre du personnel. Cela rejoint ce à quoi Amartya Sen (1985) fait référence quand il considère que ce ne sont pas les biens qui sont pertinents pour étudier la pauvreté mais plutôt l'individu. En effet, deux individus peuvent atteindre des résultats différents alors qu'ils possèdent *à priori* les mêmes ressources. Il est donc nécessaire de se pencher plutôt sur ce qu'il peut faire avec les ressources disponibles.

En poursuivant selon cette même logique, c'est dans le troisième type de pauvreté (des potentialités) que l'on est à proprement parler dans la transmission lorsque que la personne a intériorisé ou non les manques qui lui sont transférés et agit comme tel, en étant ou non capable de réaliser son potentiel.

En définitive, c'est l'individu, placé au sein des dynamiques sociales, qui valide ou non le phénomène de transmission de la pauvreté en mettant en œuvre des modèles d'adaptation sous formes d'attitudes et de dispositions reçues<sup>31</sup>. Cette pauvreté culturelle ou sociale, faisant référence à la faiblesse des ressources immatérielles, reste l'espace d'accomplissement du processus durable de transmission.

Cependant, comme cela va être discuté dans le chapitre suivant, l'accomplissement de la transmission n'est pas inéluctable car certaines formes de résilience observées dans les trajectoires des individus relativisent de manière significative la probabilité qu'un individu soit pauvre par héritage.

---

<sup>31</sup> Nous faisons référence à Oscar Lewis lorsqu'il parle de « culture de pauvreté » comme un ensemble d'attitudes et de manques que les catégories les plus démunies transmettent à leurs propres enfants.

## **CHAPITRE 5**

# **LES FACTEURS D'INTERRUPTION DE LA TRANSMISSION ET LES EXPÉRIENCES DE SORTIE DE LA PAUVRETÉ**

### **INTRODUCTION**

Ce chapitre entend contribuer à l'analyse des mécanismes et modèles de la transmission de la pauvreté entre générations en s'intéressant plus spécifiquement aux facteurs de sortie qui ont eu pour effet l'atténuation ou l'interruption du processus de transmission de la pauvreté entre les générations. Ces facteurs ont révélé des disparités assez fortes entre les sexes, les générations et le milieu de résidence. L'identification de ces facteurs nous a conduit à une typologie des processus de sortie de la pauvreté fondée sur une analyse qui confronte puis combine les facteurs dits structurants et les actions individuelles.

Si de nombreuses recherches sont encore consacrées à la diversité des formes et mesures de la pauvreté, force est de reconnaître que la question des facteurs de transmission de la pauvreté occupe aujourd'hui une place prépondérante dans les recherches dans ce domaine. Ces études font une part belle à la dimension temporelle en suivant les individus sur des périodes relativement longues, permettant généralement de rendre compte des dynamiques de la pauvreté.

Le présent chapitre s'inscrit dans ce courant théorique et tente d'apporter un éclairage plus significatif d'un tel phénomène en tant qu'objet sociologique. L'idée majeure est de reconsidérer la pauvreté en tant que phénomène social qui

dépasse la conception « substantialiste <sup>32</sup> » largement développée par les économistes et statisticiens depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle (Paugam et Shultheis, 1998). En effet, ces approches qui ont souvent permis, à l'aide d'un seuil ou ligne de pauvreté, d'aboutir à des classifications binaires en pauvres et non pauvres, n'ont pas suffi à saisir la complexité et la relativité des réalités sociales qui désignent le phénomène.

## CADRE CONCEPTUEL

La dimension sociale de la pauvreté émergente se trouve renforcée par la sociologie qui explore désormais les pistes lancées par l'analyse économique. Les concepts d'anomie d'Émile Durkheim (1894)<sup>33</sup>, de désaffiliation de Robert Castel (2003), de stigmatisme chez Erving Goffman (1963) et de disqualification de Serge Paugam (1991), montrent que la pauvreté ne se résume pas simplement à un manque de ressources matérielles, mais engendre un coût social qui peut entraîner progressivement la sortie du corps social.

Déjà chez Georg Simmel (1992), la relativité de la pauvreté est établie car celle-ci n'a de sens que celui que la société lui donne. Chaque catégorie professionnelle peut avoir ses pauvres, chaque famille peut considérer un de ses membres comme pauvre. Ce qu'il y a de commun à tous ces exemples de pauvres, c'est qu'ils seront, d'une manière ou d'une autre, assistés par leur groupe d'appartenance (famille, catégorie sociale, État...).

---

<sup>32</sup> Dès le début du XIX<sup>e</sup>, de nombreux économistes ont fortement influencé les recherches dans cette perspective. Benjamin Seebohm Rowntree (1901) a réalisé plusieurs enquêtes sur la production de données sur la consommation des ménages pauvres dès 1900.

<sup>33</sup> Anomie : sans norme, ce concept fait référence à l'exclusion en n'étant pas intégré dans le corps social et de ne pas avoir soi-même intégré certaines normes sociales.

Il apparaît donc qu'il n'y a pas de pauvreté en tant que telle ; la pauvreté sociale n'existe que parce qu'elle est visible et elle n'est visible que parce que le pauvre est assisté. Pour Georg Simmel (1992), « *les pauvres ainsi définis ne sont pas en dehors de la société, mais dans la société* » (Paugam et Shultheis, 1998) en tant que composante à part entière du « tout » en dépit de leur position particulière caractérisée par une sorte de dépendance vis-à-vis de la collectivité, qui elle-même les reconnaît et interagit avec eux comme tel.

Les pauvres possèdent certes des propriétés sociologiques qui leur sont propres mais la catégorie n'est pas définie par un réseau d'interactions entre ses membres mais plutôt par l'attitude du groupe ou de la société globale à son égard. La notion « d'exclusion singulière » chez Georg Simmel (1992) confirme l'idée que la pauvreté ne peut se résumer à une mesure quantitative des manques et privations mais établit définitivement l'importance des formes institutionnelles et les relations d'interdépendances entre les pauvres et le reste de la société.

Cette catégorie est donc « extradéterminée » comme le soutient Thierry Rogel<sup>34</sup> à l'image de l'étranger chez G. Simmel, personnage qui est à la fois dans la société et hors de la société. On retrouve également d'autres types de figures qui ont pu être repérées dans la littérature sociologique tels que l'exclu, le stigmatisé, le disqualifié, le désaffilié, le relégué, le précarisé et le misérable (Fall, 2007). En définitive, la pauvreté ne peut être en aucun cas une notion absolue mais se définit par la réaction que le groupe a à son égard.

Cette relativité permet de faire référence à la notion de stabilité, voire de reproductibilité, de la situation de pauvre qui se reconnaît et est reconnu comme tel dans ses interactions avec son groupe, sa communauté et les interventions étatiques ou privées d'assistance. D'où l'hypothèse qu'elle peut être

---

<sup>34</sup> Note rédigée sur *Les pauvres* (G. Simmel) par Thierry Rogel, Professeur de Sciences économiques et sociales au lycée Descartes de Tours.

transmise comme un statut de génération en génération qui a souvent été confortée dans de nombreuses études en Europe du Sud.

La transmission de la pauvreté entre les parents et les enfants est une réalité mais le processus est loin d'être linéaire. À cela, il faut ajouter que les familles ont la capacité de réagir à des crises en développant des stratégies par rapport à leurs modalités d'accès et de contrôle des biens et des réseaux sociaux (Bird, 2007). C'est ce qui introduit le terme de « résilience » défini comme la manifestation de l'adaptation positive en dépit des adversités significatives de la vie (Luther, 2003).

Le terme de résilience a permis ici de rompre avec cette vision de l'enfant en référence à son statut de futur adulte. La réalité de l'enfant dans l'instant présent et dans sa capacité à réagir face à l'adversité en tant qu'acteur social à part entière, reste quelque peu éludée.

Ce constat est d'autant plus accentué par le fait que d'importants phénomènes de résilience ont été notés dans des études sur le devenir des enfants pauvres au travers de panels longitudinaux en Europe. Une grande variabilité de résultats a été relevée, selon les variables explicatives relatives aux parents, à leur situation sociale et matérielle (Dollé, 2008).

Comme le note Gilles Deleuze (1981), il est temps de penser les pauvres autrement que des « devenirs minoritaires » en faisant référence à leurs possibilités de massification. Cette idée est reprise et développée par Majid Rahnema et Jean Robert (2008) : « *Lorsque ces devenirs minoritaires arrivent à concilier la force naturelle des désirs à la raison, ils deviennent semblables à des grains de pollen capables de disséminer leur puissance et d'en féconder d'autres rencontres* ». Cette autre façon d'appréhender les pauvres, non pas comme des individus qui cumulent une somme de manques ou des « invalides condamnés » à attendre le secours des institutions, ouvre d'autres types de questionnement dans le contexte sénégalais. Ces questions portent au-delà des aspects théoriques sur



l'identification des pauvres, leur vécu et leur perception de la pauvreté ou encore de leurs modes de vie et stratégies de survie.

Au regard de ces différentes théories qui émanent de sociétés dans lesquelles la pauvreté est considérée comme un phénomène marginal<sup>35</sup>, il apparaît que dans le contexte sénégalais l'analyse de la transmission intergénérationnelle ne saurait se fier exclusivement à telle ou telle théorie conçue pour un autre environnement historique, social et culturel fortement différent. Il serait difficile de trancher *a priori* pour le modèle explicatif le plus opérant même si ces théories restent bien inspirantes.

Dans un contexte de paupérisation progressive qui touche de plus en plus les couches jadis épargnées, plusieurs facteurs et mécanismes semblent être à l'œuvre. Des pistes de recherche peuvent être dégagées dans le sens des ruptures dans le cycle de vie, la durée des épisodes de pauvreté, la mobilité physique et/ou sociale et enfin la domestication des manques et privations dès le plus bas âge.

La mise en perspective sous la forme d'une combinaison de tous ces facteurs permet l'élaboration de deux hypothèses en vue de documenter la transmission intergénérationnelle de la pauvreté au sein des familles sénégalaises.

La première hypothèse met en exergue la notion de résilience. Elle stipule que les individus issus de ménages pauvres n'observent pas tous les mêmes réactions face aux situations défavorables. Le sentiment de résignation face à la fatalité n'est pas la règle. Diverses stratégies de relèvement du niveau de vie peuvent être initiées selon le milieu de résidence, les configurations familiales, les réseaux sociaux mobilisables, les classes d'âges et le sexe.

---

<sup>35</sup> La pauvreté marginale : elle désigne une situation où les pauvres sont très minoritaires dans la population, sont pris en charge par l'assistance publique, mais font l'objet d'une stigmatisation et sont considérés comme des cas sociaux.

La seconde hypothèse évoque quant à elle le rôle de la mobilité sociale. Elle relativise le postulat largement partagé que les enfants issus de ménages pauvres ont tendance à reproduire des positions sociales et des modèles identiques à ceux de leurs parents dans les différents champs (économique, professionnel, culturel, politique, etc.) du fait du contexte de socialisation.

La preuve en faveur de ce point de vue a jusqu'ici été largement limitée à des données transversales qui permettent d'évaluer le degré d'association entre la position de marché du travail, le statut de pauvreté et les modes de sociabilité. La question posée ici est la relation entre ces facteurs au fil du temps, en d'autres termes est-ce que la pauvreté et sa reproduction affecte de manière significative *la durée de temps*. En effet, le processus d'individualisation des jeunes générations en milieu urbain a été largement documenté, démontrant qu'elles échappent de plus en plus aux espaces de reproduction de la société que sont l'école, la famille et le cadre de vie.

Cette posture se justifie par le fait que les rapports de dépendance entre les générations, dans la société sénégalaise en l'occurrence, varient dans le temps. Les transferts entre générations prennent différentes formes et obéissent à des modalités différentes suivant les sociétés mais également en fonction des transformations socio-économiques en cours (Antoine, 2007). Les adultes qui constituent généralement les pourvoyeurs des ressources familiales ou communautaires, se retrouvent dépendants des générations plus jeunes à l'âge de la vieillesse. La participation des jeunes actifs au côté des chefs de ménage est une réponse à la dégradation des conditions de vie des familles urbaines (Diagne et Lessault, 2007).

De même, les enfants qui se trouvaient généralement dans une situation de dépendance vis-à-vis des adultes et des personnes âgées, au cours du premier cycle de vie, deviennent à leur tour pourvoyeurs de moyens d'existence, donc susceptibles

d'opérer des choix sur l'affectation des ressources et de négocier une certaine marge de liberté d'action.

Dans le cadre de cette recherche, fondées sur les réalités vécues de la pauvreté, les approches quantitatives-qualitatives ont produit des résultats centraux, notamment en ce qui concerne l'identification de la pauvreté et l'analyse du processus de la pauvreté. Aussi, tenant compte à la fois des caractéristiques objectives des expériences de pauvreté et des perceptions, elles ont permis de déboucher dans la partie suivante sur une série des résultats qui relativise la stabilité de la transmission de la pauvreté et expose les facteurs d'interruption ou d'atténuation qui sont à l'œuvre.

### **LA TRANSMISSION DE LA PAUVRETÉ COMME UN DÉFICIT COMBINÉ DE TRANSFERT DE RESSOURCES MATÉRIELLES ET IMMATÉRIELLES**

Les travaux approfondis réalisés ailleurs ont montré qu'il y a de fortes corrélations entre la consommation, la richesse, les revenus et les salaires des générations qui se succèdent.

Toutefois, la connaissance du phénomène de la transmission de la pauvreté basée sur l'analyse des conditions de vie ne suffit pas à rendre compte totalement de la dynamique de cette transmission. Certes, il est nettement apparu l'importance de la variable économique dans les facteurs de la transmission de la pauvreté entre les générations. La situation des parents sur le marché de l'emploi est un aspect déterminant des conditions de vie des enfants.

L'inactivité, le sous-emploi, le chômage et la faiblesse des rendements agricoles sont les causes essentielles des faibles revenus des parents et constituent les risques majeurs de la transmission de la pauvreté aux enfants. La pauvreté des

revenus devient donc un terreau fertile pour la fabrication d'inégalités avec des répercussions négatives directes sur l'accès des ressources publiques ou privées, sur le rendement des investissements et les possibilités de sortie de l'insécurité matérielle. Cela se traduit bien souvent par des choix, des décisions et des prises de risques qui mettent en péril le bien-être des enfants, les résultats scolaires, la santé, les conditions de logement...

Toutefois, nos données mettent en exergue la réalité multidimensionnelle de la pauvreté en repérant chez un seul individu les expressions de différentes formes que sont la pauvreté monétaire, selon une mesure immédiate de la pauvreté, la pauvreté des conditions de vie à travers les caractéristiques effectives et la pauvreté des potentialités par ses conséquences à long terme.

Cela revient à dire que ce n'est pas seulement dans les cas de faiblesses des transferts des ressources matérielles entre générations que s'opère la transmission de la pauvreté. À côté de ces mécanismes de transmission déficitaire des ressources matérielles qui ont un effet direct sur la situation de la génération suivante, l'analyse des facteurs explicatifs révèle d'autres types de mécanismes de transmission.

Il a été observé dans les récits que les individus ne sont pas passifs au sein du processus de transmission. Ils élaborent et tentent de mettre en œuvre des stratégies de captation de ressources qui leur permettent, dans certains cas, de perpétuer l'existant ou d'améliorer temporairement le niveau de vie. Cependant, cela se fait parfois au détriment de la durabilité et parfois elles ne peuvent empêcher de nouvelles dégradations du bien-être. Cela peut se traduire chez les parents par une prise de risque considérable sous forme de décision ayant des impacts à long terme pour régler des problèmes de court terme. C'est le cas lorsque certains parents qui, pour diversifier les sources de revenus au niveau de la famille, déscolarisent leurs enfants en

les insérant dans de petits métiers sans rémunération significative.

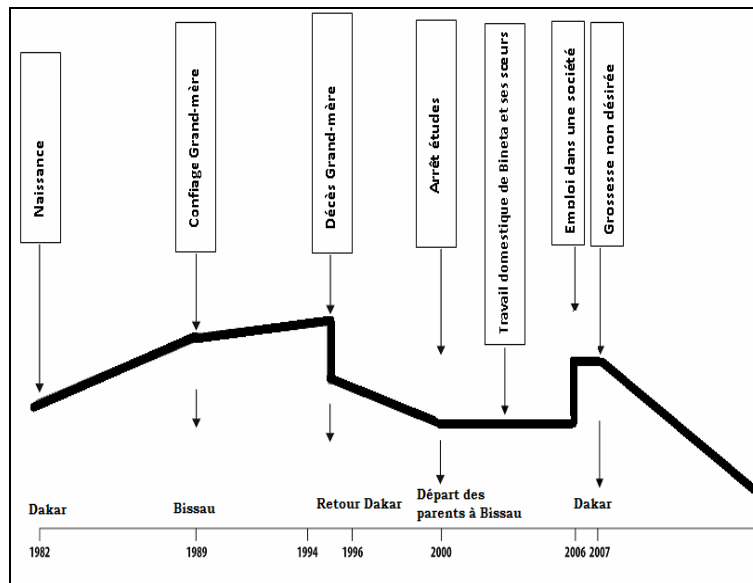
Par ailleurs, il arrive que, même si le flux de transmission de ressources matérielles entre les générations retrouve un niveau adéquat, l'apparition d'un nouveau déficit empêche l'inter-ruption du processus à terme. C'est le déficit de flux de ressources immatérielles et sociales (isolement social, environnement culturel et affectif) entre générations qui entraîne ces irréversibilités en plombant les opportunités de sortie durables de la pauvreté et induisent de nouvelles dégradations des conditions de vie.

Le récit de vie de Binta, schématisé dans la figure 2, illustre sa trajectoire de vie allant de sa naissance à la période de l'enquête. Les événements majeurs qui ont marqué son itinéraire résidentiel et socioprofessionnel sont situés dans le temps. Quant à la ligne noire, elle montre l'évolution de sa perception de ses conditions de vie en termes de bien-être. Dans l'exemple présent, deux événements majeurs entraînent une rupture dans la tendance positive de la trajectoire.

C'est le décès de la grand-mère et la grossesse non désirée et hors mariage qui entraîne la perte de l'emploi. Binta identifie elle-même comme cause le délitement affectif vécu au niveau de la famille, les responsabilités trop lourdes et le manque d'encadrement de la part de ses parents. En effet, l'enquêtée a assumé les responsabilités de chef de ménage dès l'âge de 18 ans, après le départ de ses parents vers un pays voisin.

En tant qu'aînée de la famille, elle a eu la responsabilité de prendre en charge ses sœurs qui ont fini par interrompre leurs études pour occuper des emplois de domestiques, faute de moyens. On voit ici, bien qu'en dépit des améliorations du niveau de vie en termes de conditions économiques, par l'accès au marché du travail formel, que le processus de transmission de la pauvreté peut être encore réactivé.

Figure 2. Évolution des perceptions sur les conditions de vie de Binta



Source : Enquête qualitative réalisée par l'auteur, 2009.

C'est comme si ces individus pris dans l'étau de la pauvreté ne disposaient pas des possibilités de choix nécessaires à une sortie autonome de pauvreté et se situaient en dessous du niveau requis pour pouvoir capter leurs futures opportunités de vie.

À titre d'exemple de déficit de transmission de ressources sociales, deux phénomènes ont été observés empiriquement, à savoir : l'immobilité sociale et l'auto-limitation du réseau social. Ces deux situations ont tendance à se générer mutuellement dans la plupart des familles pauvres et qui, selon une perspective plus relative et subjective, engendrent des difficultés à continuer à s'épanouir dans son propre groupe social.

## **L'immobilité sociale renforcée par le mode de formation des familles selon « un type d'endogamie fermé »**

La transmission de la pauvreté entre les générations liée à l'immobilité sociale résulte principalement d'unions contractées dans la même catégorie socio-économique. Il faut noter ici que, dans la plupart des cas, le choix du conjoint s'effectue soit dans le groupe d'origine (famille, ethnie, etc.), dans le voisinage ou dans la même catégorie socioprofessionnelle. Dans ce groupe, la pauvreté demeure une condition permanente qui enferme les conjoints dans une spirale de la pauvreté descendante qui risque de s'aggraver avec l'arrivée d'enfants. Le niveau de vie est bas ; les personnes s'organisent dans des réseaux sociaux autour de la famille, du quartier, du village. Le conjoint se trouve bien souvent dans une situation de pauvreté similaire à celle décrite ci-dessus et issue du voisinage direct ou en relation avec la génération des ascendants (ayant suffisamment d'autorité pour guider le choix matrimonial). Le récit d'Aida, 27 ans, en est un exemple édifiant : « *Quand je faisais ma formation, chaque soir, à la descente, je venais à Gounass pour aider ma grand-mère (maternelle) qui avait loué une chambre. C'est chez ma grand-mère que j'ai connu mon mari, il habitait à côté de cette dernière, il taquinait tout le temps ma grand-mère disant qu'il m'aimait et qu'il voulait m'épouser. Je ne le croyais pas, je disais qu'il n'était pas beau. Pour moi il n'était pas sérieux. Si ma grand-mère me disait "kii laa lay may" (je vais donner ta main à cet homme), le mariage est très compliqué et dur [un petit silence] "Affaire yi daal doo comprendre" (les affaires, tu ne les comprends pas), "li Coumba Gawlo di wax rekk mooy dëgg" (c'est ce que Coumba Gawlo dit qui est la vérité) "Séy du choix, séy chance la" (le mariage n'est pas un choix mais une chance). Je n'aurais jamais pensé que j'allais souffrir dans un mariage, car j'ai toujours eu de bons copains qui faisaient tout pour moi et qui pourraient bien s'occuper de moi. Mais c'est le*

*destin "Lii la ma Yàlla cërële" (c'est ça mon destin). Vraiment mon mari, peut être qu'il n'a rien, mais au moins "am na yërmande" (il est plein de compassion).*

On note que l'enquêtée établit un lien évident entre son choix matrimonial et sa situation de pauvreté et celle que risque d'expérimenter ses enfants. Le mariage par lequel elle pourrait espérer une mobilité sociale devient, *a contrario*, le cadre qui l'enferme dans le dénuement.

### **L'évitement des relations sociales à cause du sentiment de honte**

Le sentiment de honte éprouvé par les individus est une conséquence directe de la centralité de l'honneur en tant que valeur morale chez les africains, comme le soulignait Boubacar Ly (1967 : 40) en faisant référence au *Jom* que Léopold Sédar Senghor (1947) définit comme le sentiment que l'on a de sa dignité personnelle, et montre combien l'honneur est une valeur qui rend les individus exigeants dans la vie et dans leurs rapports sociaux et personnels. Il est même considéré comme constituant de l'humanité : « Les Ouolofs définissent l'homme par le *Jom* (*Nit Jom ! L'Homme le Jom !* disent-ils) ». Ainsi, lorsque le *Jom* est remis en cause ou atteint son corollaire le "*Gacce*" (la honte) peut aller jusqu'au suicide : « *En vertu du principe : "le malheur est préférable à la honte" (en Toucouleur "boné buri kersa"), la négation du Jom conduisait fréquemment au suicide. Le suicide est l'aboutissement ultime du Jom* ».

Dans le cas de notre recherche, le sentiment d'être pauvre et la honte qui en découle figent les acquis des individus à travers des mécanismes de nivellement vers le bas en relation avec les références des groupes de pairs eux-mêmes pris dans la précarité. La crainte d'être stigmatisé peut pousser à adopter des



stratégies proprement individuelles, dopées par la prise de nouveaux rôles sociaux et du pouvoir de contrôle accru de chaque membre de la famille sur les revenus.

Cette individualisation produit un effet pervers sur l'éclatement des familles et le rétrécissement des solidarités familiales qui entraînent inéluctablement un processus de remise en cause de l'autorité des parents sur les enfants. C'est ce déficit chez les parents qui peut être ressenti ou non par les enfants que Boris Cyrulnik (2010) décrit si bien : « *Dans ces isolats sociaux où les parents sont honteux, l'enveloppe sensorielle avec laquelle ils entourent leurs enfants est appauvrie : peu de rires, peu de mots, peu d'événements, les corps sont distants, moins chaleureux, les visages immobiles structurent mal l'expression des émotions. Dans un tel contexte relationnel, les parents en difficultés deviennent des bases d'insécurité où les petits ne viennent pas se ressourcer. Ces parents effrayés deviennent effrayants, ces parents abattus ne stimulent plus chez leurs enfants le plaisir d'apprendre et d'explorer... L'enveloppe sensorielle qui entoure les petits est appauvrie par les difficultés sociales et psychologiques de leurs parents* ».

L'importance de l'isolement social en tant que facteur de transmission est confortée par les résultats de la partie quantitative qui montrent que ceux qui ont recours à l'aide de leur famille sortent moins vite de la pauvreté que ceux qui recourent à l'aide d'autres personnes. Il devient évident que s'appuyer uniquement sur un réseau de proximité qui recoupe les mêmes caractéristiques que soi, ne favorise pas les opportunités de sortie. Le calcul du temps mis pour sortir de la pauvreté, réalisé grâce à la méthode biographique, confirme l'importance de la mobilisation de nouveaux réseaux en dehors de ceux de la proximité : ceux qui font appel à leurs relations pour trouver un emploi sortent moins vite de la pauvreté que ceux qui le trouvent par leur propre dynamisme.

Ces résultats rappellent la théorie de Mark Granovetter (1973) relative à la diffusion de l'information dans une communauté, connue sous le nom de *force des liens faibles*. Cette théorie démontre que les individus avec qui on est faiblement lié ont plus de chances d'évoluer dans des cercles différents et ont donc accès à des informations différentes de celles que l'on reçoit. Ce sont ces personnes qui peuvent le plus nous aider car elles peuvent ainsi nous informer sur de nouvelles opportunités.

Le recours exclusif à l'information par le canal d'individus de même catégorie peut être également une façon de savoir si on ne se fait pas distancer par ceux-ci dans l'accomplissement des actes attendus de son rang comme Boubacar Ly (1967 : 47) l'indique à propos des égaux sociaux : « *Les Ouolof et les Toucouleur font en effet grand cas de leur égal social. L'égal social est l'égal de caste et de condition : le Nawle et le Paso. Ces concepts sont très importants car non seulement ils désignent l'égal social concret qui est connu, avec lequel on vit, mais aussi l'égal social théorique, en dernière analyse l'opinion publique. En effet, les termes nawle et paso désignent souvent des égaux supposés auxquels on se réfère dans des situations données. Les égaux dans ces cas là sont l'opinion publique intériorisée et conçue en termes d'égalité. Dans ces structures sociales inégalitaires, l'opinion des égaux passe avant toute autre, elle est considérée implicitement comme seule digne d'intérêt, elle est véritablement "l'opinion publique" ».*

Or, dans quelques cas, un niveau d'intégration sociale élevé, c'est-à-dire la multiplication des interactions sociales avec des catégories sociales et professionnelles plus élevées, a renforcé l'entraide sociale et a favorisé des opportunités d'ascension sociale notamment par les opportunités de travail.

**LA PAUVRETÉ EST DURABLE MAIS NON  
RÉVOCABLE : DES DISPARITÉS SIGNIFICATIVES  
DE SEXE, DE GÉNÉRATION ET DE MILIEU DE VIE**

Les données d'enquête amènent deux constats principaux. Le premier est que la pauvreté demeure encore difficile à combattre au Sénégal et que celle-ci est vécue sur une longue période dans la vie de l'individu ou du ménage. Le second est qu'elle n'est pas toutefois une situation irrévocable, plusieurs facteurs pouvant contribuer à mettre fin à sa transmission. Les expériences de sortie de la pauvreté vécues par la génération suivante en constituent les preuves les plus évidentes.

**Des hypothèses aux évidences empiriques :  
quelle est l'ampleur du phénomène de sortie  
de la pauvreté ?**

L'analyse exploratoire des récits de vie laissait entrevoir des tendances assez significatives de changements en termes d'amélioration des conditions de vie dans la trajectoire de vie des individus enquêtés eux-mêmes ou au niveau de la génération suivante. Ces observations préliminaires ont suscité notre intérêt pour un traitement plus systématique et approfondi des données qualitatives dans cette perspective afin de mieux documenter le processus en apportant des éclairages sur ces expériences de sortie. Cet exercice a également permis d'effectuer des comparaisons avec les données quantitatives.

En dépit de la prépondérance de la pauvreté chronique, l'analyse quantitative révélait déjà des changements d'état significatifs de l'enfance à l'adolescence et de la jeunesse à l'âge adulte : ceux qui ont une trajectoire de sortie de la pauvreté représentent 16,5 % de l'échantillon. À l'échelle des

100 récits de vie, on a pu repérer 38 individus qui ont connu une expérience de sortie, 28 cas de maintien et 34 cas de basculement.

En dépit du pourcentage de sortie plus élevé dans les récits de vie, on peut noter ainsi une convergence relative entre les données quantitatives et qualitatives en termes de quantification des individus qui sortent de la pauvreté. Cette convergence peut s'expliquer par le fait que l'indicateur composite de pauvreté non monétaire a été ainsi construit à partir des caractéristiques physiques du logement de l'enquêté, d'une estimation du niveau des revenus et du patrimoine pour chaque période de la vie, et des perceptions sur ses propres conditions de vie.

Il n'est donc pas surprenant que les perceptions des individus sur leur propre situation recoupent (à quelques différences près), le classement opéré à l'aide de l'indicateur composite. Une comparaison systématique des biographies quantitatives et des récits de vie au niveau des mêmes individus, a révélé tout de même quelques décalages dans la limitation des épisodes de pauvreté ou de sortie. Par exemple, il est arrivé qu'un individu soit classé comme non pauvre à une période déterminée par l'analyse biographique, alors que dans le récit correspondant, ses perceptions font davantage référence à un état de vulnérabilité ou de pauvreté transitoire.

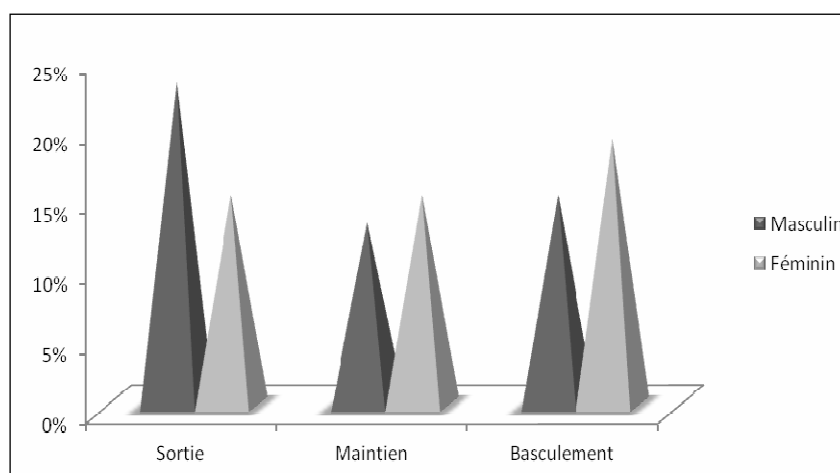
### **Des effets de sexe, d'âge et de milieu de résidence**

Les expériences de sortie sont documentées dans cette partie à partir des données quantitatives et qualitatives et font état de disparités de sexe, de milieu géographique et enfin d'âge.

Les effets de sexe sont nettement apparus, notamment avec les femmes qui connaissent les situations les plus défavorables : elles sortent moins que les hommes de la pauvreté, elles s'y

maintiennent plus et ont plus de chances de connaître un basculement, comme le montre la figure 3 qui présente les différences entre les sexes et les trajectoires de sortie.

Figure 3. Sexes et trajectoires de pauvreté dans l'enquête qualitative



Source : Enquête qualitative réalisée par l'auteur, 2009.

Du reste, les biographies quantitatives révèlent qu'en substance, de l'enfance à l'adolescence, 26 % des hommes voient leur situation s'améliorer et près de 11 % connaissent une situation qui se détériore, alors que pour les femmes la situation s'améliore pour 22 % et se détériore pour 17 %. De même, entre la jeunesse et l'âge adulte, près de 20 % des hommes connaissent une amélioration de leur situation et 12 % une détérioration contre 15 % de cas d'amélioration et 14,5 % de détérioration chez les femmes.

Entre l'âge adulte et la vieillesse, les niveaux d'amélioration sont à peu près les mêmes entre hommes et femmes. Cependant, au niveau de la détérioration, on peut observer que la situation des femmes est, pour une fois, la plus favorable : seulement 6,9 % de cas contre pour 12,2 % pour les hommes (Fall *et al.*, 2010).

Du côté des récits de vie, il est apparu que les femmes à cet âge bénéficient de plus de soutien que les hommes. En effet, l'absence de soutien du conjoint (décédé, malade ou inactif) favorise la mobilisation de l'aide des descendants ou des tiers. C'est le cas de Rabi, 54 ans, divorcée qui a connu une amélioration de son niveau de vie grâce à l'aide de ses enfants : « *J'ai eu une enfance très mouvementée. Je suis née à Diamaguène dans un village qui se trouve à Thiès. À 7 ans j'ai quitté Diamaguène pour rejoindre mon homonyme à Saint-Louis, j'y suis restée jusqu'à l'âge de 16 ans. Durant cette période je travaillais comme domestique car "sama bājjan" (mon homonyme) avait des difficultés, ses enfants étaient trop jeunes et elle était divorcée. Elle aussi était domestique. J'ai travaillé chez Khady pendant 1 an et j'ai arrêté car je devais me marier avec mon cousin. Je ne suis jamais sortie avec ce dernier, ce sont mes parents qui ont tout organisé. Il ne m'aimait pas c'est ce qui a retardé un peu notre mariage. Il était mon cousin direct, sa mère était la grande sœur de mon père. Au moment du mariage, il était en France, il faisait du commerce là-bas. Même après le mariage, je continuais à vivre chez mon homonyme, elle avait loué une chambre au début c'était en baraque, il n'y avait ni eau, ni électricité et on dormait sur des lits en paille, à l'époque elle n'avait que 5 enfants. Après, elle a eu sa propre maison et c'était toujours en baraque mais avec deux chambres, une cuisine et des latrines simples, ni eau, ni électricité. Un mois après le mariage, je devais rejoindre le domicile conjugal à Dakar et précisément à Guédiawaye. Ma mère était venue de Thiès ainsi que ma petite sœur et on m'a amené comme ça sur Dakar. Deux jours après notre arrivée, elles sont toutes parties me laissant seule avec ma belle mère,*

*qui était aussi une tante paternelle, son mari et d'autres parents. À Dakar, il y'avait des changements, car la maison était en semi-dure, j'avais un lit avec matelas. Je faisais tout le travail, je faisais le linge à tout le monde, préparais les repas, nettoyait la maison, et allais au marché. Je ne pouvais faire aucun travail car je n'avais pas de métier, je n'avais pas appris le coran, ni fréquenté l'école ainsi que toutes mes sœurs... Nous n'avons pas eu la chance d'étudier. Mes parents aussi étaient des non-instruits. Ma mère était ménagère, elle ne faisait rien et mon père était maçon... Oui, je disais que ma vie chez mon mari était un véritable enfer. Et j'étais obligée de tout supporter. Mon mari avait passé 3 mois de vacances avec nous avant son départ. À son retour il m'a laissé enceinte. Notre premier enfant est né en 1976 c'était un garçon. En somme on a eu ensemble 5 garçons. Mais le troisième enfant est décédé à l'âge de 2 ans. C'est une de mes cousines qui l'avait porté sur le dos et il est tombé, automatiquement du sang commençait à sortir de son nez, deux jours après, il est décédé, on l'avait amené d'urgence à l'hôpital mais malheureusement on y pouvait rien. Les quatre garçons ont eu à faire les bancs, mais ils n'ont pas dépassé le cycle secondaire. Malgré toutes mes difficultés et tout ce que j'endurais à la maison, eux, ils ne l'ont pas senti car ils étaient chez leur père qui faisait tout pour eux, il me négligeait mais pas ses enfants. Entre temps, il a pris une deuxième femme à Touba, je voulais divorcer mais à chaque fois c'est mon homonyme qui me retenait. On me traitait de voleuse, de folle, de tous les noms que tu peux imaginer, à chaque fois elle me disait "muñal rekk bu say doom mäggee nga fätte" (résigne toi, tu oublieras tout quand tes enfants seront grands). Après les années qui suivaient, mon ex mari a amené tous mes 4 garçons en France. Au début, ils disaient que c'est pour qu'ils poursuivent leurs études, mais une fois là-bas, ils sont tous devenus des commerçants. J'ai travaillé 2 ans comme domestique et j'ai arrêté, mon fils cadet m'a acheté un frigo et je commençais à vendre de la glace. Tous les deux jours je parviens à avoir 2500 F. ».*

À côté de la variable sexe, l'âge a également des effets significatifs sur les dynamiques de sortie. Le choix de la méthode biographique appliquée à la pauvreté s'est révélé plus que pertinent et a permis de produire des résultats robustes à travers la création d'un indicateur de pauvreté qui prend en compte l'âge et la durée des épisodes de pauvreté. Ainsi, l'ensemble des individus enquêtés (de 16 à 90 ans) a pu être classé en quatre grandes périodes de la vie<sup>36</sup> :

- l'enfance entre 0 et 14 ans révolus,
- la jeunesse entre 15 et 34 ans révolus,
- la vie adulte entre 35 et 54 ans révolus,
- la vieillesse à partir de 55 ans révolus.

Un des résultats majeurs est que, plus on avance dans la vie, plus on conserve son état de pauvreté et les transitions (positives ou négatives) se font plus rares.

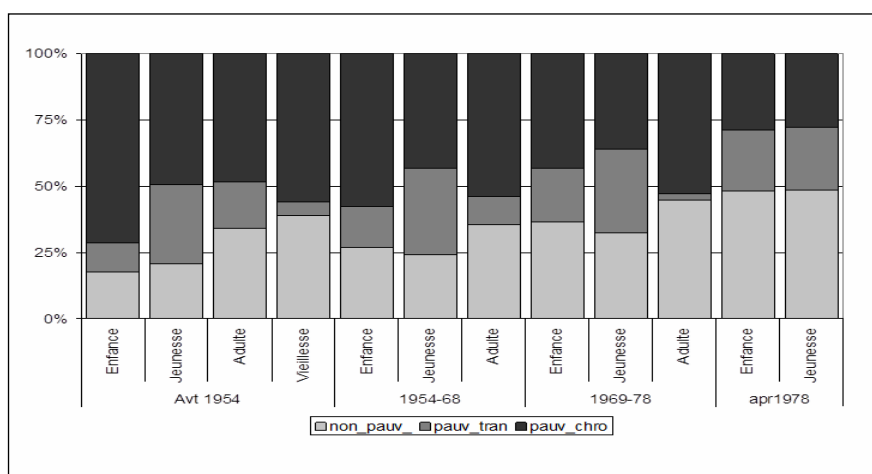
Les conclusions de ces investigations montrent bien, qu'à chaque période de la vie (enfance, jeunesse, âge adulte et vieillesse), une part importante de la population vit en situation de pauvreté chronique (Antoine, 2010). La figure 4 qui présente les niveaux de pauvreté par génération et les périodes de la vie, met bien en évidence que, pour toutes les générations, la période de la jeunesse est celle où l'on rencontre le moins de pauvres chroniques.

---

<sup>36</sup> Les individus de l'enquête ne traversent pas ces quatre périodes, seuls les individus de 55 ans révolus au moment de l'enquête ont traversé les quatre âges.



Figure 4. Niveau de pauvreté par génération et grandes périodes de la vie



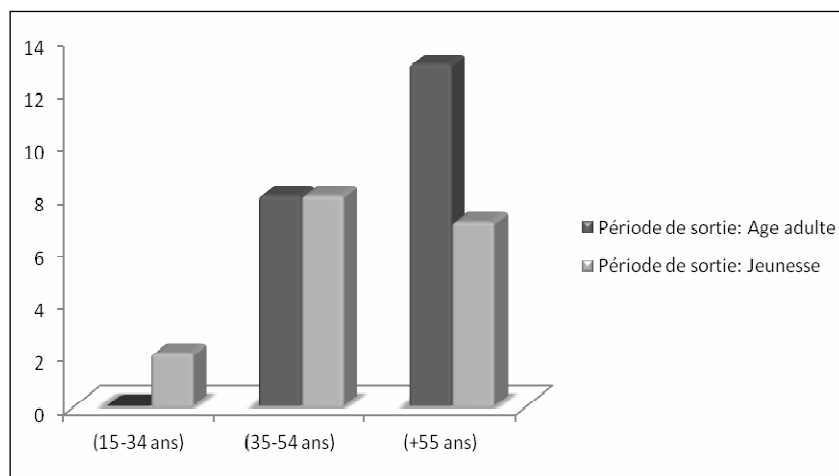
Source : Enquête vulnérabilités et pauvreté chronique au Sénégal (EVPC), LARTES- IFAN 2008/2009.

C'est dans la jeunesse que les possibilités et les chances de sortir de la pauvreté sont les plus grandes. Au terme de l'analyse, il est apparu que l'incidence de la pauvreté chronique dépasse 50 % de l'effectif durant chaque tranche de vie excepté la jeunesse (Fall *et al.*, 2010). Dans la partie quantitative, ce résultat a été quelque peu nuancé par un biais lié à la nature de l'échantillon qui porte sur une minorité de jeunes chefs de ménage ou pourvoyeurs de ressources surtout en milieu urbain.

Dans la partie qualitative, les récits de vie permettent de relativiser ce résultat et dans le même temps ce biais. En effet, si l'on y regarde de plus près, c'est en fait dans la majorité des cas, au cours du passage à la vie d'adulte, que ces sorties sont

expérimentées. Une période charnière entre la fin de la jeunesse et le début de l'âge adulte a donc été identifiée comme propice de sortie de la pauvreté. L'analyse des réponses des enquêtés par rapport à l'identification de la période de sortie de la pauvreté fait apparaître des différences notoires selon les générations comme le montre la figure 5 sur les périodes de sortie et les générations concernées.

Figure 5. Générations et période de sortie de la pauvreté



Source : Enquête qualitative réalisée par l'auteur, 2009.

On peut dire que pour la jeune génération (15-34 ans), la période de sortie reste la jeunesse<sup>37</sup>. Par contre, pour la génération suivante (35-54 ans), les expériences se déroulent à cheval sur les deux périodes. Ce n'est que pour la dernière génération (55 ans et plus) que les choses sont plus tranchées : les sorties se passent en majorité à l'âge adulte.

<sup>37</sup> Il faut signaler que cette catégorie n'est pas encore entrée dans l'âge adulte.

Les données qualitatives confirment que, dans la majorité des cas, les personnes sortent de la pauvreté dans cette période charnière soit par des initiatives propres soit avec l'aide de tiers. Il ressort que ces individus sont pauvres depuis l'enfance et que cette pauvreté est héritée de la génération des ascendants comme un « bien collectif », qui a été partagée par les membres de la famille même à des degrés différents. C'est en cela que l'on peut noter un glissement progressif des mécanismes d'interruption de la transmission de la pauvreté vers les expériences de sortie. Celles-ci ne sont possibles que lorsque des facteurs d'interruption sont à l'œuvre avec des effets tant sur la génération des ascendants que sur celle de l'individu en question.

L'analyse des trajectoires montre donc la frontière ténue entre l'interruption de la transmission de la pauvreté et la sortie de celle-ci en tant que telle, car c'est finalement l'individu qui valide ou non le phénomène de transmission de la pauvreté en mettant en œuvre des modèles d'adaptation sous forme d'attitudes et de dispositions qui fondent les processus de sortie.

Ceux qui réussissent à sortir donnent la preuve qu'ils ne sont pas inhibés au même titre que leurs ascendants par ce sentiment d'infériorité, d'impuissance et/ou de fatalité. Le récit de Fatou, 33 ans, illustre bien cette situation : *« Je vivais avec ma tante mais mon père habitait "ci benn koñ bi" (sur la même rue) que nous avec sa femme et ses enfants, il en avait 5 dont 3 garçons et 2 filles. J'y allais chaque matin "jëli sama mandat" (prendre mon mandat). Il me donnait chaque jour 50 F. Mais c'est lui aussi qui nous donnait notre dépense quotidienne et c'est ma grande sœur qui préparait le repas. Puisque je savais vendre, mon père m'avait acheté un frigo. Je suis devenue responsable à l'âge de 12 ans en ce moment. Je n'avais même pas vu mes règles. Le frigo était en occasion, c'est-à-dire qu'il n'était pas neuf. Puisque nous habitions non loin du stade, je vendais des glaces, de l'eau fraîche et des crèmes. Chaque jour je sortais mes dépenses et j'épargnais le reste dans "une caisse*

condamnée" (une caisse fermée par les 4 côtés, il n'y avait qu'un trou au centre). Je n'ouvrais la caisse que par 2 mois et je payais l'électricité. De ce qui restait, je donnais une partie à ma tante, l'autre à mon père et la troisième je la gardais pour pouvoir acheter un autre frigo. Mais chaque jour je payais le petit déjeuner. "Xam nga rekk kēru géwēl" (tu sais, la maison des griots) tout le monde participe aux charges du ménage. Grâce à mon épargne, j'ai pu acheter un autre frigo car le premier commençait à avoir quelques problèmes. Il restait 2 à 3 jours sans congeler. Le dernier je l'avais acheté à 75 000 F, j'avais donné une avance de 50 000 F, les 25 000 F qui restait je l'ai payé après. C'est comme ça que je menais ma vie au début. Je n'ai pas très bien profité de ma jeunesse. Je ne me suis pas trop épanouie car il fallait que je travaille pour participer aux charges du ménage étant donné que notre situation n'était pas fameuse. "Xam nga soo ñaakee moom, toog waru la" (tu sais, si tu es pauvre, tu n'as pas le droit de rester les bras croisés). "Loolu dama ko teela xam" (ça je l'ai très tôt su). Quand "samay maas" (les gens de mon âge) allaient au stade pour regarder le "nawetaan" (le football des vacances) ou bien allaient à la plage ou à des sorties, j'y allais pour leur vendre de l'eau fraîche (glacée) ou bien de la crème. Mais le fait de les voir se distraire ne me faisait rien car j'étais fière de ma situation, je l'acceptais, cela ne me gênait pas. Et en plus je ne les enviais pas. Je n'avais jamais eu de copain car je n'avais pas le temps, je me consacrais à mon travail seulement. Quand j'avais 26 ans j'ai fait la connaissance de mon mari, on a des liens de parenté. Mais c'est après que je l'ai vu. Je suis sortie avec lui pendant 1 année avant le mariage. Durant cette année, il me payait les habits, lors des fêtes comme la Korité, la Tabaski et le réveillon. Il me payait aussi des parfums et des crèmes. Chaque soir, il venait avec ses amis, on buvait du thé, on écoutait de la musique, on causait jusqu'à 23 h, ils rentraient. Ma tante avait l'habitude de s'asseoir dans la cour juste devant notre porte, c'était juste une manière de nous surveiller. Elle chantait à haute voix pour que nous sachions

*qu'elle est dehors. Et toutes ses chansons tournaient autour de la femme, de la virginité et du mariage. Et c'est en 2003 que je me suis mariée avec ce dernier. Quand j'ai accouché ma fille, on a fait une petite cérémonie car je l'ai eu en 2004, 9 mois après mon mariage "dama jógaale" (je suis tombée enceinte le jour de ma nuit de noces). On ne pouvait pas organiser une grande fête car mon mari n'avait plus d'argent, on avait tout dépensé lors du mariage. Il m'avait donné comme dote 400 000 F plus une radio et une chaîne en or car les griots aiment trop l'or plus les 50 000 F "du njeganaale". Et quand j'étais enceinte, je ne travaillais plus, mon père aussi, était malade, moi aussi je tombais souvent malade, ce qui fait qu'on dépensait beaucoup pour les médicaments. En 2007, au mois d'avril j'ai perdu mon père et c'était une très grande perte pour nous car je n'avais pas connu ma mère j'ai toujours vécu avec mon père et ma tante. Après le décès de mon père, nous avons connu d'énormes problèmes, car à l'époque mon frère n'avait pas encore trouvé du travail, je ne travaillais pas non plus car j'avais eu mon deuxième enfant, mon mari c'est un bricoleur, dans cette période c'est ma grande sœur qui nous aidait. Et c'est la raison pour laquelle 1 mois après mon accouchement je suis sortie pour recommencer mon travail, notre situation ne me permettait pas de rester longtemps sans travailler. J'ai recommencé mes activités, je vendais mes glaces et mes crèmes. Je ne les vendais plus au stade car je suis devenue grosse, je ne peux plus prendre les risques de se bousculer à l'intérieur des stades. Mais je vends mes glaces à la boulangerie et les crèmes je les vendais à la maison et au garage des clandos. Dès fois je parviens à avoir 1 500 F tous les deux jours. Ce n'est pas énorme, mais je vis correctement. Je garde les 500 F pour l'électricité, les 1 000 F je l'utilise pour la nourriture. Je crois aussi que tout ce qui nous arrive aujourd'hui c'est le fait qu'on n'a pas été à l'école. C'est la non-instruction qui nous a retardés, mais je vais beaucoup veiller à l'éducation de mes enfants. Les difficultés que j'ai connues ne leur arrivent pas demain. "Dinaa ci taxaw bu baax" (je vais beaucoup y veiller).*

*Ma tante m'a offert 2 chambres dans la maison, ça m'appartient, mon mari n'a pas de maison. J'occupe l'autre et l'autre je l'ai loué à un célibataire, il me paye 8 000 F par mois ».*

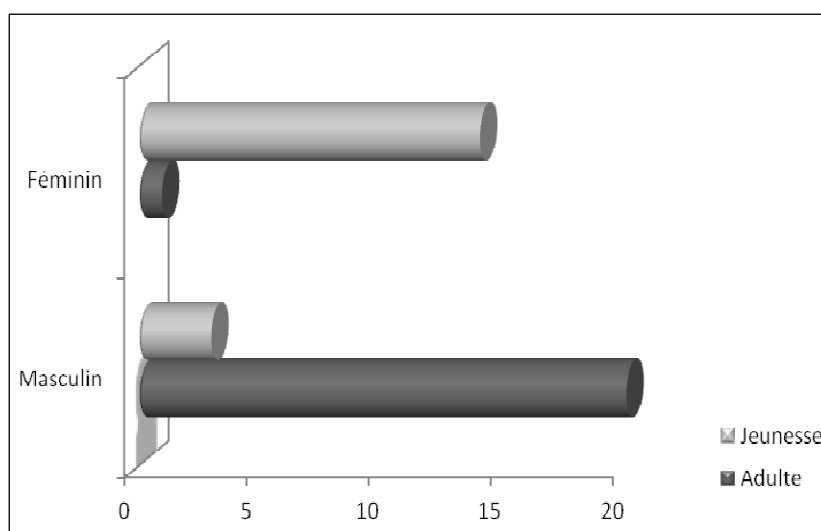
De l'observation empirique, à l'image du récit qui précède, on peut retenir que le processus d'ascension, voire de sortie, de la pauvreté n'est pas linéaire et rapide ; il se fait par strate et peut être perturbé par des chocs successifs liés au cycle de vie de l'individu ou de son entourage (maladie, décès, grossesses précoces...) ou exogènes (sinistres, perte d'emploi ou de biens...). Il est caractérisé par des périodes de récession, des pauses plus ou moins longues et doit être sans cesse réactivé par l'individu par diverses stratégies et opportunités du milieu.

Ce que l'on peut retenir, c'est que les chances de sortie à la jeunesse semblent augmenter progressivement. Plus on est jeune plus on a de chance de sortir de la pauvreté si l'on considère que pour la plus ancienne génération les expériences de sortie sont presque deux fois plus importantes dans la période d'adulte que dans la jeunesse.

La figure 6 indique qu'en effet, entre les sexes, on constate que chez les femmes, la majorité des expériences de sortie se déroulent dans la jeunesse, à l'inverse des hommes que l'on retrouve plus dans la période adulte.

La compréhension d'un tel clivage réside dans la typologie des facteurs de sortie qui sera présentée ultérieurement. D'ores et déjà, nous pouvons dire que les facteurs d'insertion socio-économique qui favorisent les sorties de la pauvreté chez les femmes, coïncident souvent avec la période de jeunesse. Ces trajectoires de femmes semblent être plus constantes dans le maintien ou dans le sens de la dégradation que celles des hommes comme nous l'avons vu plus haut.

Figure 6. Expériences de sortie à la jeunesse et à l'âge adulte de la pauvreté selon le sexe



Source : Enquête qualitative réalisée par l'auteur, 2009.

L'hétérogénéité du processus de sortie est encore plus évidente si l'on s'intéresse au milieu de résidence. L'étude des biographies quantitatives révèle que l'essentiel des sorties s'effectue majoritairement dans le milieu urbain (Fall *et al.*, 2010). Le tableau 2 montre la distribution des itinéraires de pauvreté selon les trois strates, à savoir Dakar, les autres villes et le milieu rural, ainsi que le nombre plus élevé de sortie dans la strate autre urbain. Cela est compréhensible compte tenu du nombre plus important de non pauvres dans la région de Dakar et, inversement, de l'importance de la pauvreté chronique dans le rural.

Tableau 2. Itinéraire de pauvreté et milieu de résidence dans l'échantillon quantitatif

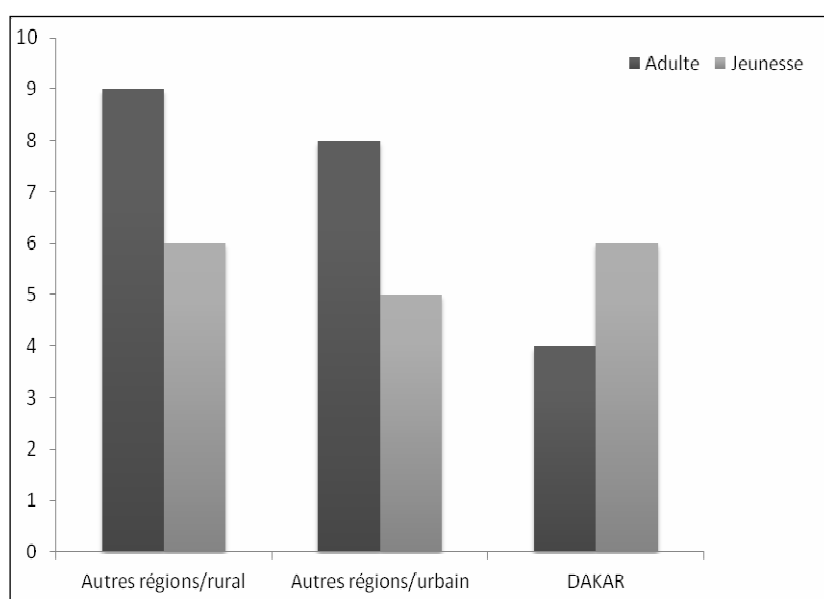
Itinéraire pauvreté simplifié	Dakar		Autre urbain		Rural	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais pauvre	318	43,68	93	22,04	69	7,68
Sort de la pauvreté	122	16,76	113	26,78	102	11,36
Pauvreté transitoire	119	16,35	94	22,27	76	8,46
Bascule en pauvreté chronique	119	16,35	60	14,22	140	15,59
Toujours pauvre chronique	50	6,87	62	14,69	511	56,90
Total	728	100	422	100	898	100

Source : Enquête vulnérabilités et pauvreté chronique au Sénégal, (EVPC) LARTES-IFAN 2008/2009.

Dans le cadre des analyses de l'influence du milieu de résidence dans les processus de sortie, la comparaison des résultats entre le quantitatif et qualitatif s'est révélé très complexe compte tenu de différences significatives. En effet, les données qualitatives ont fait état de sorties importantes dans le rural : 15 cas sur 36 contre 10 sur 36 à Dakar et 13 sur 28 dans les autres villes, comme on peut le voir dans la figure 7. Ce résultat peut paraître surprenant compte tenu des caractéristiques socio-économiques habituellement faibles dans le milieu rural par rapport aux centres urbains.



Figure 7. Expériences de sortie et milieu de résidence



Source : Enquête qualitative réalisée par l'auteur, 2009.

Cependant, plusieurs éléments semblent déterminants dans l'interprétation d'un tel résultat. D'abord, les personnes enquêtées en milieu rural ne sont pas restées tout au long de leur vie dans ce milieu ; ils ont connu des déplacements et des séjours hors du milieu rural. Ces séjours à Dakar et dans les autres villes ont consisté souvent à des stratégies pour accéder à de nouvelles ressources matérielles ou sociales telles que de meilleures opportunités de travail, de formation à un métier, etc. Ensuite, ces processus de sortie ont débuté en milieu urbain ; une fois stabilisé avec des investissements durables, l'individu peut effectuer un retour dans son milieu d'origine.

Il est aussi apparu que cette sortie de la pauvreté a été rendue possible grâce à l'aide d'une personne extérieure au milieu (urbain ou étranger). Ces personnes qui ont été enquêtées en milieu rural ne vivent pas nécessairement de ressources issues du milieu rural. D'ailleurs, les sorties s'effectuent à un âge avancé entre la fin de l'âge adulte et celui de la vieillesse : 9 cas de sortie sur 15 ont plus de 50 ans. En réalité, ce changement d'état n'est pas le fait de la personne elle-même : c'est souvent l'aide apportée aux parents ou leur prise en charge (plus ou moins totale) par les descendants (enfants par exemple) qui entraîne l'amélioration du niveau de vie à cette période de leur vie.

En définitive, retenons que la caractérisation des sorties de la pauvreté selon le milieu de résidence reste très complexe du fait de la forte mobilité des individus entre les deux milieux tout au long du cycle de vie. Mais ce qui ressort le plus fortement n'est pas tant la localisation des individus qui favorise la sortie ou non de la pauvreté, c'est plutôt la mobilité entre des espaces géographiques différents pour saisir des opportunités qui est déterminante. Il est apparu dans les trajectoires que ceux qui sont sortis de la pauvreté ont quitté à un moment ou à plusieurs reprises le milieu d'origine. D'où l'importance d'une analyse plus spécifique des facteurs de sortie dans la partie suivante.

## **LES PRINCIPAUX FACTEURS ET OPPORTUNITÉS DE SORTIE**

### **Des facteurs structurels en première ligne**

La plupart des études dans le domaine soulignent le rôle important de l'accès à l'emploi sur les entrées et sorties de pauvreté, par rapport à d'autres facteurs liés au changement dans la structure familiale (Smith et Middleton, 2007 ; McKernan et Radcliffe, 2005). L'origine des sorties de la

pauvreté est le plus souvent associée à une augmentation des revenus de la personne de référence du ménage (Bane et Ellwood, 1986).

Les résultats de la partie quantitative ont identifié également d'autres facteurs majeurs de sortie de la pauvreté, à savoir : l'éducation, l'absence de sinistre, la non cohabitation avec le conjoint, le soutien familial, le statut professionnel et le niveau d'instruction de la personne qui a élevé l'individu (Fall *et al.*, 2010). L'effet de la scolarisation est particulièrement ressorti : ceux qui ont fait des études primaires sortent 1,38 fois plus vite de la pauvreté que les non-scolarisés et ceux qui ont fait des études secondaires et plus sortent près de 3 fois plus vite. Déjà vers 23 ans, la moitié de ceux qui ont suivi des études sont sortis de la pauvreté et à 45 ans c'est près de 85 % qui sont sortis de la pauvreté.

Le rythme de sortie est bien plus lent pour les non instruits : seulement 30 % environ sont sortis de la pauvreté au bout de 30 ans (Fall *et al.*, 2010). L'effet du niveau d'éducation du parent ou du tuteur est également mis en évidence : si celui-ci avait été scolarisé, les chances de sortir plus vite de la pauvreté auraient été 1,5 fois plus importantes.

L'enquête qualitative confirme bien l'importance de tous ces facteurs sus-cités mais elle a permis d'en repérer de nouveaux. En fait, dans le discours des enquêtés, d'autres facteurs importants ont été évoqués parmi lesquels on peut citer le mariage, le confiage, l'héritage, l'aide des enfants et de tiers et plus particulièrement du marabout. Une catégorisation rapide de ces différents facteurs ressortis dans le discours des enquêtés montre que ces derniers sont soit des événements démographiques liés au cycle de vie de la personne comme le mariage, le confiage, le changement de résidence, soit des opportunités d'aide provenant de la famille ou de l'entourage (exemple : marabout).

## **L'existence d'autres facteurs démographiques liés au sexe et au milieu de résidence**

Les facteurs structurels tels que l'accès au marché du travail formel et souvent identifiés comme dopant les processus de sortie dans la partie quantitative se trouvent donc complétés par d'autres types de facteurs liés à l'individu et à son entourage. Cette perspective est d'autant plus intéressante car elle a permis de mettre en lien les facteurs de sortie et des variables telles que le milieu de résidence et le sexe.

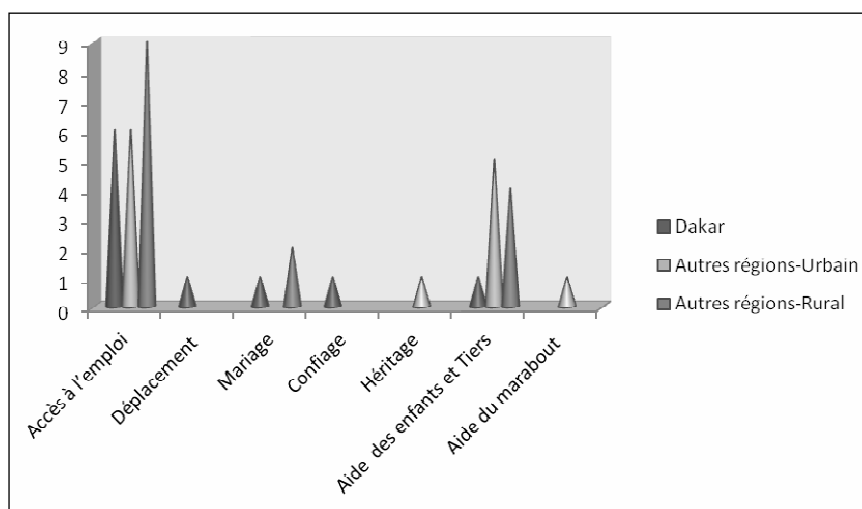
Dans la figure 8, l'importance des facteurs structurels tels que l'emploi formel dans les trois strates apparaît très nettement y compris dans le milieu rural. En effet, dans un environnement où les opportunités d'emploi formel sont assez limitées, l'accès à l'éducation qui favorise l'insertion dans le marché du travail a un effet direct sur les chances de sortie de la pauvreté. L'aide de tiers occupe une place relativement importante surtout dans les strates autres régions urbaines et milieu rural. Cela n'est pas surprenant aussi car l'on note, comme nous l'avons dit précédemment, que les individus concernés sont aidés par leurs enfants et des tiers résidant souvent à Dakar.

La variable ayant trait au mariage est également significative dans le milieu rural et permet d'introduire l'étude différenciée des facteurs selon le sexe. En effet, les données qualitatives montrent que les femmes ne sortent pas de la pauvreté de la même façon que les hommes. Il s'agit pour elles plutôt d'une combinaison d'événements démographiques (mariage/déplacement) et d'aide (enfants), contrairement aux hommes pour qui le facteur emploi est plus décisif.

Ce résultat est compréhensible compte tenu de la situation socio-économique des femmes généralement plus faible que celle des hommes et, dans le même temps, de leur dépendance relative vis-à-vis de ceux-ci en termes de mobilisation de ressources matérielles. Il n'est donc pas surprenant de noter que

leurs chances de sortie de la pauvreté se concrétisent avec des événements comme le mariage, le confiage et par l'aide. Les femmes semblent plus que sensibles aux variations de la situation de leur entourage comme l'indiquaient Noël Smith et Sue Middleton (2007) à propos des variations des revenus du conjoint.

Figure 8. Facteurs de sortie et milieu de résidence



Source : Enquête qualitative réalisée par l'auteur, 2009.

Les trajectoires de sorties des femmes sont liées à l'implication d'autres catégories d'acteurs et se révèlent plus qu'aléatoires, et peuvent être interrompues par un divorce ou la perte du conjoint.

## **LA TYPOLOGIE ET PORTÉE DES PROCESSUS DE SORTIE, VOIRE DE RÉSILIENCE**

L'analyse des facteurs de sortie a suscité de nouvelles investigations relatives à la typologie et à la portée de ces expériences de sortie de la pauvreté repérées dans l'exploitation des données. La catégorisation qui émerge d'emblée permet de distinguer les rôles respectifs des raisons structurelles et des raisons individuelles dans l'explication des phénomènes de sortie de la pauvreté. Elle débouche sur la typologie suivante.

### **Des investissements structurants des ascendants dans le capital humain et dans la réhabilitation du cadre de vie**

Ces investissements sont généralement réalisés par la génération des ascendants. On note, dans ce cas, une prise de conscience de leurs possibilités à offrir à la génération suivante les conditions d'un avenir différent du leur. Cette prise de conscience conduit à un désir de faire autrement, qui peut aller jusqu'à la bifurcation aux normes et une prise de risque, afin de garantir le mieux-être et l'intérêt général de la famille. Ces pratiques confirment ce que les théoriciens de l'innovation et du changement social ont appelé le changement social mineur qui fait référence à l'application de comportements différenciés au sein d'une forme institutionnelle comme celle de la famille (Fontan, 2007). Ces changements, en s'accumulant, s'érigent en nouvelles façons de faire qui ne seront pas sans conséquences sur les caractéristiques de structure dans laquelle ils se produisent.

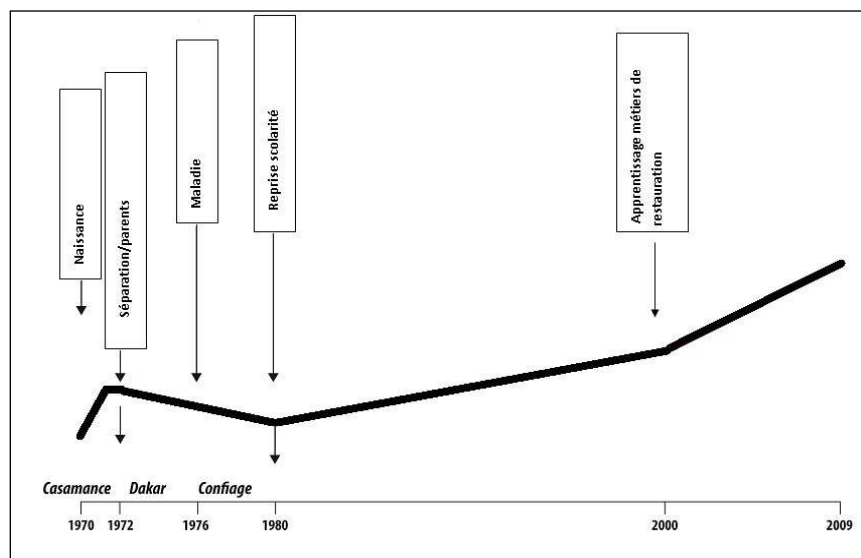
À l'inverse de ce que nous avons vu plus haut, en termes de restriction des contacts avec l'extérieur, c'est-à-dire la forte propension à l'autolimitation des relations avec les autres

comme stratégie de protection contre la stigmatisation induite par la situation de pauvreté, la génération des ascendants multiplie et assure un renouvellement des relations avec d'autres groupes, milieux et environnements plus favorables. Les ressources matérielles et sociales générées par ces « inventions » sont consacrées à :

- l'investissement dans le capital humain (scolarisation aboutie, qualification professionnelle, habitat, santé...),
- la mobilité des individus (migrations internes ou internationales),
- la mobilisation d'une diversité de réseaux de soutien.

Comme ce fut le cas d'Astou (figure 9) qui, suite à un épisode de maladie, a été confiée à une infirmière qui l'a soignée et lui a permis de suivre une formation dans le métier de la restauration.

Figure 9. Évolution des perceptions sur les conditions de vie d'Astou.



Enquête qualitative réalisée par l'auteur, 2009.

Selon les perceptions de nombreux enquêtés, la sortie de la pauvreté est fortement expliquée par l'aboutissement de la scolarisation ou par une formation professionnelle qui débouche sur l'accès à un emploi.

Inversement comme on peut le voir chez Marie, il ressort le lien entre une scolarité inaboutie et les risques de pauvreté à l'âge adulte : *« Ce que je regrette le plus dans ma vie, raconte cette enquêtée, c'est le fait que j'ai abandonné mes études. Chaque jour que Dieu fait je pense à ça, je n'avais pas de conseiller, j'étais l'aînée et mes parents faisaient tout ce que je voulais. C'est pourquoi je conseille souvent mes frères et mes sœurs, je ne veux pas qu'ils commettent la même erreur. C'est la raison pour laquelle je les encadre, et je les conseille tout le temps, "jàng dafa am solo" (c'est très important de faire des études). Je vous rappelle que j'ai toujours ma profession, si j'avais les moyens, je vais ouvrir un atelier de couture et même s'il le faut employer des tailleurs » (Marie, 35 ans).*

À côté de l'éducation, la mobilité des individus joue un rôle significatif dans les expériences de sortie, tant du point de vue des migrations internes qu'internationales. C'est l'importance des transferts de ressources, l'accès plus facilité aux opportunités d'emploi et l'élargissement du réseau de soutien qui sont mis en avant dans les récits en tant qu'éléments déclenchant d'un processus d'ascension sociale.

Les résultats issus du quantitatif ont également montré que la migration interne ou internationale a un impact sur la sortie de la pauvreté. En effet, les individus qui sont « sédentaires », c'est-à-dire qui n'ont pas changé de milieu de résidence durant leur vie, ont moins de chance de sortir de la pauvreté. À cela, il faut rajouter de fortes disparités liées aux infrastructures, opportunités d'emploi selon que l'on se trouve en milieu rural ou urbain. La preuve en est que, sur une période de 30 ans, c'est seulement 25 % de la population rurale qui sont sortis de la pauvreté. Sur le même intervalle de temps, c'est 60 % de la population urbaine à l'intérieur du pays qui sont sortis une



première fois de la pauvreté et près de 75 % de la population dakaroise (Fall *et al.*, 2010).

Au demeurant, à défaut de faire sortir radicalement de la pauvreté, les transferts d'argent internationaux des migrants, qu'ils soient ponctuels ou réguliers, atténuent la situation de pauvreté et améliorent l'accès à certains services. C'est le cas de Pape, 28 ans, résidant à Dakar, qui a pu quitter sa situation d'errance et de « sans domicile fixe » grâce à une tante émigrée en France qui prenait en charge son loyer. Ayant été obligé de quitter la maison où il habitait après sa mise en vente, cet enquêté raconte : *« Le problème qui se posait, c'était où aller, vu les conditions de ma mère, c'était impensable, elle logeait dans un débarras avec son mari et ses deux enfants et je commençais à grandir je ne pouvais pas partager ça avec eux. Le seul cas possible c'était d'aller chez mon père même si je ne le connaissais pas très bien, je n'avais plus le choix. Je suis parti chez lui, il habitait à Thiès avec ses 2 femmes avec leurs enfants avec d'autres membres de la famille. La maison était peuplée. J'ai passé quelques mois à Thiès, mais ça n'allait pas du tout (...). Un jour j'en ai eu assez, car si tu sors tu ne déjeunes pas (...). J'ai pris la fuite et je suis retourné à Dakar. Quand je suis venu, je suis allé voir ma mère, elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas m'héberger car c'est son mari qui l'a hébergée, ils n'ont qu'une seule chambre avec tous ses enfants. (...) Je suis venu chez un de mes amis, j'y ai déposé mes bagages, la journée je la passe dehors au moment du coucher je revenais pour dormir mais je le faisais en cachette. Un jour leur père m'a surpris et il m'a dit que je ne pouvais pas continuer à dormir chez lui car il veut donner une très bonne éducation à ses enfants et puisque je n'avais pas de domicile à mon âge, il ne me faisait pas confiance, il voulait que j'arrête de fréquenter ses enfants. Une deuxième déception et un autre problème ... La journée, je travaillais comme "yenukat" (porteur) dans les marchés et la nuit je buvais du thé avec mes amis jusqu'à x time et je dormais sur les bancs de Liberté, c'est comme ça que je menais ma vie. Un jour, un gars qui travaillait*

*dans la boulangerie que nous fréquentions la nuit, avait remarqué que je ne dormais pas pratiquement, il m'a proposé un travail qui consistait à l'aider pour le nettoyage de la boulangerie la nuit et il était prêt à me payer 15 000 F/mois, je n'ai même pas hésité, j'ai accepté automatiquement. La nuit, j'allais chez mes amis jusqu'à 2 h du matin, je venais au boulot, on finissait pratiquement vers les 4 h, je mangeais mon pain, je prenais une douche et je dormais derrière les groupes électrogènes jusqu'à parfois 14 h s'il n'y a pas de coupure d'électricité. C'est comme ça que je menais ma vie jusqu'au jour où j'ai rencontré ma tante, c'est elle qui m'a reconnu, c'était la première fois que je la voyais, il paraît qu'elle était en France. Ma tante m'a dit de louer une chambre, elle va assurer le paiement pour je sois un peu stable (...). Au début c'est ma tante qui me payait la location, mais actuellement elle a des problèmes, c'est ma femme qui paye car moi aussi je suis en période de crise, je ne parviens plus à trouver du travail, c'est elle qui gère tout.*

L'instabilité est une des caractéristiques les plus marquantes de cette première catégorie d'expériences de sortie. Nous le voyons à travers le récit précédent, les expériences de sortie de la pauvreté peuvent être remises en cause à tout moment puisqu'elles émanent d'un processus complètement externe à l'individu sur lequel ce dernier n'a aucune prise.

Dans l'exemple présent, le processus de résilience s'arrête dès que son tuteur disparaît ou interrompt son action. En outre, la relativité de la notion de pauvreté, largement explicitée dans la partie théorique de ce texte, trouve ainsi un champ d'application, en ce sens que les représentations de la pauvreté sont mouvantes d'un individu à l'autre, selon les normes et les valeurs du groupe social d'appartenance et l'environnement extérieur immédiat.

Ceci pose le problème de la portée et la reconnaissance de ces expériences de sortie de pauvreté en tant qu'innovation sociale, surtout lorsque l'on note que les formes d'ascension

sociale par le haut restent résiduelles par rapport à celles où l'individu échappe juste à la survie. De plus, la formulation des processus de résilience passe par une distanciation sociale et physique vis-à-vis du milieu d'origine. Ce qui entraîne la distanciation progressive de l'individu et sa déconnexion par rapport aux normes et valeurs du groupe.

Or, d'après Jean-Marc Fontan (2007), dans son analyse du passage de l'innovation au changement social, les étapes essentielles sont la résonance sociale et la reconnaissance élargies. C'est donc le niveau de signification sociale élevé qui réhabilite les rationalités des acteurs et rend possible la transgression et son potentiel d'intégration à la norme. Dès lors, que représente, tant pour Khoudia que pour son groupe social, son insertion à la marge dans le secteur de l'éducation en tant que vacataire si l'enseignement n'est pas considéré comme un métier valorisant ? Sommes-nous dans le cadre d'une expérience de sortie de la pauvreté si l'individu ou son groupe social ne le reconnaît pas comme tel ? Il est difficile de répondre sur la portée et la capacité créatrice de telles expériences en termes de changements sociaux, surtout lorsqu'elles sont fortement dépendantes de facteurs exogènes et structurels et sur des périodes d'observations relativement courtes. L'émergence d'autres processus de sortie de la pauvreté qui relèvent d'actions plus individuelles permettra de compléter le tableau d'analyse des facteurs clés du changement sociétal.

### **Des initiatives d'intégration initiées par les jeunes eux-mêmes**

Il s'agit d'initiatives endogènes élaborées qui ont pour objectif de réduire l'adversité et de sortir de la pauvreté.

Dans cette catégorie d'expériences de sortie, le projet de résilience est bâti, au départ, à l'intérieur du groupe d'appartenance et peut s'étendre par la suite à d'autres espaces sociaux.

Les modes d'insertion sont en général dans des domaines valorisés par le groupe dans son ensemble y compris le groupe de pairs.

Ces formes d'intégration peuvent être d'ordre social, culturel, sportif, religieux, politique et même criminel, comme l'illustre le récit de Moussa, 30 ans, qui, après un enchaînement de petits boulots sans revenus fixes, a choisi la voie religieuse comme forme d'insertion en tant que bras droit d'un guide religieux : *« Mon marabout c'est ..., je me suis donné à lui en 2002. Puisque mon père était un vrai talibé de la confrérie des khadrya, il m'a éduqué sur cette voix. Lorsque je suis devenu majeur, j'ai dit à mon père que c'est lui seul qui sera mon marabout, je ne vais pas en trouver un autre. Et en 2007, il m'a téléphoné alors que j'étais en Mauritanie pour me dire de retourner car il avait besoin de moi. Je suis son porte parole, son bras droit, quand il part en vacances je gère la maison et les talibés jusqu'à son retour. Il est mon confident, mon tout. Depuis mon retour de la Mauritanie, je suis aux services du Cheikh, car je suis père de famille, je ne peux pas rester sans travailler, j'ai des engagements envers ma famille et envers ma mère aussi. "Waaye daal maa ngi sant Yàlla bu baax" (je remercie beaucoup le Bon Dieu), chaque matin je parviens à nourrir ma famille, je gère aussi tous mes problèmes. "Sant rekk" (on rend grâce) ».*

Ces expériences de sortie s'effectuent donc par des mécanismes et des secteurs qualifiés « d'informel » dans les interstices laissés en rade par les solidarités verticales. Ce contexte peut être vu comme un ensemble de contraintes mais il peut être un environnement favorable à l'innovation, c'est-à-dire habilitant comme le qualifie Anthony Giddens (1987).

Il est apparu que dans la précarité l'innovation devient une stratégie de survie qui s'impose d'elle-même. Les acteurs, faute de solutions institutionnelles, doivent aller les chercher dans des nouvelles niches où il est possible d'innover. En effet, ce sont ces espaces laissés par la faiblesse des solidarités horizontales

comme verticales qui peuvent devenir les lieux pour la création, l'apprentissage et la capitalisation d'expériences et de connaissances (Fall, 2007). Cela confirment ce que William Barnett et Glenn Carroll (1995) ainsi que Andrew Van de Ven et Marshall Scott Poole (1995) disaient des acteurs qui se confrontent aux structures en produisant des tensions et des compromis qui conduisent à de nouvelles normes et institutions qui cristallisent la transformation sociale.

Il arrive que les individus, dans leur négociation de nouvelles normes sociales, passent par des actes de transgression en ayant certaines attitudes ou en accomplissant certaines pratiques associées le plus souvent à des contre-valeurs comme le rejet ou l'absence de solidarité vis-à-vis de la famille d'origine, le recours à l'économie criminelle...

La formulation des processus de résilience passe par une distanciation sociale vis-à-vis du milieu d'origine à un moment donné dans la trajectoire de l'individu. Dans la plupart des ménages pauvres enquêtés, l'exode rural et les migrations internes constituent des stratégies adoptées pour sortir de la pauvreté persistante. Il s'agit là de mouvements suscités, d'une part, par la rareté et l'amenuisement des ressources au niveau de la localité d'origine et, d'autre part, par la recherche d'opportunités d'emplois au sein des destinations des migrants. Les restrictions de la solidarité peuvent se manifester par la baisse des possibilités de solidarité envers la famille élargie : par exemple, la garde d'enfants de parents proches ou éloignés, une pratique courante qui se fait au profit de la famille proche, dans des circonstances et conditions très précises. De même, l'aide et l'accueil de parents originaires des régions ne sont plus systématiques, ce qui témoigne d'un relâchement du lien avec le milieu d'origine.

Le recours à la criminalité peut être aussi le déclic pour initier un processus de sortie : la nécessité d'accéder à de nouvelles ressources prime sur la manière. Les acteurs eux-mêmes et leurs groupes d'origine sont conscients du caractère

déviant des pratiques ; par contre, seules les possibilités que donne leur usage sont mises en avant. Ces passages dans la criminalité sont justifiés et même valorisés par leurs auteurs pour montrer la détermination avec laquelle ils ont réussi à sortir de la pauvreté.

Le travail précoce est apparu fréquemment dans les trajectoires des individus sortis de la pauvreté. En effet, les générations jeunes accèdent dans un premier temps et de manière précoce généralement aux mêmes statuts socio-professionnels souvent précaires que leurs parents (domestiques, vendeurs détaillants, journaliers, cultivateurs). Cette mobilisation précoce de la force de travail en vue de contribuer partiellement à la satisfaction des besoins élémentaires du ménage a eu, dans de nombreux cas, pour conséquence d'entraver leur scolarisation et leur capacité à développer de nouvelles compétences professionnelles à forte rentabilité économique.

Quel que soit le mode opératoire, de par leur réussite, les individus résilients suscitent la valorisation de leurs trajectoires atypiques et forcent l'admiration des autres membres de la communauté dans un environnement où sortir de la pauvreté tient du miracle. Le sentiment d'avoir réussi par soi-même, dans un milieu où tout est à faire, forge et cristallise les identités à l'image des jeunes musiciens et sportifs de la banlieue dakaroise qui revendiquent leur identité de banlieusard.

L'hypothèse de l'existence de certains « milieux innovateurs » (Aydalot, 1986 ; Maillat, 1992), de par leur système de gouvernance et leur potentiel de diffusion, trouve un terrain d'application indiqué. En effet, les sphères d'intégration repérées sont non seulement des cadres ouverts, flexibles et aptes à internaliser l'innovation, mais permettent également des formes de prise en charge individuelle ou collective des problèmes productifs et sociaux, comme le soulignaient déjà Ash Amin et Jerry Hausner (1997) et Joachim Braczyk, Philippe Cooke et Martin Heidenreich (1998).

La médiatisation sociale dont fait l'objet ce trait référentiel symbolise ainsi une nouvelle créativité populaire et entraîne une propagation dans les autres couches sociales même plus élevées. C'est dans les interactions avec ces autres catégories sociales que se trouvent réunies les conditions du renouvellement et de la durabilité du processus de résilience.

## CONCLUSION PARTIELLE

Les données tant quantitatives que qualitatives indiquent que les trajectoires des individus ne sont pas stables. La spirale descendante dans la pauvreté, considérée comme un ensemble de privations dans les conditions de vie et un déficit d'opportunités et de possibilités de sortie qui peuvent être vécus durablement, peut être atténuée ou ralentie. Toutefois, cette atténuation ou ce ralentissement n'est pas synonyme de sortie de la pauvreté définitive. L'analyse combinée des données qualitatives et quantitatives révèle deux types de réponses des acteurs qui peuvent infléchir la tendance.

Dans la première catégorie, il s'agit de facteurs structurels dont les effets contribuent à la reconstitution du capital humain et à la réhabilitation du cadre de vie par des mécanismes formels et exogènes d'accès aux ressources, notamment par l'éducation, la formation professionnelle et la mobilité.

Dans la deuxième catégorie, il s'agit d'initiatives d'intégration (sociale, sportive, religieuse, politique, culturelle, etc.) initiées par les jeunes eux-mêmes, donc endogènes, par des mécanismes plus ou moins informels qui voient le jour dans un premier temps dans l'espace communautaire.

La plupart des travaux sur les expériences de sortie distinguent ces deux catégories. Nous avons établi cette dichotomie dans le souci de réaliser une description précise afin de rendre compte de l'hétérogénéité des processus.

Tout au long de nos analyses, nous nous sommes aperçus que les frontières entre ces deux catégories pouvaient se révéler moins distinctes dans un contexte où le structurel<sup>38</sup> reste marginal.

En effet, les changements qui se produisent dans les politiques sociales au Sénégal montrent non seulement la complexité, mais également l'ampleur des travaux qui restent à accomplir. Les services sociaux de base demeurent fragmentés et leurs objectifs sont parfois confus. De nombreux besoins fondamentaux en matière de soins de santé, d'éducation, de protection sociale, d'habitat, d'emploi ainsi que d'eau et d'assainissement, ne sont toujours pas assurés. Les services qui sont offerts n'ont ni la portée ni la profondeur nécessaires pour répondre à toute la gamme des besoins de la plus grande partie de la population. Certaines fonctions devraient être assumées par l'État mais celui-ci continue de transférer ces responsabilités sur les familles, les collectivités locales, les mouvements sociaux et les partenaires au développement.

Ce contexte « structurellement faible » et surtout en devenir, qui laisse une marge de manœuvre grandissante aux actions individuelles et communautaires, nous incite à relativiser cette dichotomie et nous permet de faire le lien avec la théorie de la structuration d'Anthony Giddens (1987) qui offre un cadre pertinent et robuste pour l'analyse des processus de sortie de la pauvreté dans notre contexte.

Cette théorie stipule en substance que la structure sociale ne peut être simplement décrite comme une contrainte extérieure aux individus ; elle doit aussi être comprise comme un élément de structuration intérieure aux agents sociaux dont les pratiques quotidiennes, constituées en autant de routines plus ou moins conscientes, contribuent ainsi à sa reproduction.

---

<sup>38</sup> En sciences sociales, le terme structure fait référence à des éléments persistants des systèmes sociaux dans le temps et dans l'espace. Les règles et les ressources investies en sont les éléments les plus importants (Giddens, 1987).



Dans nos travaux, c'est cette « dualité du structurel » qui donne aux systèmes sociaux leur caractère « à la fois contraignant et habilitant » et qui force les acteurs à mobiliser les compétences et les aptitudes nécessaires à la mobilité sociale des individus. Une des pistes pour le renouvellement de l'analyse dynamique de la pauvreté réside dans les interactions entre les conduites stratégiques des acteurs et leurs réalités structurelles dans la construction de leur devenir.



## CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette recherche part des résultats atteints par l'équipe pluridisciplinaire LARTES-IFAN (Fall *et al.*, 2010) qui établit que, sur l'observation de ces cinq dernières décennies, le Sénégal est confronté à une pauvreté structurelle. Une telle pauvreté massive est la résultante de politiques publiques faiblement orientées vers la valorisation des potentialités naturelles, économiques, sociales, etc. Le ciblage des catégories les plus pauvres a fait défaut.

Les politiques sociales sont devenues plus faibles depuis les plans d'ajustement structurels obérant la formation du capital humain. Le milieu rural continue d'abriter la majorité des pauvres. Les politiques menées depuis le milieu des années 1970 dans les pays en développement ont eu pour conséquence d'augmenter les risques et les incertitudes (Weber, 2002).

Cette recherche désigne le mode de gouvernance et l'orientation des politiques publiques comme facteurs principaux de la pauvreté. Elle mentionne comment les inégalités structurelles se sont maintenues : les déséquilibres entre Dakar, les autres milieux urbains et le milieu rural, l'iniquité de générations, de genre et de catégories socio-économiques, voire de classes sociales.

Pour notre part, nous avons privilégié une approche micro-sociologique pour analyser les ressorts des processus de transmission intergénérationnelle qui constituent le pendant de la pauvreté structurelle. D'un point de vue conceptuel, nous nous sommes inspirés de la typologie des formes élémentaires de la pauvreté, telle que construite par Serge Paugam (2006), en retenant le concept de pauvreté intégrée<sup>39</sup> qui semble le plus se

---

<sup>39</sup> Les autres catégories comprennent : la pauvreté marginale et la pauvreté disqualifiante. La première, désigne une situation où les pauvres sont très

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

rapprocher de la perspective d'analyse de la pauvreté que nous dressons dans le cadre de cette recherche. Cette catégorie désigne une situation où le nombre élevé de pauvres dans la société conduit à l'absence de distinction entre ces derniers et les autres couches de la population. À ce stade, il faut aussi préciser le parti pris théorique pour la perspective subjective qui considère comme pauvres ceux qui se sentent pauvres dans un contexte donné. Nous avons choisi d'accorder une grande part aux perceptions des individus et à leurs opinions sur leur propre situation.

Toujours dans le souci de prendre en compte les spécificités de notre contexte, il convient de préciser que parmi les différentes approches de la pauvreté, telles que livrées dans la littérature actuelle, c'est l'approche par les « capacités », développée par Amartya Sen (1993), qui a été considérée comme la référence de base. Celle-ci met l'accent sur la manière la plus efficiente de réduire la pauvreté en améliorant les capacités des individus à long terme. Au travers du concept de développement humain, l'amélioration des capacités permet un meilleur accès aux services de santé, à l'éducation et à une bonne alimentation induisant donc une augmentation du capital humain et la résistance face aux risques. D'où l'importance de l'approche des capacités de A. Sen dans la construction de notre cadre théorique par les liens entre vulnérabilités, risques et capacités et la transmission inter-générationnelle de la pauvreté.

Cette entrée par les capacités, qui intègre de fait une perspective multidimensionnelle de la pauvreté, a permis de comprendre comment sont formés les ensembles de capacités et les stratégies mises en place par les individus pour lutter

---

minoritaires dans la population, sont pris en charge par l'assistance publique, mais font l'objet d'une stigmatisation et sont considérés comme des cas sociaux. Quant à la seconde, elle désigne une situation dans laquelle progressivement une part croissante de la population se voit refoulée du marché de l'emploi ou se trouve dans une situation de grande précarité.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

contre la pauvreté et faire face à un avenir risqué et incertain. Cette même dialectique nous conduit à étudier les conditions de sortie de la pauvreté. Nous avons pris le soin d'exposer le vécu de la pauvreté dans nos zones d'enquête en milieu rural et dans les zones urbaines.

Il est nécessaire de préciser tout de même, qu'en dépit de ces choix théoriques, de nombreuses complémentarités sont à noter, dès lors que l'on cherche à quantifier ou mesurer certains comportements. Ainsi, par exemple, la détermination d'un seuil de pauvreté monétaire absolu, qui correspond à la vision monétaire, s'appuie sur l'accès à un panier particulier des biens alimentaires retraçant la pauvreté de conditions de vie. De même, un accès difficile aux soins de santé retrace, certes, une pauvreté en termes de conditions de vie, mais aussi une pauvreté de potentialités, car il influence l'espérance de vie.

En définitive, nous avons retenu que la pauvreté est « un manque fondamental de capacités minimales adéquates empêchant l'individu de réaliser le type de vie qu'il souhaite et l'entraînant dans l'indigence ». On le constate ici, c'est la faiblesse des capacités et non des ressources qui importe. En d'autres termes, la pauvreté de capacités peut cohabiter avec des revenus décents.

La primeur donnée dans notre cadre conceptuel aux approches subjectives et multidimensionnelles a fortement milité en faveur d'une analyse combinée de données quantitatives et qualitatives en recherchant les complémentarités nécessaires pour une connaissance plus approfondie du phénomène. Ainsi, les données quantitatives ont servi à déterminer l'ampleur de la pauvreté, à placer les individus dans des catégories selon le profil de pauvreté et la durée des épisodes de pauvreté, et enfin à réaliser des comparaisons intergénérationnelles des trajectoires de pauvreté. Parallèlement, l'apport des données qualitatives a été décisif pour l'identification des points de rupture dans les trajectoires, recueillir les perceptions, désagréger autant que possible les

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

caractéristiques du vécu et documenter les processus de transmission et de sorties de la pauvreté.

Après ce bref rappel des principaux axes de notre cadrage théorique et méthodologique, nous allons tenter de récapituler nos principaux résultats exposés dans les chapitres précédents.

Il ressortait déjà de la revue des théories de la transmission un glissement progressif qui se démarque de la connotation déterministe et objectiviste et qui met en relief la capacité des individus à agir et surtout à surmonter les handicaps.

Les résultats de notre recherche confirment cette évolution et amènent deux constats principaux. Le premier est que la pauvreté est vécue sur une longue période dans la vie de l'individu. Le second est qu'elle n'est toutefois pas une situation irrévocable. Plusieurs facteurs peuvent contribuer à interrompre sa transmission entre les différentes générations. Il en est ainsi des transferts internationaux de ressources, d'une scolarisation aboutie et d'une meilleure qualification professionnelle.

Du point de vue de la dimension temporelle, il a été identifié deux types de transmission de la pauvreté entre les générations. Il s'agit du modèle de la transmission active et directe, d'une part, et du modèle de la transmission progressive, d'autre part.

Il est nettement apparu dans l'analyse des facteurs directs de la transmission de la pauvreté entre les générations que la variable économique liée à l'emploi et aux revenus des parents est le facteur critique majeur. À côté de ces mécanismes de transmission déficitaire des ressources matérielles, qui ont un effet direct sur la situation de la génération suivante, l'analyse des facteurs explicatifs révèle d'autres types de mécanismes de transmission qui opèrent plus lentement et selon un principe cumulatif.

Le déficit de transmission de ressources matérielles entre générations n'a pas suffi à rendre compte de la complexité des mécanismes de transmission des situations de pauvreté. Il a été observé dans les récits que les individus élaborent et tentent de

mettre en œuvre des stratégies de captation de ressources qui leur permettent, dans certains cas, de perpétuer l'existant. Cependant, cela se fait parfois au détriment de la durabilité et ne peut empêcher de nouvelles dégradations de bien-être. Il semblerait que, même en cas de transmission de ressources matérielles adéquates, l'apparition d'un nouveau déficit empêche l'interruption du processus à terme. Une faiblesse de transmission de ressources immatérielles et sociales suffit pour que les individus ne disposent pas des possibilités de choix nécessaires à une sortie autonome de pauvreté.

Cette perspective ouvre d'autres types de questionnement dans un contexte où la pauvreté semble être un état stable et durable. Des pistes de recherche peuvent être dégagées dans le sens de la domestication des manques et privations expérimentées dès le plus bas âge. Le pauvre doit donc s'adapter à la présence des risques et d'incertitude sur son avenir.

### **La transmission n'est pas réductible au transfert de la pauvreté**

Dans la situation de pauvreté structurelle, le transfert concerne le statut socio-économique, par exemple la catégorie socioprofessionnelle, le patrimoine, les sources de revenu, le milieu de résidence, l'état de santé et les groupes statutaires d'origine (caste, ordre, etc.). On peut facilement voir ici qu'il s'agit encore de transférer des caractéristiques externes à l'individu mais ayant trait à son environnement familial ou de proximité. La question essentielle reste comment les individus intègrent-ils ces manques ou handicaps dans leurs comportements pour faire face aux situations d'adversité ?

Ce questionnement nous ramène au cœur de la théorie d'Amartya Sen (1985) lorsqu'il décline les concepts de fonctionnements et de capacités pour qui, l'espace des fonctionnements est défini par toutes les façons d'être et d'agir

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

des individus. Cet espace de fonctionnement relève de l'ordre de l'universel et est partagé par tous les individus alors, qu'à l'inverse, les capacités forment un sous-ensemble de l'espace des fonctionnements réalisables par un individu particulier : « [...] *l'idée de capacité de fonctionner représente les diverses combinaisons de fonctionnements que la personne peut accomplir. La capacité est, par conséquent, un ensemble de vecteurs de fonctionnements qui indique qu'un individu est libre de mener tel ou tel type de vie. [...] L'ensemble des capacités reflète, dans l'espace des fonctionnements, sa liberté de choisir entre des modes de vie possibles* » (Sen, 1992).

Aussi, pour A. Sen, chaque individu possède des potentialités particulières pour réaliser ses propres capacités. Pour cela, il existe un processus de reconversion des dotations en capital physique, financier, humain ou social en capacités. Cependant, la formation des capacités d'un individu est également tributaire des caractéristiques personnelles qui vont avoir une influence forte sur la capacité de conversion d'un individu.

C'est la raison pour laquelle on a pu observer, chez des individus d'une même famille partant avec les handicaps et privations, des trajectoires complètement différentes. Autrement dit, hériter de la pauvreté ne dépend pas simplement des dotations des individus, mais surtout de la capacité de conversion de ces dotations en capacités des individus.

En guise d'exemple, nous avons pu observer chez les individus issus de la génération d'après 1978 des effets moins nets et même des résistances au déficit de capital social hérité de la génération ascendante. Un refus du statut de « pauvre » et la détermination dans la recherche de toute opportunité susceptible de changer la destinée sont la marque de l'échec du processus de la transmission.



## **Le transfert d'identité est la marque de la transmission**

Le transfert est indépendant de la transmission. Il ne concerne que le statut et il est extérieur au concerné. C'est à sens unique. Qu'il soit ascendant ou descendant, c'est celui qui transfère qui est l'acteur. L'héritier est passif, tandis que dans la transmission de la pauvreté, les deux acteurs concernés sont actifs : celui qui transfère et celui qui en hérite et intériorise l'identité transférée.

Ainsi, l'on est à proprement parler dans la transmission lorsque que la personne a intériorisé ou non les manques qui lui sont transférés et agit comme tel, en étant ou non capable de réaliser son potentiel. Ceux à qui le statut est transféré et à qui l'identité est transmise sont ceux qui ont hérité de la pauvreté. Autrement dit, il y a transmission lorsque l'individu a intégré le statut et l'identité de pauvre et agit en tant que tel. Les identités intègrent les caractéristiques personnelles et celles que l'individu prête aux autres. C'est la perception supposée des autres. L'identité, c'est l'image de soi et la perception de soi supposées provenir des autres.

C'est ce qui conduit à se soustraire des interactions sociales faisant intervenir des catégories socio-économiques supérieures et, inversement, la forte référence aux groupes de pairs.

Jérôme Ballet, Jean-Luc Dubois et François-Régis Mahieu (2004) décrivent bien cette situation lorsqu'ils disent que les pauvres s'appuient plus fortement sur les capacités qui leur semblent plus accessibles telles que le travail, l'éducation et les liens sociaux horizontaux ; or la structure de ces capacités, parce que restreinte, rend la substitution difficile et les enferme dans une sorte de trappe de pauvreté. La marque de la transmission réside donc dans la perception que le statut de pauvre qui lui a été transféré est une situation subie, à l'image d'une victime à qui sa situation échappe. En définitive, le risque

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

d'hériter de la pauvreté est déterminé par la possibilité de choisir entre tel ou tel type de fonctionnements sur lequel agir pour réaliser ses capacités.

Par contre, pour que la transmission s'opère, le processus de sédimentation intègre une dimension temporelle. La combinaison de facteurs d'ordre économique, résidentiel, conjoncturel, professionnel, démographique, climatique, scolaire et sanitaire fait référence aux conditions de vie, etc. Lorsque le processus est plus lent, l'individu est pris dans ses interactions sociales : isolement social, repli sur soi, fatalité. La part d'anticipation se traduit par l'autolimitation par l'individu qui, en fait, devient l'acteur principal.

Il ne se contente pas de subir, il est un acteur dont le comportement et l'auto-ajustement qu'il opère montrent bien qu'il intègre l'exclusion qui le concerne. Chez le pauvre, ce sentiment « de ne pas être comme les autres » ou « à la hauteur des autres » rappelle la notion de stigmatisme chez Erving Goffman (1967) dont l'acceptation permet à l'individu de trouver sa place dans la vie sociale et de se constituer une identité de « stigmatisé » qui lui permettra de se raccrocher à un groupe d'appartenance et donc de vivre moins douloureusement son infériorité.

La construction de l'identité personnelle du pauvre se révèle ainsi comme un processus de construction, reconstruction et déconstruction d'une définition de soi qui nous amène à la penser comme une tension continue entre ce que l'individu considère être et le devenir qu'il projette d'atteindre. La formation de cette identité n'est pas fermée mais s'inscrit dans une large part dans des interactions sociales avec les autres sous la forme d'une confrontation permanente entre l'individuel et le collectif.

Les exemples de réussite de certains individus que nous avons repérés dans nos récits de vie confirment, qu'au sein d'une même génération, la configuration de cette identité personnelle est déterminante car les individus reçoivent diffé-

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

remment ce qui leur est transféré. Ils perçoivent également différemment le legs et la valeur des ressources matérielles ou symboliques. C'est le cas, lorsque certains enquêtés à qui le statut de pauvre a été transféré valorisent leur itinéraire réussi en se comparant aux autres membres de la fratrie ayant « moins bien tournés ».

L'analyse du parcours de ces acteurs démontre également que la socialisation n'est pas mécanique, ni homogène dans le sens de la perpétuation des *habitus* familiaux. Elle reste plutôt la production des différentes expériences socialisatrices que l'individu a eu à connaître tout au long de son parcours de vie. C'est sur la diversification des espaces, lieux de socialisation, et la distance avec la sphère de proximité que se joue la probabilité ou non de construction d'une nouvelle trajectoire de vie. L'individu est donc à l'origine du phénomène de transmission de la pauvreté et reste l'espace d'accomplissement du processus durable de transmission.

### **Les ressources transmises peuvent être à la fois matérielles et immatérielles**

S'il est établi que les ressources transférées deviennent décisives dans les expériences de la transmission de la pauvreté, il faut noter que les recherches dans ce domaine se sont le plus souvent limitées au patrimoine matériel, aux ressources économiques dont le revenu, l'emploi, etc. Pourtant, la transmission de la pauvreté ne s'apparente pas simplement à un transfert d'objet, des flux de ressources immatérielles sont aussi en question.

Nous savons déjà comme le dit Abdoulaye Bara Diop (1985 : 21) que : « *La filiation n'est pas seulement une question d'hérédité biologique, elle transmet, aussi un héritage social et économique : statut, condition, titres, droits, biens, etc.* ». Les valeurs font également l'objet de transmission comme le montre

Boubacar Ly (1967 : 49) : « *L'honneur nous apparaît chez les Ouolofs et les Toucouleurs comme un principe moral, une volonté fondée sur des raisons conscientes ou inconscientes suivant les cas, de réaliser l'idéal social du groupe et du rang* ».

Cette importance avérée de la dimension immatérielle dans les ressources échangées entre les individus, au sein d'une famille ou au sein du groupe d'appartenance, se trouve confirmée dans l'analyse de la transmission de la pauvreté.

En effet, nos résultats montrent, d'une part, que la transmission se réalise dans des cas de déficit combiné de ressources matérielles et immatérielles et, d'autre part, que les irréversibilités proviennent de la transmission de ressources immatérielles. Lorsque le déficit de ressources matérielles est comblé, le processus de paupérisation peut se poursuivre à cause des effets d'exposition déjà subis. Certaines privations connues à un moment donné du fait d'une situation conjoncturelle peuvent induire des effets irréversibles sur la trajectoire des individus.

### **La temporalité est une dimension importante dans le processus de transmission intergénérationnelle de la pauvreté**

Les modes de transmission de la pauvreté révèlent une forte dépendance à la fois matérielle et symbolique entre les générations, avec des effets plus ou moins directs ou indirects sur la génération qui les subit. Le mode de transmission est immédiat lorsque ce sont les ressources dites « matérielles » qui sont en cause. Les flux de ressources entre les générations qui ont trait entre autres au cadre de vie, l'emploi, les revenus, la santé... sont directement impactés sous la forme d'un transfert d'un statut social défavorable.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

Lorsqu'il est question de ressources dites « immatérielles », le mode de transmission se révèle plus lent. C'est cette inscription dans le temps qui, comme nous l'avons dit plus haut, fonde le principe de la transmission par le transfert d'une identité sociale qui résulte autant d'attitudes et de choix individuels que de facteurs externes.

Cependant, cette catégorisation relativement simplificatrice pour les besoins de l'analyse s'est révélé plus complexe par la suite. En effet, l'analyse des trajectoires des individus a montré que ces modes de transmission ne sont pas figés ; ils évoluent dans le temps et finissent par s'imbriquer et se superposer pour ne former qu'un seul bloc. Ce résultat nous amène à répondre à une autre question non moins importante : quel est le volume nécessaire à transmettre ou à ne pas transmettre pour assurer le processus ?

Il paraît évident que la transmission n'est pas totale. D'abord, certains facteurs peuvent être « gérés » de sorte que les effets ne « contaminent » pas les autres générations. Ensuite, les liens intergénérationnels ne sont pas fixes et se modifient mutuellement. La transmission n'est ni successive, ni linéaire, ni mécanique : elle se construit sur des échanges et présuppose une activité humaine qui s'approprie et redéfinit sans cesse le capital transmis.

### **Des cas de transmission dans la pauvreté transitoire**

Les formes de chronicité de la pauvreté ne sont pas les seules où une génération a pu transmettre la pauvreté. Nous avons pu observer que le caractère transitoire d'une situation de pauvreté pouvait conduire à sa transmission à une autre génération.

Prenons l'exemple d'un chef de famille qui est amené à déscolariser ses enfants et à changer de résidence pour loger dans un quartier défavorisé, installant ainsi sa famille dans une situation extrême. Mais, plus tard, il obtient des conditions matérielles nouvelles qui le tirent de la pauvreté. Il s'intègre à nouveau dans l'activité économique alors que ses enfants déscolarisés, mis au travail précocement et habitant dans un environnement défavorisé, n'arrivent plus à s'extirper de cette spirale. Dans ce cas, les ressources immatérielles transférées entraînent le maintien dans la pauvreté des enfants autant que le transfert du statut de nouveau pauvre.

Ainsi, contre toute attente, au lieu de la durée passée dans la pauvreté, le critère déterminant réside davantage dans la sévérité et le nombre de chocs, d'une part, et le cumul des privations et manques vécus au cours de ces épisodes, d'autre part. La chronicité devient un facteur aggravant qui vient sédimenter les vulnérabilités et plomber à terme toute possibilité d'inverser la tendance.

### **Des transmissions descendantes aux transmissions ascendantes**

La question du sens de la transmission est apparue fondamentale dans la connaissance des modes de transmission. Un mode ascendant ou descendant entre parents et enfants ou entre grands-parents et petits-enfants a été identifié.

Le nombre important de travaux qui privilégie les comparaisons entre la situation de la génération des parents et celle des générations suivantes, a fini par susciter notre intérêt pour l'étude de la transmission selon un mode ascendant. Il ressort de cette analyse que certains parents, à force de soutenir les générations suivantes, vivent des privations sévères qui témoignent de leur basculement dans la pauvreté.

C'est le cas des familles où le père ou la mère, d'un âge avancé, est obligé de prendre en charge les enfants et petits-enfants. Cette pression sur le chef de famille, seul pourvoyeur de ressources, se traduit chez ce dernier par la nécessité d'exercer un emploi rémunéré, même à un âge avancé, de vendre des biens pour faire face aux charges et par une dégradation de sa qualité de vie (accès aux soins de santé, alimentation de qualité, cohabitation dans des espaces limités avec les descendants, installation dans des zones défavorisées...).

Nos données nous ont montré les limites d'une telle distinction car les personnes enquêtées sont des parents mais aussi les enfants de leurs parents. Ils ont pu transmettre une pauvreté dont ils ont eux-mêmes hérité. Il y a donc des interactions entre les générations qui façonnent mutuellement les parcours de vie, les façons de voir et le regard porté les uns sur les autres. C'est particulièrement vrai lorsque les jeunes générations imprégnées des nouveautés amènent les plus anciennes à modifier leur vision du monde.

### **La résilience, première étape de la sortie de la pauvreté**

Les résilients demeurent ceux qui héritent du statut de pauvre mais réussissent à se tirer d'affaire en acquérant une identité nouvelle. Pour réfuter l'identité sociale, ils innovent en marge de la situation sociale de pauvre en transformant les adversités en opportunités. En référence à la définition de la pauvreté de Max Weber (2002 : 4) comme « *une absence de maîtrise du présent, donc du futur* », le résilient n'a certes pas eu de maîtrise de son passé ni de son présent mais il pose les jalons nécessaires pour mieux maîtriser son futur.

Se faisant, il se forge une nouvelle définition de lui-même pour lui-même et cela à partir de l'interprétation subjective d'un

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

parcours, d'expériences passées pour atteindre des projections de soi vers l'avenir qui peuvent être en partie en continuité ou totalement en rupture avec des constructions passées. Cette nouvelle identité de soi se construit certes de l'intérieur mais également de l'extérieur selon des mécanismes d'identification ou d'opposition avec d'autres identités produites par les autres. Cette construction identitaire passe par le rejet d'attributs sociaux qui lui sont accolés par les autres.

Pour ce faire, les résilients décrochent avec l'héritage. Ils « surinvestissent » (Cyrulnik, 2010 : 101) dans un domaine où ils finissent par générer une valeur ajoutée forte. Ils subvertissent l'ordre des choses pour leur imposer leur ordre mental, un mental de résistants, de constructeurs d'une autre destinée. On est dans le domaine de l'action. Il n'empêche que les résilients développent, selon Boris Cyrulnik (2010 : 173), « *une représentation cohérente de soi parmi les siens* ». Ils en reproduisent même les valeurs. Mais ils adoptent une distance critique qui est l'espace des innovations par lesquelles ils trouvent des ressources du saut qualitatif qui les détache de leurs conditions. Ils ne sont pas invulnérables. Ils vivent dedans en s'affranchissant progressivement de leurs conditions.

Cette conduite sociale rend possible la sortie d'une situation jugée comme critique dans la définition de soi et donne corps à une sorte de conversion identitaire. La résilience fonctionne donc comme le marchepied vers la mobilité sociale. C'est une première étape dans ce processus au long cours marqué par des événements pour les individus et leur génération.

Effectivement, les événements réussis comme le mariage, la migration, l'éducation, l'acquisition de métier... peuvent entraîner le renouvellement des possibilités de ressources disponibles tirées en dehors de son environnement habituel. Ils favorisent le changement de statut et l'interruption de la transmission d'identité de pauvre. L'accès à de nouvelles ressources en dehors et un changement d'environnement social peuvent changer le statut et entraîner une sortie de la pauvreté.



## **Des expériences différenciées de sortie de la pauvreté selon les générations**

Toutes générations confondues, la jeunesse est la période où l'on rencontre le moins de pauvres chroniques au Sénégal. De même, la comparaison entre les générations révèle que c'est chez la génération la plus jeune de l'enquête, qui regroupe des individus nés après 1978, que l'on note le plus grand nombre de sorties de la pauvreté. Cependant, les sorties de la pauvreté ne sont pas subites, à l'inverse des cas de basculement dans la pauvreté.

Il s'agit d'un processus qui peut être remis en cause par des chocs successifs internes liés au cycle de vie de l'individu ou exogènes ayant trait à l'environnement de ce dernier. Nous avons noté deux catégories d'expériences de sortie qui sont, d'une part, les investissements réalisés par la génération des ascendants et, d'autre part, les initiatives d'intégration initiées par les jeunes eux-mêmes.

En substance, les investissements par la génération des ascendants ont trait au renforcement du capital humain, à l'aide à la mobilité des individus (migrations internes et internationales) ou encore à la mobilisation d'une diversité de réseaux de soutien plus élargis. Toutefois, ces expériences sont caractérisées par une certaine instabilité car le processus, complètement externe à l'individu, est fortement tributaire de l'existence du tuteur de résilience.

Quant aux initiatives portées par les jeunes eux-mêmes, nous avons observé que le projet de résilience se construit dans la sphère de proximité (famille, quartier, associations, etc.) pour ensuite s'étendre à d'autres milieux sociaux. Ces expériences de sortie sont possibles malgré l'érosion des solidarités verticales du fait de la crise économique et des facteurs de vulnérabilités qui limitent l'horizon du possible. Les jeunes s'engouffrent dans les brèches à coup d'innovations pour l'affirmation d'une

identité propre. Cette identité se caractérise par une certaine flexibilité qui passe par une réinterprétation de certaines valeurs fondatrices de nouveaux rapports sociaux et de revendication d'appartenance à une entité propre faite d'adaptations à l'image de ce que Boris Cyrulnik (2010) décrit ici : « *Quant tout le monde est pauvre, on prend moins conscience de la pauvreté, on pense que la vie est dure, c'est tout* ».

### **Pour des politiques qui visent à réduire la pauvreté structurelle**

Les modèles de transmission découlant de l'analyse montrent le rôle déterminant des inégalités structurelles fortes et l'importance de la dimension immatérielle dans le processus de transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Or, les effets immédiats des politiques pour la réduction des formes de pauvreté monétaire et de conditions de vie ne sont pas suffisants pour la constitution et la transmission des potentialités et capacités aux générations futures. À travers cette dimension temporelle, on peut penser que la lutte contre la pauvreté et l'interruption de la transmission intergénérationnelle en particulier nécessitent tout à la fois des stratégies ponctuelles face aux facteurs conjoncturels directs et des stratégies inscrites dans la longue durée face aux facteurs structurels.

Autrement dit, les mécanismes d'interruption de la transmission doivent aller au-delà des stratégies de réduction de la pauvreté des conditions de vie et réduire les inégalités structurantes qui freinent la croissance et le ciblage des différentes catégories de « pauvres ».

Partant de ces différents constats, les politiques en vue de l'interruption du processus de transmission de la pauvreté entre les générations doivent être orientées vers deux axes principaux.

- Le premier axe concerne l'élargissement de la protection sociale aux populations les plus pauvres de manière à aider les

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

individus à mieux gérer le risque et à leur fournir un appui spécifique. En effet, dans la grande majorité des cas relevés, les personnes appartenant à des familles pauvres ne bénéficient d'aucune forme de protection sociale. Cette exclusion des pauvres s'explique principalement par le fait qu'au Sénégal, comme dans bon nombre de pays africains, les bénéficiaires de la protection sociale demeurent les agents de l'État, les salariés du secteur privé formel ainsi que leurs ayants droit. Or, outre le fait que la grande majorité des pauvres exercent des emplois informels, il ressort de cette étude que bon nombre de facteurs directs dans la transmission de la pauvreté demeurent des éventualités qui peuvent être prises en compte dans le cadre du système de sécurité sociale. Les pertes de revenus dues au chômage, aux maladies, aux accidents professionnels, aux maternités..., qui sont souvent déterminantes dans la transmission directe de la pauvreté, peuvent être jugulées ou atténuées dans le cadre de l'élargissement de la protection aux catégories les plus vulnérables.

Il s'agit non plus de le considérer comme un coût, mais comme un investissement dans le capital humain. La protection sociale doit fondamentalement permettre aux pauvres de garder un accès aux services sociaux de base, de ne pas être exclus de la société et d'éviter d'adopter des stratégies de survie ayant des répercussions.

- Le second axe demeure la mutualisation des différents programmes de filets sociaux en cours ou envisagés, afin de permettre l'élaboration de programmes plus adaptés aux situations des individus pauvres. Les transferts sociaux de base en espèces, en tant que mécanismes opérationnels de la protection, sont de plus en plus reconnus en tant qu'instrument efficace de réduction de la pauvreté chronique dans les pays à faible revenu.

Il apparaît clairement que ces catégories à risque ont en commun un déficit d'investissement en capital humain qui favorise l'exclusion à l'âge adulte. À l'inverse, si la faiblesse du

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

capital induit la pauvreté, les programmes de transferts, quant à eux, ont démontré un impact positif sur la nutrition infantile, l'enregistrement des naissances et les taux de scolarisation et de survie (Pereznieta et Fall, 2008). Étant une frange importante de la population sénégalaise, les enfants constituent une charge pour les adultes. L'effet du nombre élevé accroît le risque de voir les enfants être obligés de travailler, incluant les pires formes de travail, la mendicité, le travail sexuel, etc.

Des engagements spécifiques ont été pris au niveau national, dans l'éducation et la formation professionnelle, l'emploi, la faim et la pauvreté, la santé, l'environnement, l'abus de drogue, la lutte contre le sida, la délinquance juvénile, les loisirs, l'égalité entre les sexes et la participation à la prise de décision.

Toutefois, plus qu'ailleurs, les jeunes générations continuent d'être exposées à toute une série de risques : risques liés à la difficulté de trouver un emploi, difficultés d'insertion sociale et politique, déficit de transferts de capital humain, social, culturel et économique. Ce contexte de précarité généralisée favorise la diversification des risques et des cibles, et l'émergence de contre-valeurs. La relégation sociale et l'immobilité sociale restent les positions ultimes de ceux qui expérimentent ces types de vulnérabilités.

Les processus de sortie de la pauvreté s'effectuent en majorité pendant la période charnière, entre la jeunesse et l'entrée dans la vie d'adulte, dans des canaux plus ou moins formels. Ce sont donc des politiques cohérentes à l'insertion des jeunes, en dehors des cadres normatifs, qui valorisent le potentiel de créativité de cette catégorie à travers de nouvelles expressions favorisant la mobilité sociale dans un contexte de pauvreté structurelle.

Aussi, il est nécessaire, dans un premier temps, de travailler sur la façon d'interrompre le processus, du statut de pauvre à la génération suivante en investissant dans le capital humain (éducation, santé, nutrition, cadre de vie). Il est primordial de

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

briser le cercle vicieux de la pauvreté et d'empêcher cette dernière de se transmettre d'une génération à l'autre.

Cependant, dans le même temps, il faut éviter les processus de décapitalisation et la perte de patrimoine des générations ascendantes pour soutenir les nouvelles générations, notamment avec un système de sécurité sociale plus renforcé au bénéfice des personnes âgées.

Au Sénégal, les pensions de vieillesse et d'invalidité de base n'amélioreraient pas uniquement le niveau de vie des allocataires mais également celui des membres vivant dans le même ménage, particulièrement des enfants, étant donné que les transferts sont répartis au sein de la famille. Par exemple, dans le cas du Sénégal, la combinaison entre pensions de vieillesse et d'invalidité de base et indemnités universelles pour enfant à charge d'âge scolaire réduirait les taux de pauvreté alimentaire de 40 % et l'écart de pauvreté de plus de la moitié (Gassmann et Behrends, 2006).

Cet état de fait a fortement motivé l'adoption des « cash transfert » en tant que réponse à la vulnérabilité des populations, à l'insécurité alimentaire passagère, à la protection des moyens de subsistance et les actifs des ménages. En effet, actuellement, tous les indicateurs désignent les transferts monétaires comme la réponse la plus appropriée pour atteindre ces objectifs.

En définitive, c'est de la capacité des institutions publiques à anticiper et à corriger les inégalités sociales, en passant de la lutte contre la pauvreté à la lutte contre l'exclusion et la marginalisation des individus et de leur famille, que dépend en grande partie l'interruption du processus de transmission de la pauvreté.



## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- Abbink J. et De Bruijn M., 2011, *Land, Law and Politics in Africa*, Mediating Conflict and Reshaping the State, Leiden–Boston: Brill (African Dynamics, vol. 10), 386 p.
- Addison T., Hulme D. et Kanbur R., 2008, *Poverty dynamics: Measurement and understanding from an interdisciplinary perspective*, Oxford University Press.
- Adeanauer I., 2008, *Faire face à la hausse des prix des produits alimentaires et de l'énergie au Sénégal*, FMI.
- Adepoju A., 1999, *La Famille africaine*, Éditions Karthala, 318 p.
- Aduayi-Diop R., 2010, *Survivre à la pauvreté et à l'exclusion, le travail des adolescentes dans les marchés de Dakar*, Éditions Karthala, Afrimap et CREPOS, 231 p.
- Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, 2009, *Situation Economique et Sociale du Sénégal en 2008*, novembre.
- Alkire S. et Foster J., 2008, *Counting and Multidimensional Poverty*, OPHI, Working Papers 07.
- Alwand J., Siegel P.B. et Jørgensen S.L., 2001, *Vulnerability: A view from different*.
- Amin A. et Hausner J. (eds), 1997, *Beyond Market and Hierarchy: Interactive Governance and Social Complexity*. Aldershot: Edward Elgar.
- Anderson N., 1993, *Le Hobo. Sociologie des sans-abris*, Nathan, Paris, 319 p.
- Antoine Ph. (ed), 2007, *Les relations intergénérationnelles en Afrique : approche plurielle*, CEPED, Collection Rencontres, 255 p.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Antoine Ph., Bocquier Ph., Fall A.S. *et al.*, 1995, *Les familles dakaroises face à la crise*, IFAN-ORSTOM-CEPED, Dakar et Paris, 209 p.
- Antoine Ph. et Fall A.S., 2002, *Crise, passage à l'âge adulte et devenir de la famille dans les classes moyennes et pauvres à Dakar*, IFAN-IRD.
- Antoine Ph. et Golaz V. (eds.), 2010, *Vieillir au Sud*. Autrepарт, 53, 199 p.
- Atkinson A., 1970, On the Measurement of Inequality, *Journal of Economic Theory*, vol. 2., pp. 244-263.
- Atkinson A., 1981, *On Intergenerational Income Mobility in Britain*, Journal of Post Keynesian Economics.
- Atkinson A., 1989, *Poverty in Social Economics*, The New Palgrave: A dictionary of Economics, Norton and Company, London, pp. 204-214.
- Atkinson A., Maynard A.K. et Trinder, C.G., 1983, *Parents and Children: Incomes in Two Generations*, London, Heinemann Educational Books.
- Attias-Donfut C., 1988, *Sociologie des Générations : L'empreinte du Temps*, Presses Universitaires de France, Paris, 249 p.
- Aydalot Ph. (dir), 1986, « Trajectoires technologiques et milieux innovateurs » in *Milieux innovateurs en Europe*, Paris, GREMI, pp. 347-361.
- Azam J.P. et Dia M., 2004, *Pro-Poor Growth in Senegal*, IDEI Working Paper 325.
- Badji S. et Daffe G., 2003, *Le profil de la pauvreté féminine au Sénégal*, Rapport de Recherche MIMAP, CRDI, Dakar.
- Ballet J., Dubois J.L. et Mahieu F.R., 2004, *Le développement socialement durable : un moyen d'intégrer capacités et durabilité*, Dossier n° 4, Revue numérique « Développement durable et Territoire », Lille.



#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Ballet J., Dubois J.L. et Mahieu F.R., 2004, *A la recherche du développement socialement durable : concepts fondamentaux et principes de base*, Développement Durable et Territoire, n° 3.
- Bane M.J. et Ellwood D.T., 1986, Slipping in and out of Poverty: The Dynamics of Spells, *Journal of Human Resources*, 21(1).
- Bankoff G., Frerks G., Hilhorst D. (eds.), 2004, *Mapping vulnerability: Disasters, development and people*, London, Earthscan, 236 p.
- Banque Africaine de Développement, 2010, République du Sénégal, Document de stratégie par pays, Département des Opérations Pays, Région Ouest.
- Banque mondiale, 1990, *La pauvreté : Rapport sur le développement du monde*, Washington, 286 p.
- Banque mondiale, 1999, *Sénégal. Evaluation des conditions de vie*. Département du Sahel, Washington DC., 21.
- Banque mondiale, 2001, *Combattre la pauvreté*, Rapport sur le développement dans le monde : 2000/01, Éditions ESKA, 381 p.
- Banque mondiale, 2006, *Gestion des risques en milieu rural au Sénégal*, Revue sectorielle des initiatives en matière de réduction de la vulnérabilité, Rapport n° 33435-SN.
- Banque mondiale, 2007, *Sénégal. A la recherche de l'emploi. Le Chemin vers la prospérité*, septembre, 122 p.
- Barnett, W.P. et Carroll G.R., 1995, Modeling internal organizational change, *Annual Review of Sociology*, 21, pp. 217-236.
- Becker G., 1964, *Human capital. A theoretical and empirical analysis with special reference to education*, Columbia University Press, 187 p.
- Becker G., 1974, A Theory of Social Interaction, *Journal of Political Economy*, 82, 6, pp. 1063-1091.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Becker G., 1991, *A Treatise on the Family*, Cambridge, Harvard University Press.
- Becker G. et Tomes N., 1979, An Equilibrium Theory of the Distribution of Income and Intergenerational Mobility, *Journal of Political Economy*, vol. 87, 6.
- Becker G. et Tomes N., 1986, Human Capital and the Rise and Fall of Families, *Journal of Labor Economics*, vol. 4(3), July, pp. 1-39.
- Behrman J.R. et Taubman P., 1990, The Intergenerational Correlation between Children's adult earning and their parent's income: result from Michigan Panel survey of income dynamics, *Review of Income and Wealth*, 36, pp.115-127.
- Berger F. et Reinstadler A., 2010, *Quelle analyse de la transmission de la pauvreté dans un pays à forte immigration comme le Luxembourg ?*
- Bernheim B.D., Shleifer A. et Summers L.H., 1985, The Strategic Bequest Motive, *Journal of Political Economy*, vol. 93, 6, pp. 1045-1076.
- Bertaux D., 1980, L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités, *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 69, pp. 197-225.
- Bertaux D., 1997, *Les récits de vie. Perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan, Collection 128.
- Berthelot J.M., 1990, *L'intelligence du social*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection Sociologie d'aujourd'hui, pp. 62-81.
- Bertin A., 2007, *Pauvreté monétaire, Pauvreté non monétaire, une analyse des interactions appliquée à la Guinée*, Thèse de Doctorat en Sciences Economiques, Université Montesquieu-Bordeaux IV.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Bevan P. et Joireman S., 1997, The Perils of Measuring Poverty: Identifying the Poor in Rural Ethiopia, *Oxford Development Studies*, vol. 25(3), pp. 315-343.
- Bird K., 2007, *La transmission intergénérationnelle de la pauvreté : une vue d'ensemble*, Centre de recherche sur la pauvreté Chronique (CPRC), Document de travail n° 6.
- Bird K., Higgins K. et McKay A., 2010, *Conflict, Education and the Intergenerational Transmission*.
- Bjorklund A. et Jäntti M., 1997, Intergenerational income mobility in Sweden compared to the United States, *American Economic Review*, 87(5).
- Blöss T., 1997, *Les liens de famille*, PUF, Paris.
- Boggess S., Corcoran M. et Jenkins S., 1999, *Cycles of disadvantage*, Wellington, Institute of Policy Studies.
- Booth D., Holland J., Hentschel J., Lanjouw P. et Herbert A., *Participation and combined methods in African poverty evaluation: Renewing the agenda*, Department for International Development, Issues, p. 127.
- Boudon R., 1979, *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Armand Colin, Paris, 393 p.
- Bourdelaïs P., 1994, *L'âge de la vieillesse. Histoire du vieillissement de la population*, Paris, Éditions Odile Jacob, 503 p.
- Bourdieu P. et Passeron J.C., 1970, *La reproduction : Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu P. et Passeron J.C., 1964, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Mouton, Éditions de Minuit, 183 p.
- Bourguignon F., 2008, « Du revenu aux dotations : le renouvellement des conceptions de la pauvreté » in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 34-42.
- Boutin G., 2000, *L'entretien de recherche qualitatif*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Braczyk H.C., Cooke P. et Heidenreich M. (eds), 1998, *Regional Innovation Systems*, London, UCL Press.
- Bradshaw J. et Finch N., 2001, *Core Poverty*, Centre for the Analysis of Social Exclusion, LSE, London.
- Bruniaux C. et Galtier B., 2003, L'étude du devenir des enfants pauvres de familles défavorisées : l'apport des expériences américaine et britannique, *Les papiers du Cerc*, n° 2003-01.
- Carvalho S. et White H., 1997, *Combining the quantitative and qualitative approaches to poverty measurement and analysis*, Technical Paper 366, The World Bank, Washington D.C.
- Case A. et Ardington C., 2004, *The Impact of Parental Death on School Enrolment and Achievement: Longitudinal Evidence from South Africa*, CSSR, Working Paper n° 97.
- Castel R., 2003, *L'insécurité sociale : Qu'est-ce qu'être protégé ?* Éditions du Seuil.
- Chambers R., 1989, Editorial Introduction: Vulnerability, Coping and Policy, *IDS Bulletin*, vol. 20(2), pp.1-7.
- Chambers R., 1995, *Poverty and livelihoods: Whose reality counts ?* Discussion Paper n° 347, IDS, Brighton.
- Chambers C., 2006, *Each Outcome is another opportunity*, Working Paper, Series n° S J001, Center for the Study of social Justice.
- Chaudhuri S., 2003, *Assessing vulnerability to poverty: concepts, empirical methods and illustrative examples*, Department of Economics, Columbia University.
- Chombart de Lauwe P.H., 1976, *Appropriation de l'espace et changement social*, Actes de la troisième Conférence internationale de psychologie de l'espace, Strasbourg, Université Louis Pasteur, pp. 25-33.
- Cigno A., 1991, *Economics of the family*, Clarendon Press, Oxford, p. 212.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Cissé F., 1997, *La pauvreté rurale au Sénégal : profil et déterminants*, mémoire de DEA, FASEG-UCAD, Dakar.
- Cissé F., 2003, *Le profil de Pauvreté au Sénégal : une approche monétaire*, Rapport de Recherche MIMAP.
- Cling J.P., Razafindrakoto M. et Roubaud F. (eds), 2002, *Les nouvelles stratégies internationales de lutte contre la pauvreté*, DIAL/Economica, Paris.
- Cloutier J., 2003, *Qu'est-ce que l'innovation sociale ?* Cahiers du CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales), Collection Working Papers, Montréal, 46 p.
- Cogneau D., 2002, « Pauvreté, inégalité des conditions de vie, inégalités des chances. Opportunités et risques des nouvelles stratégies de réduction de la pauvreté », in Cling J.P., Razafindrakoto M. et Roubaud F. (eds), *les nouvelles stratégies internationales de lutte contre la pauvreté*, Economica, DIAL, Paris, pp. 53-82.
- Corak M., 2001, *Are the kids all right? Intergenerational mobility and child wellbeing in Canada*, MIMMO, Statistics Canada.
- Corak M., 2004, *Les enfants pauvres deviennent-ils des adultes pauvres ? Les enseignements, pour les politiques publiques, d'une comparaison internationale*, Colloque Le devenir des enfants de familles défavorisées en France, avril, CERC-CNAF-DEP-DREES, 25 p.
- Coral M. et Heisz A., 1999, The intergenerational earnings and income mobility of Canadian men, *Journal of Human Resources*, 34, pp. 504-533.
- Corcoran M., 1995, Rags to riches: poverty and mobility in the United States, *Annual Review of Sociology*, 21, pp. 237-267.
- Couch K. et Dunn T., 1997, Intergenerational correlation in labor market status: A comparison of the United States and Germany, *Journal of Human Resources*, 32, pp. 210-232.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Coudouel A., Hentschel J.S. et Wodon Q.D., 2002, "Poverty measurement and analysis" in Klugman J. (ed), *A sourcebook for poverty reduction strategies* (pp. 29-69), Washington, DC, The International Bank for Reconstruction and Development/The World Bank.
- Coudouel *et al.*, 2002, *Poverty Measurement and Analysis*, in the PRSP Sourcebook, World Bank, Washington D.C.
- Cyrulnik B., 2010, *Mourir de dire : la honte*, Éditions Odile Jacob, Paris.
- Da Corta L., 2007. "Using Recall to Understand the Inter-generational Transmission of Poverty", CPRC Proposal for Research.
- Daffe G., 2008, « la lutte contre la pauvreté est-elle au cœur des politiques publiques ? » in Daffe G. et Diagne A. (eds), *Le Sénégal face aux défis de la pauvreté. Les oubliés de la croissance*, Éditions Karthala, CRES et CREPOS.
- Daffe G. et Diagne A., 2008, *Le Sénégal face aux défis de la pauvreté. Les oubliés de la croissance*, Éditions Karthala, 376 pages
- Dahou T., 2003, *Les cadres stratégiques de lutte contre la pauvreté en Afrique de l'Ouest, De la pauvreté au politique*, ENDA, Dakar.
- Dahou T. et Ndiaye A., 2004, *Observatoires de la pauvreté et CLSP au Sénégal*, CREPOS-ENDA-GRAF.
- Damon J., 2008, « Pauvreté et justice sociale : l'optique libertarienne et conservatrice de Charles Muarray », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 138-146.
- De Vreyer P., Lambert S., Safir A. et Sylla M.B., 2008, *Pauvreté et structure familiale, pourquoi une nouvelle enquête ?* Stateco, n° 102, pp. 5-20.
- Dearden L., Machin S. et Reed H., 1997, Intergenerational mobility in Britain, *Economic Journal*, 107, pp. 47-66.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Deaton A., 1997, *The Analysis of Household Surveys. A Micro-econometric Approach to Development Policy*, Johns Hopkins University Press, The World Bank, Washington, 479 p.
- Deaton A. et Muellbauer J., 1980, *Economics and Consumer Behavior*, Cambridge University Press, Cambridge, 450 p.
- Deleuze G., 1981, *Spinoza – Philosophie pratique*, Les Éditions de Minuit, Paris, 177 p.
- Delhaussse B., Perelman S., Pestieau P. et Sluse M., 1999, *Portrait social de la Wallonie : une mise à jour*, Cahiers du CREPP.
- Delhaussse B., 2003, Noyau dur de la pauvreté en Wallonie, *Reflets et Perspectives de la Vie Economique*, vol. XLI, n° 4, pp. 55-63.
- Desgagne S., 1994, *À propos de la « discipline de classe » : analyse du savoir professionnel d'enseignantes et d'enseignants expérimentés du secondaire en situation de parrainer des débutants*, Thèse de doctorat, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval.
- Deslauriers J.P., 1991, *Recherche qualitative : guide pratique*, Montréal, McGraw-Hill.
- Dewilde C., 2003, A life-course perspective on social exclusion and poverty, *British Journal of Sociology*, vol. 54, 1, March, pp. 109-128.
- Diagne A. et Lessault D., 2007, *Émancipation résidentielle différée et recomposition des dépendances intergénérationnelles à Dakar*, Paris, CEPED, Collection Regards sur, 41 p.
- Diagne O. et Faye S., 2005, *Le noyau dur de la pauvreté au Sénégal*, Integrated Poverty Assessment for Livestock Policy, 25 p.
- Dial F., 2008, *Mariage et divorce à Dakar. Itinéraires féminins*, Paris-Dakar, Éditions Karthala, CREPOS, 200 p.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Diop A., 1981, *Les systèmes d'inégalités et de domination*, Paris, Éditions Karthala.
- Diop A.B., 1985, *La famille wolof*, Paris, Éditions Karthala, 271 p.
- Diop M.C., 1996, *La lutte contre la pauvreté à Dakar. Vers une définition d'une politique municipale*, Programme de gestion urbaine, Bureau régional pour l'Afrique, Séries Documents de Politique, 183 p.
- Diop M.C., 2009, « Du socialisme africain à la lutte contre la pauvreté », in *Le Sénégal face aux défis de la pauvreté. Les oubliés de la croissance*, Éditions Karthala, CRES et CREPOS.
- Dolle M., 2008, « La transmission intergénérationnelle de la pauvreté », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 97-106.
- Domenach H. et Picouët M. (eds), 2004, *Environnement et populations : la durabilité en question*, L'Harmattan, Paris.
- Dubert F. et Martucelli D., 1996, Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école, *Revue française de sociologie*, XXXVI, pp. 511-535.
- Dubois J.L., 2005, *Les cadres stratégiques de lutte contre la pauvreté peuvent-ils intégrer la question de la durabilité du développement ?* Cahier du GEMDEV, n° 30, 239 p.
- Dubois J.L., Mahieu F.R. et Poussard A., 2001, « La durabilité sociale comme composante du développement humain durable », in *Développement : vers un nouveau paradigme*, Cahiers du GRATICE, n° 20, Université de Paris XII-Val de Marne, pp. 95-110.
- Dubois J.L. et Mahieu F.R., 2002, « La dimension sociale du développement durable : réduction de la pauvreté ou durabilité sociale ? » in Martin J.Y. (ed.), *Développement durable ? Doctrines, pratiques, évaluations*, IRD, Paris, pp. 73-94.



#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Dubois J.L., Lachaud J.P., Montaud J.M. et Pouille A. (eds), 2003, *Pauvreté et développement socialement durable*, Presses Universitaires de Bordeaux, Bordeaux.
- Dumont J.C., 1998, *Santé et pauvreté*, Communication à la Journée des économistes de l'ORSTOM, Mimeo, 15 p.
- Durkheim E., 1894, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Les Presses universitaires de France, 149 p.
- Duru-Bellat M. et Henriot-Van Zanten A., 1992, *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin.
- Duvoux N., 2008, « Le RMI : retour sur un tournant des politiques d'insertion », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 182-192.
- Duvoux N. et Paugam S., 2008, *La régulation des pauvres*, PUF, Quadrige, Paris, 128 p.
- Eide E. et Showalter M., 1999, Factors affecting the transmission of earnings across generations: A quintile regression approach, *Journal of Human Resources*, 34, pp. 253-267.
- Elias N., 1984, *Du temps*, Paris, Fayard.
- Elias N. et Scotson J.L., 1997, *Logiques de l'exclusion*, Fayard, Paris, 278 p.
- Ezembe F., 2009, *L'enfant africain et ses univers*, Éditions Karthala, 381 p.
- Fall A.S., 2007, *Bricoler pour survivre. Perceptions de la pauvreté dans l'agglomération urbaine de Dakar*, Éditions Karthala, 245 p.
- Fall A.S. et Ba A., 2001, « La pauvreté à l'assaut des ruraux au Sénégal : de la quantification à l'explication », in Koulibaly M. (ed), *La pauvreté en Afrique de l'Ouest*, Codesria, Éditions Karthala, Dakar-Paris, pp. 21-48.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Fall A.S. et Ndoye T., 2008, « La demande de soins et l'accès aux services de santé dans les régions centrales du Sénégal », in Daffé G. et Diagne A. (dir.), *Le Sénégal face aux défis de la pauvreté. Les oubliés de la croissance*, CRES-KARTHALA-CREPOS, pp. 109-127.
- Fall M. et Menendez M., 2008, *L'apport des analyses longitudinales dans la connaissance des phénomènes de pauvreté et exclusion sociale*, Les travaux de L'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale 2007-2008, pp. 605-643, La Documentation Française.
- Fall et al., 2010, *Les dynamiques de la pauvreté au Sénégal : Pauvreté chronique, pauvreté transitoire et vulnérabilités*, Policy brief, Les études du LARTES, n° 26.
- Fonds Monétaire International, 2008, *L'économie mondiale au service de tous*, Rapport annuel.
- Fontaine L., 2008, « Une histoire de la pauvreté et des stratégies de survie », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La découverte, 2, pp. 54-61.
- Fontan J.M., 2007, *Collectif d'étude sur les pratiques solidaires. La consommation responsable, entre bonne conscience individuelle et transformations collectives*, Montréal, Les Éditions Écosociété.
- Foster J., Greer J. et Thorbecke E., 1984, A Class of Decomposable Poverty Measures, *Econometrica*, vol. 52, n° 3, pp. 761-766.
- Gabor D., 1970, *Innovations: scientific, technological, and social*, London, Oxford University Press.
- Gassmann F. et Behrends C., 2006, Les prestations en espèces dans les pays à faible revenu : Simulation des effets sur la réduction de la pauvreté au Sénégal et en Tanzanie, BIT, Département de la sécurité sociale.
- Giddens A., 1987, *La constitution de la société*, Paris, PUF.
- Gillie A., 1996, The origin of the poverty line, *Economic History Review*, XLIX, vol. 4, pp. 715-730.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Glaser B.G. et Strauss L.A., 1967, *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*, New York, Aldin Publishing Co.
- Gloukoviezoff G., 2008, « La pauvreté dans les sociétés financiarisées », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 117-127.
- Goffman E., 1963, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, les Éditions de Minuit, Paris, 175 p.
- Goffman E., 1967, *Les Rites d'interaction*, traduit de l'anglais par Alain Kihm, Collection Le Sens Commun, Éditions de Minuit, 1974, ISBN 2707300225.
- Gondard-Delcroix C., 2007, Les représentations de la pauvreté, quels échos aux indicateurs internationaux ? Une étude qualitative sur les Hautes Terres de Madagascar, *Mondes en développement*, n° 137, pp. 51-66.
- Gondard-Delcroix C., 2009, Risque, Pluriactivité et Dynamique de Pauvreté : Une Application en Milieu Rural Malgache, *Journal of Human Development*, vol 10(1), pp 77-102.
- Gondard-Delcroix C., 2009, Spécificités régionales des dynamiques de pauvreté en milieu rural malgache, *Revue d'Économie Rurale*, n° 311, pp. 49-66.
- Goux D. et Maurin E., 1997, Destinées sociales, le rôle de l'école et du milieu d'origine, *Économie et statistiques*, n° 306, pp. 13-25.
- Granovetter M., 1973, The strength of weak ties, *American Journal of Sociology*, vol. 78, n°. 6, pp. 1360-1380.
- Grootaert C., 1997, *Réformes économiques et analyse de la pauvreté : l'expérience de la Côte d'Ivoire*, L'Harmattan, Paris, 240 p.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Grootaert C., 1997, Social Capital: "The Missing Link?" in *Expanding the Measure of Wealth: Indicators of Environmentally Sustainable Development*, World Bank, Washington, pp. 77-93.
- Gurvitch G., 1963, « La science des faits moraux et la morale théorique » in Durkheim E., *La vocation actuelle de la Sociologie*, 2<sup>ème</sup> édition, vol. II, Paris, PUF.
- Habermas J., 1995, *Sociologie et théorie du langage*, Paris, Armand Colin.
- Harsmar M., 2010, *Understanding poverty in Africa, navigation through disputed concepts, data and terrain*, Current Africa issues, n° 44, Nordiska Africa institute, Uppsala.
- Hentschel J., 1999, Contextuality and data collection methods: A Framework and application to health service utilisation, *The Journal of Development Studies*, 35, pp. 64-94.
- Hentschel J., 2001, *Integrating The Qual And The Quan: When And Why?* Contribution à la Conférence sur l'évaluation de la pauvreté qualitative et quantitative : complémentarités, tensions et la voie à suivre, , mars.
- Hermia J.P. et Eggerickx T., 2011, *La transmission de la précarité en Belgique : analyses intergénérationnelles exploratoires (1991-2001)*, Centre de recherche en démographie et sociétés, Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines, Université catholique de Louvain-La-Neuve.
- Herpin N. et Verger D. (eds.), 1997, *Mesurer la pauvreté aujourd'hui*, Économie et Statistique n° 308-309-310, INSEE, Paris, 272 p.
- Hertz T., 2002, *Intergenerational Economic Mobility of Black and White Family in the United States*, paper presented at the Society of Labor Economist, Annual Meeting.
- Hicks N. et Streeten P., 1979, Indicators of Development: The Search for a Basic Needs Yardstick, *World Development*, 7(6), pp. 567-80.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Hirschhorn M. et Tamba M. (dir.), 2010, *La sociologie francophone en Afrique, Etat des lieux et enjeux*, Paris, Éditions Karthala, pp. 205-215.
- Hoggart R., 1957, *The Uses of Literacy: Aspects of Working-Class Life*, Chatto and Windus, 319 p.
- Hoggart R., 1970, 1957, *La culture du pauvre*, Les Éditions de Minuit, Paris, 420 p.
- Holzmann R. et Jorgensen S., 2001, *Social Risk Management: A New Conceptual Framework for Social Protection, and Beyond*, International Tax and Public Finance, pp. 529-56.
- Huberman M. et Miles M.B., 1991, *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*, Bruxelles, De Boeck Université.
- Huberman M.A. et Miles M.B., 1994, "Data management and analysis methods", in Denzin N.K. et Lincoln Y.S. (eds), *Handbook of Qualitative Research* (pp. 428-444), London/New Delhi, SAGE Publications in Perspective, Cambridge University Press.
- Jackson T., 2010, *Prospérité sans croissance : la transition vers une économie durable*, De Boeck-Etopia, 247 p.
- Jacoby H. et Skoufias E., 1997, Risk, financial markets and human capital on a developing country, *Review of Economic Studies*, 64, pp.311-335.
- Jahn, J., 1961, *Muntu : l'homme africain et la culture néo-africaine*, traduit de l'allemand par Brian de Martinoir, Paris, Éditions du Seuil, 293 p.
- Jenkins S. et Siedler T., 2007, *Using household panel data to understand the intergenerational transmission of poverty*, CPRC, Working Paper 74.
- Jodelet D. (ed), 1989, *Les représentations sociales dans le champ des sciences humaines*, Presses universitaires de France, Paris, 424 p.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Jodha N., 1988, Poverty Debate in India: A Minority View, *Economic and Political Weekly*, November, vol. 23, n° 45/47, Special Number, p. 2421.
- Kanbur R., 2000, *Economic Policy, Distribution and Poverty: the Nature of disagreements*, Cornell University.
- Kanbur R. et Shaffer P., 2005, *Epistemology, Normative Theory and Poverty Analysis: Implications for Q-Squared in Practice*, Working Paper 2, Q-Squared, University of Toronto.
- Kelly P.M. et Adger W.N., 2000, *Theory and practice in assessing vulnerability to climate change and facilitating adaptation*, *Climatic Change*, 47, pp. 325-52.
- Ki J.B., Faye B. et Faye S., 2004, *Pauvreté multidimensionnelle au Sénégal : approche non monétaire fondée sur les besoins de base*, PEP, Cahier de recherche PMMA.
- Klein J.L. et Harrisson D., 2007, *L'innovation sociale : émergence et effets sur la transformation des sociétés*, Presses de l'Université du Québec.
- Lachaud J.P., 2002, *La dynamique de pauvreté au Burkina Faso revisitée : pauvreté durable et transitoire, et vulnérabilités*, Université Montesquieu-Bordeaux IV.
- Lautman F., 1972, Différence ou changement dans l'organisation familiale, *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 27, 4, pp. 1190-1196.
- Lazarsfeld P. et Fiske M., 1938, The panel as a new tool for measuring public opinion, *Public Opinion Quarterly*, 2, pp. 596-612.
- Leisering L. et Leibfried S. (eds), 1999, *Time and Poverty in Western Welfare States. United Germany in Perspective (Section II)*, Cambridge University Press.
- Lessard-Hebert M., Goyette G. et Boutin G., 1995, *Recherche qualitative: fondements et pratiques*, Montréal, Éditions Nouvelles.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Lewis O., 1963, *Les enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine*, Éditions Gallimard, 638 p.
- L'Horty Y., 2008, « Pourquoi le travail ne protège plus de la pauvreté », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 107-114.
- Locoh T., 1995, *Familles africaines, Populations et Qualité de vie*, Les dossiers du CEPED, n° 31.
- Lollivier S., 2008, « La pauvreté : définition et mesures », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 21-29.
- Lucas R.E., 1988, On the Mechanics of Economic Development, *Journal of Monetary Economics*, 22(1), pp. 3-42.
- Luther S. (ed.), 2003, *Resilience and Vulnerability*, Cambridge, Cambridge University Press, 574 p.
- Ly B., 1966, *L'Honneur et les valeurs morales dans les sociétés Ouolof et Toucouleur du Sénégal. Étude de sociologie*, Paris, Université de Paris-I, 2 vol., 574 p. (thèse de 3<sup>e</sup> cycle).
- Ly B., 1967, *L'honneur dans les sociétés Ouolof et Toucouleur du Sénégal*, Présence Africaine, n° 61, 1<sup>er</sup> trimestre.
- Mahieu F.R., 1989, *Transferts et communauté africaine*, Stateco, n° 58-59, INSEE, Paris, pp.107-136.
- Maillat D., 1992, « Introduction : la relation des entreprises avec leur milieu », in Maillat D. et Perrin J.C. (eds), *Entreprises innovatrices et développement territorial*, Neuchâtel, GREMI, EDES, pp. 3-20.
- Mannheim K., 1990, *Le Problème des générations*, Essais et Recherche, Nathan, Paris.
- Mark G., 1973, The Strength of Weak Ties, *American Journal of Sociology*, vol. 78, 6, pp. 1360-1380.
- Marpsat M. et Maurel E., 2008, « Le logement, une dimension de la pauvreté en conditions de vie », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 70-82.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Masson A., 1999, Quelle solidarité intergénérationnelle, *Revue française d'économie*, vol. 14, 1, pp. 27-90.
- Maurin L., 2008, « Des pauvres aux riches : la question des inégalités », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 46-50.
- Mayer S.E., 1997, *What money can't buy: the effect of parental income on children's outcomes*, Cambridge MA, Harvard University Press.
- Mayer S.E. et Lopoo L., 2005, Has the Intergenerational Transmission of Economic Status Changed? *Journal of Human Resources*, vol. 40(1), Winter, pp. 169-185.
- McGee R., 2000, *Analysis of Poverty Assessment (PPA) and Household Survey*, Findings on Poverty Trends in Uganda, Institute of Development Studies.
- McKay A., 2009, *Assets and chronic poverty: background paper*, Chronic Poverty Research Centre.
- McKernan S.M. et Ratcliffe C., 2005, Events that trigger poverty entries and exits, *Social Science Quarterly*, Supplement au vol. 86, pp. 1146-116.
- Mead L., 1986, *Beyond entitlement: The social obligations of citizenship*, New York, Free Press.
- Mendras H., 1996, *Eléments de sociologie*, Armand Colin.
- Mihăescu I. et Niculescu A., 2010, *Perceptions des jeunes générations à l'égard des vieux en Roumanie*, Actes du Colloque Relations intergénérationnelles, enjeux démographiques XVI. Colloque international de l'Association Internationale des Démographes de Langue française, Université de Genève, juin.
- Milard B., 2008, *La soumission d'un manuscrit à une revue : quelle place dans l'activité scientifique des chercheurs ?* Schedae, Presses Universitaires de Caen, n° 1, pp. 1-12.
- Miles M.B. et Huberman M.A., 2003, *Analyse des données qualitatives*, (2<sup>e</sup> ed.), Paris, De Boeck.



#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Miller R., 2007, *Using Family Histories to Understand the Intergenerational Transmission of Chronic Poverty*, Working Paper 103, Manchester, IDPM/Chronic Poverty Research Centre (CPRC).
- Ministère de l'Économie et des Finances/UNICEF, 2009, *Etude sur la pauvreté et les disparités chez les enfants au Sénégal*, mai.
- Ministère de l'Économie et des Finances, 2011, *Document de politique économique et sociale (2011-2015)*, 131p.
- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal, 2001, *Rapport de l'enquête de perception de la pauvreté au Sénégal*, version préliminaire.
- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal, 2003, *Document de stratégie de réduction de la pauvreté-I*.
- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal, 2004, *Rapport de l'enquête sénégalaise auprès des ménages II*.
- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal, 2005, *La Pauvreté au Sénégal, de la dévaluation de 1994 à 2001-2002, 2004, Le secteur informel dans l'agglomération de Dakar : Performances, insertions et perspectives*.
- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal, 2006, *Rapport de suivi des OMD*.
- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal, 2007, *Document de stratégie de réduction de la pauvreté-II*.
- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal, 2007, *Enquête de suivi de la pauvreté au Sénégal*, Rapport national.
- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal, 2007, *Etat d'avancement de la mise en œuvre du DSRP-II*.
- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal, 2007, *Note d'analyse des comptes nationaux 2004-2006*, octobre.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal, 2011, *Etat d'avancement de la mise en œuvre du DRSP-II en 2010*, Unité de Coordination et de Suivi de la Politique Economique.
- Ministère de l'Économie et des Finances, 1997, *Rapport de Synthèse de l'Enquête Sénégalaise Auprès des Ménages*, République du Sénégal, Dakar.
- Ministère de l'Économie et des Finances, 2000, *Ciblages des communautés rurales selon le niveau d'accès aux services sociaux de base*, République du Sénégal, Dakar.
- Ministère de l'Economie et des Finances, 2001, *Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté*, République du Sénégal, Dakar.
- Ministère de l'Économie et des Finances, 2001, *La perception de la pauvreté au Sénégal : volet statistique*, République du Sénégal, Dakar.
- Ministère de l'Économie et des Finances, 2004, *Situation Économique et Sociale du Sénégal, Édition 2002-2003*, République du Sénégal, Dakar.
- Ministère de la Santé et de la Prévention Médicale, 2008, Direction de l'Alimentation, de la nutrition et de la survie de l'enfant, *Evaluation de la situation nutritionnelle du Sénégal*.
- Minvielle J., Diop A. et Niang A., 2005, *La pauvreté au Sénégal : Des statistiques à la réalité*, Paris, Édition Karthala, Collection Économie et Développement., 287 p.
- Moisseron J.Y. et Raffinot M. (eds), 1999, *Dette et pauvreté, solvabilité et allègement de la dette des pays à faible revenu*, Economica, Paris.
- Moore K., 2005, *Thinking about youth poverty through the lenses of chronic poverty, life course poverty and intergenerational poverty*, CPRC, Working Paper 57.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Mucchielli A. (coll), 1996, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.
- Ndiaye A., 1999, *Essai de quantification et d'identification des déterminants de la pauvreté à Dakar. Des concepts aux réalités*, Thèse de Doctorat d'État, Université Panthéon-Assas, Paris II.
- Ndione E., 1992, *Le don et le recours : ressorts de l'économie urbaine*, Dakar, Enda Éditions.
- Noye C., 2008, « Territoires de la pauvreté : les dynamiques de fragilisation des espaces », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 62-69.
- Nussbaum M., 1995, « les émotions comme jugements de valeur » in Paperman P. et Ruwen O. (eds), *La couleur des pensées. Sentiments, Emotions, Intentions*, Raisons Pratiques, n° 06, Éditions de l'EHESS, pp. 20-32.
- Nussbaum M., 2003, *Beyond the Social Contract: Capabilities and Global Justice*, Colloque International sur les Capabilités, « D'un développement viable à une liberté durable », septembre, Université de Pavie, 25 p.
- Ojermark A., Bird K. et Jones G. (eds.), 2007, *Life History Resource Pack*, CPRC, Toolbox, <http://www.chronicpoverty.org/CPToolbox/Index.html>.
- Olivier de Sardan J.P., 2008, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, Collection Anthropologie prospective, 365 p.
- Osmont A., 1981, Stratégies familiales, stratégies résidentielles en milieu urbain, *Cahiers d'Etudes Africaines*, 81-83, XXI-1-3, pp. 175-195.
- Paillé P., 1996, *De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier*, Recherches qualitatives, n°15, pp. 179-194.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Paille P. et Mucchielli A., 2003, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.
- Parsons T. et Bales R.F., 1955, *Family: Socialization and Interaction Process*, Free Press, New-York.
- Passeron J.C., 1991, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 408 p.
- Passeron J.C., 1996a, La constitution des sciences sociales, *Le Débat*, n° 90, pp. 93-112.
- Paugam S., 1996, *L'exclusion, l'état des savoirs* (sous la dir. de), Paris, La Découverte, Collection Textes à l'appui.
- Paugam S. et Shultheis F., 1998, « Naissance d'une sociologie de la pauvreté », in Simmel G. (ed.), *les Pauvres* (texte d'introduction), Presses Universitaires de France.
- Paugam S., 2003, *Comment les européens voient la pauvreté, Sociétal*, n° 39, janvier, pp. 107-112.
- Paugam S., 2005, *Précarité et rupture des liens sociaux. De fortes variations en Europe*, Cahiers français, Paris, La Documentation Française.
- Paugam S., 2005, Les formes élémentaires de la pauvreté, *Alternatives économiques*, n° 236, mai, pp. 70-73.
- Paugam S., 2005, *Les formes élémentaires de la pauvreté*, Paris, PUF, Collection Le Lien social, 286 p.
- Paugam S., 2005, *Science et conscience de la pauvreté, L'économie politique*, n° 26, avril-mai-juin, pp. 66-77.
- Paugam S., 2006, *Les trois formes de la pauvreté en Europe*, Sciences Humaines, Auxerre.
- Paugam S., 2007, « La solidarité organique à l'épreuve de l'intensification du travail et de l'instabilité de l'emploi », in Paugam S. (dir.), *Repenser la solidarité. L'apport des sciences sociales*, Paris, PUF, Collection Le lien social, pp. 379-396.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Paugam S., 2008, « Les formes de pauvreté en Europe », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 8-18.
- Pereznieto P. et Fall AS., 2008, *Social Protection and Children in West and Central Africa*, Case Study Senegal, ODI.
- Pnud, 1997, *Rapport mondial sur le développement humain 1997 : le développement humain au service de l'éradication de la pauvreté*, Economica, Paris, 268 p.
- Pnud, 2011, Towards human resilience: sustaining MDG progress, in *an Political Economy*, n° 93, 1985, pp. 1045-1076.
- Pollak C., 2009, *Analyser les parcours de pauvreté : l'apport des enquêtes longitudinales*, Informations sociales, n° 156, pp. 106-122.
- Pollak C. et Gazier B., 2008, Que sait-on des trajectoires de pauvreté dans les pays riches ? *Regards croisés sur l'Economie*, 2, 4, pp. 86-94.
- Pradhan M. et Ravallion M., 1998, *Measuring Poverty Using Qualitative Perceptions of Welfare*, Policy Research Working Paper, Document n° 2011, Development Research Group, Poverty and Human Resources, World Bank.
- Putnam R.D., 2000, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Communities*, New York, Simon Schuster, 544 p.
- Quisumbing A., 2008, *The dynamics of poverty in rural Bangladesh: Determinants of poverty*, IFPRI/Chronic Poverty Research Centre.
- Quisumbing A., 2008, *Intergenerational Transfers and the Intergenerational Transfer of Property in Bangladesh: Preliminary Results from a Longitudinal Study of Rural Households*, International Food Policy Research Institute, CPRC, Working Paper 117.
- Rahnema M. et Robert J., 2008, *La Puissance des pauvres*, Actes Sud, Paris.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Ravallion M., 1994, *Poverty Comparisons, Fundamentals of Pure and Applied Economics*, Harwood Academic Publishers, Switzerland.
- Ravallion M. et HUPPI M., 1991, Measuring Changes in Poverty: A Methodological case study of Indonesia during an adjustment period, World Bank, *Economic Review*, 5, pp. 57-84.
- Ravallion M. et Lokshin M., 1999, *Subjective Economic Welfare*, Poverty and Human Resources, Document n° 2106, Development Research Group, Poverty and Human Resources, World Bank.
- Ravallion M. et Lokshin M., 2000, *Identifying welfare effects from subjective questions*, World Bank, Washington DC.
- Ravallion M., 2001, Growth, Inequality and Poverty: Looking Beyond Averages, *World Development*, vol. 29, n°11, pp 1803-1815.
- Rawls J., 1971, *A Theory of Justice*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- Razafindrakoto M. et Roubaud F., 2001, *Les multiples facettes de la pauvreté dans un pays en développement : le cas de la capitale malgache*, Document de travail DIAL n°2001-07, 41 p.
- Razafindratsima N., 2007, « L'entraide matérielle et financière entre parents et enfants à Antananarivo » in Antoine Ph. (ed), *Les relations intergénérationnelles en Afrique. Approche plurielle*, CEPED, Collection Rencontres, Paris, 230 p.
- République du Sénégal, 2008, *Evaluation sur la sécurité alimentaire au Sénégal*, 57 p.
- République du Sénégal, 2009, *Revue annuelle du DSRP*, rapport de synthèse, version finale.
- République du Sénégal, 2011, *Document de Politique Economique et Sociale 2011-2015*.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Robb C.M., 1998, *Can the Poor Influence Policy? Participatory Poverty Assessments in the Developing World*, Directions in Development, The World Bank, Washington, DC.
- Rocha-Vieira É., 2004, *Construction d'une communauté apprenante dans le contexte de la réforme : le cas d'un récit d'apprentissage d'une équipe école au Brésil*, Thèse de doctorat, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke.
- Roemer J.E., 2004, "Equal Opportunity and Intergenerational Mobility: Going Beyond Intergenerational Income Transition Matrices.", in Miles Corak (ed), *Generational Income Mobility in North America and Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rollet G., 2008, « L'émergence des sciences sociales et la question de la pauvreté », in *Pour en finir avec la pauvreté*, La Découverte, 2, pp. 19-20.
- Rowntree S., 1901, *Poverty: A Study of a Town Life*, Londres, MacMillan, 437 p.
- Sall M., 2008, « L'accès aux services de santé et les conditions de vie des Sénégalais », in Daffé G. et Diagne A. (dir.), *Le Sénégal face aux défis de la pauvreté. Les oubliés de la croissance*, CRES-KARTHALA-CREPOS, pp. 129-144.
- Savoie-Zajc L., 2000, « La recherche qualitative/interprétative en éducation », in Karsenti Th. et Savoie-Zajc L. (eds), *Introduction à la recherche en éducation* (pp.171-198), Sherbrook, Éditions du CRP.
- Sen A., 1958, *Commodities and Capabilities*, Oxford, Elsevier Science Publishers.
- Sen A., 1976, Poverty: An Ordinal Approach to Measurement, *Econometrica*, vol. 44, pp. 219-231.
- Sen A., 1981, *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford University Press, New York.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Sen A., 1983, Development: Which Way Now, *The Economic Journal*, 93(372), pp. 745-762.
- Sen A., 1985, *Commodities and Capabilities*, North Holland.
- Sen A., 1985, *The Standards of Living*, Cambridge University Press.
- Sen A., 1992, *Inequality Reexamined*, Oxford University Press.
- Sen A., 1993, Capability and Well-Being, in *The Quality of Life*, Clarendon Press, Oxford, pp. 30-66.
- Sen A., 1997, *On Economic Inequality*, Clarendon Paperbacks, Oxford University Press, 260 p.
- Senghor L.S., 1947, les Civilisations négro-africaines, in *Les plus beaux écrits de l'Union française*.
- Shea J., 2000, Does parents' money matter? *Journal of Public Economics*, 77, 2, pp. 155-184.
- Shepherd A., 2007, *Comprendre et expliquer la pauvreté chronique*, Chronic Poverty Research Center, Working Papers 80.
- Simmel, G., 1986, *Philosophische Kultur. Gesammelte Essays*. Berlin, Wagenbach.
- Simmel G., 1992, *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, PUF, Paris, 753 p.
- Smith N. et Middleton S., 2007, *A review of poverty dynamics researching the UK*, Report, Joseph Rowntree Foundation.
- Solon G., 1999, "Intergenerational mobility in the labor market", in Ashenfelter O.C. and Card D. (eds), *Handbook of Labor Economics*, vol. 3A, Amsterdam.
- Solon G., 2002, Cross-country differences in intergenerational earnings mobility, *Journal of Economic Perspectives*, vol. 16, 3, pp. 59-66.



- Soto Bermant L., 2008, *Intrahousehold asset dynamics and its effects on the intergenerational*, 1 transmission of poverty – A Select Annotated Bibliography and Literature Review’, CPRC, Working Paper 115, December.
- Stiglitz E., Sen A. et Fitoussi J., 2009, *Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social*, Préface de Nicolas Sarkozy, vol. I, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Taylor J.B., 1970, Introducing social innovation, *Journal of Applied Behavioral Science*, vol. 6, 1.
- Tesch R., 1990, *Qualitative research: analysis type & software tools*, London, Falmer Press.
- Townsend P., 1979, *Poverty in the United Kingdom, a Survey of Household Resources and Standards of Living*, London, Penguin Books and Allen Lane.
- Townsend P., 2006, *Poverty and Human Rights. The Many Dimensions of Poverty*, Brazilia, August, pp. 29-31.
- Trincas J., 1978, Christianisme, Islam et transformations sociales : la famille en Casamance, *Archives des sciences sociales des religions*, vol. 46, 1, pp. 85-09.
- UNDP, 1999, *The Human Development Report*, CD-Rom, Statistical Data Base, New-York.
- Van De Ven A.H. et Poole M.S., 1995, Explaining development and change in organizations, *Academy of Management Review*, 20(3), pp. 510-540.
- Vidal C., 1994, Les solidarités africaines, un mythe à revisiter, *Cahiers d'études africaines*, XXXIV, (4), 136 p.
- Vignikin K., 2007, « Famille et relations intergénérationnelles, Réflexions sur les évolutions en cours, en Afrique », in Antoine Ph. (ed), *Les relations intergénérationnelles en Afrique. Approche plurielle*, CEPED, Collection Rencontres, Paris, 230 p.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

- Vimard P., 1993, Modernité et pluralité familiales en Afrique de l'Ouest, *Tiers-Monde*, vol. 34, 133, pp. 89-115.
- Wacheux F., 1996, *Méthodes Qualitatives et Recherche en Gestion*, Paris, Economica.
- Weber J., 2002, *Risque et Pauvreté : Comment Penser un Monde sans Assurance ?* Risques, 51, 3 p.
- Wilson W.J., 1987, *The declining significance of race: The truly disadvantaged – the inner city, the underclass, and public policy*, Chicago, University of Chicago Press, Xi, 254 p.
- Winter G., 2002, *L'impatience des pauvres*, PUF, Paris.

### ***Liste des publications parues depuis 1996***

Véronique Petit : *Migrations et société dogon.*

Frédéric Sandron : *Curiosités démographiques.*

Patrice Vimard et Benjamin Zanou, dir. : *Politiques démographiques et transition de la fécondité en Afrique.*

Jesus A. Alejandre et Jean Papail : *L'émigration mexicaine vers les Etats-Unis.*

Stéphanie Toutain : *L'interminable réforme des systèmes de retraite en Italie.*

Patrick Livenais : *Peuplement et évolution agraire au Morelos (Mexique).*

Frédéric Sandron et Bénédicte Gastineau : *Dynamiques familiales et innovations socio-démographiques.*

Sarah Hillcoat-Nalletamby : *La pratique de la contraception à l'Ile Maurice.*

Myriam de Loenzien : *Le Sida en milieu rural africain.*

Frédéric Sandron et Bénédicte Gastineau : *La transition de la fécondité en Tunisie.*

Yves Charbit et Catherine Scornet, dir. : *Société et politiques de population au Viêt-Nam.*

Lelio Marmora : *Les politiques de migrations internationales.*

Hervé Domenach et Michel Picouët, dir. : *Environnement et population : défis et perspective.*

Véronique Petit et Marie-Laetitia des Robert, dir. : *Entre résistance et changements : la planification familiale en milieu rural sénégalais.*

Jean-François Léger : *Les jeunes et l'armée.*

Corinne Régnard : *Crise économique, santé et mortalité à Madagascar.*

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

Ralph Schor : *Français et immigrés en temps de crise (1930-1980)*.

Lise Beck : *Contexte de paupérisation et mortalité des enfants ruraux au Rwanda, 1980-1994*.

Yves Charbit, Olivier Belbeoch et Souraya Hassan Houssein, dir. : *La population de Djibouti*.

Aurélie Godard : *Economie domestique et société. Le travail des femmes en Guinée Maritime*.

Maryse Gaimard : *Population et santé dans les pays en développement*.

Marc-Antoine Pérouse de Montclos, Véronique Petit et Nelly Robin : *Crises et migrations dans les pays du Sud (à paraître)*.